La Discothèque idéale

de la musique classique



ACTES SUD | CLASSICA

CLASSICA
collection dirigée
par Bertrand Dermoncourt

Une collection coéditée
par Actes Sud et le magazine *Classica*

La plupart des hommes, partagés entre le regret du passé et le souci de l'avenir, laissent communément échapper la réalité que le présent offre à leur adhésion et promet à leur amour. Quoi d'étonnant s'ils suivent les mêmes errements en écrivant la vie des autres qu'en vivant la leur propre ?

ROLAND-MANUEL

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

La multiplication des rééditions en tout genre et sur tous les supports a rendu une grande part du legs discographique universel disponible. Mais si l'on cherche "la" bonne version d'une œuvre du répertoire, il est plus que jamais difficile de s'y retrouver. Parmi la centaine d'intégrales des *Symphonies* de Beethoven, laquelle garder ? Quelle version du *Requiem* de Fauré faut-il choisir ? Si l'on a aimé *Carmen*, que faut-il écouter d'autre de Bizet ? Et par qui ?

Ce livre est là pour vous aider à répondre à ces questions et à faire des choix. Ses recommandations s'appuient sur l'expérience des critiques du mensuel *Classica* et sur ses désormais fameuses "écoutes en aveugle" signalées çà et là au fil du texte. Vous y trouverez les quatre cents œuvres essentielles, classées par ordre alphabétique des compositeurs, quelques versions supplémentaires et des indications "pour aller plus loin", car, une fois la porte d'entrée franchie, c'est à vous de faire le chemin !

Sous la direction de Bertrand Dermoncourt

Photographie de couverture : Platine PRO-JECTRPM 1.3 Genie

ACTES SUD

www.actes-sud.fr

ISBN 978-2-330-11531-9

Sous la direction de
Bertrand Dermoncourt

La discothèque idéale de la musique classique

ACTES SUD | CLASSICA

INTRODUCTION

Le disque, où la musique s' incarne, et qui devient mémoire.

ANDRÉ TUBEUF, dans l'Introduction à *L'Offrande musicale* (Robert Laffont, "Bouquins", 2007).

Une platine 33 tours en couverture de cette *Discothèque idéale* ? Et pourquoi pas ? Il n'y pas que le CD dans la vie ! À l'heure d'Internet, du téléchargement, du *streaming* et des *clouds*, on écoute la musique comme on veut, où l'on veut. Surtout, on écoute ce que l'on veut : la multiplication des rééditions en tout genre et sur tous les supports a rendu une grande part du legs discographique universel disponible, souvent à vil prix. Le mélomane a donc de quoi être comblé. Peut-être trop. Lorsque l'on cherche "la" bonne version d'une œuvre du répertoire, il est plus que jamais difficile de s'y retrouver. Parmi la centaine d'intégrales des *Symphonies* de Beethoven, laquelle garder ? Quelle version du *Requiem* de Fauré faut-il choisir pour découvrir l'œuvre dans les meilleures conditions ? Si l'on a aimé *Carmen*, que faut-il écouter d'autre de Bizet ? Et par qui ?

Ce livre est là pour vous aider à répondre à ces questions et à faire des choix. Ses recommandations s'appuient sur l'expérience des critiques du mensuel *Classica* et sur ses désormais fameuses "écoutes en aveugle" signalées çà et là au fil du texte. Vous y trouverez les quatre cents œuvres essentielles, classées par ordre alphabétique des compositeurs, quelques versions supplémentaires et des indications "pour aller plus loin", car, une fois la porte d'entrée franchie, c'est à vous de faire le chemin. Et à personne d'autre ! Rien de plus exaltant en effet que de s'aventurer dans cette immense tour de Babel musicale, dont nous espérons seulement, avec ce livre, vous aider à bâtir quelques fondations. D'une manière générale, puisque la musique enregistrée est tributaire de la technique et que l'écoute est une expérience sensitive, nous avons privilégié les versions bien captées, procurant au néophyte un confort immédiat. C'est la raison pour laquelle vous trouverez peu de versions mono et de *live* dans ces pages, mais le meilleur de toutes les époques, sélectionné pour les oreilles d'aujourd'hui.

COMMENT LIRE CETTE *DISCOTHÈQUE IDÉALE* ?

Vous trouverez des fiches présentées de manière systématique selon la méthode suivante :

Prénom Nom

(dates)

Titre de l'œuvre

Interprètes

Date d'enregistrement (label)

Commentaire

D'autres versions et d'autres œuvres ("Pour aller plus loin") sont éventuellement signalées après le commentaire.

L'instrument des solistes est indiqué entre parenthèses. Les chefs sont signalés par "dir." ("dirigé par") avant leur nom.

Certaines maisons de disques sont indiquées en abrégé : "DG" pour Deutsche Grammophon, "HM" pour Harmonia Mundi, "DHM" pour Deutsche Harmonia Mundi, "ZZT" pour Zig-Zag Territoires.

Bertrand Dermoncourt remercie l'ensemble des différents contributeurs de *Classica* pour leur aide dans ce projet. Les textes ici reproduits s'inspirent de critiques du journal, notamment signées Karol Beffa, Jacques Bonnaure, Rodolphe Bruneau-Boulmier, Damien Colas, Jean-Noël Coucoureux, Alain Duault, Michel Fleury, Pierre Flinois, Sylvain Fort, Stéphane Friédérich, Sylvain Gasser, Xavier de Gaulle, Serge Grégory, Maxime Lawrence, Pierre Massé, Antoine Mignon, Luc Nevers, Jérémie Rousseau, David Sanson, Xavier Rey, Éric Taver, André Tubeuf, Philippe Venturini, Stéphane Vincent-Lancrin, et mis en forme avec l'aide active de Pierre Doridot.

JOHN ADAMS

(né en 1947)

◆ *Harmonielehre. The Chairman Dances. Two Fanfares.*

City of Birmingham Symphony Orchestra, dir. Simon Rattle

Enr. 1995 (EMI)

John Adams a su trouver une synthèse aboutie entre la tradition symphonique américaine, les principes de la musique répétitive et les acquis de la musique populaire. Ce disque illustre idéalement sa création orchestrale, avec ses œuvres les plus marquantes des années 1980. Une époque à laquelle Adams aura provisoirement côtoyé le tragique avec *Harmonielehre*, où des fulgurances quasi expressionnistes flirtent avec des harmonies proches de Mahler ou Sibelius. Mais la signature la plus reconnaissable du compositeur est à chercher dans les *Chairman Dances* et les deux *Fanfares*, combinaisons d'harmonies très claires et d'une virtuosité orchestrale digne de Ravel. Un disque essentiel.

AUTRE VERSION : De Waart (Nonesuch, 1986)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Nixon in China* (Nonesuch, 1988)

ISAAC ALBÉNIZ

(1860-1909)

◆ *Iberia*

Alicia de Larrocha (piano)

Enr. 1973 (Decca)

C'est en jouant Bach et Mozart qu'Alicia de Larrocha affirme avoir appris… la musique espagnole. La rigueur est le maître mot de son style, ce qui peut apparaître comme un paradoxe lorsque l'on découvre l'imagination de ses interprétations. C'est une Espagne incisive et sensuelle, parfumée et délicate qui naît sous ses doigts.

AUTRE VERSION : Sanchez (Ensayo ou Brilliant, 1968)

Gregorio Allegri

(1582-1652)

◆ *Miserere (deux versions). Messe Vidi turbam magnam. Motets*

A Sei Voci, dir. Bernard Fabre-Garrus

Enr. 1993 (Astrée)

Prêtre et chanteur à la chapelle pontificale, Gregorio Allegri est resté célèbre jusqu'à nos jours grâce à son *Miserere* à neuf voix, qui plut tellement au pape Léon X que ce dernier en interdit la publication pour s'en réserver l'exclusivité. En 1770, Mozart enfant fut si bouleversé par l'œuvre qu'il la transcrivit de mémoire après seulement deux écoutes… Il a été joué et rejoué par tous les ensembles vocaux actuels, mais nous n'avions pas de version du *Miserere* qui fasse l'unanimité avant la parution de ce disque de Bernard Fabre-Garrus et A Sei Voci, grâce, notamment à des ornementations fidèles au style et à l'esprit du compositeur.

AUTRE VERSION : Willcocks (Decca, 1976)

Carl Philipp Emanuel Bach

(1714-1788)

◆ *Symphonies Wq. 183. Symphonie pour cordes n° 5 Wq. 182. Concertos pour violoncelle Wq. 170-172.*

Anner Bylsma (violoncelle), Orchestra of the Age of Enlightenment, dir. Gustav Leonhardt

Enr. 1988 (Virgin)

Le plus célèbre des fils de Bach, Carl Philipp Emanuel, n'a toujours pas trouvé la place qu'il mérite dans l'histoire de la musique. Il faut dire qu'il représente une époque charnière mais ingrate, entre le baroque finissant (clos par son père) et le classicisme triomphant (incarné par Haydn, Mozart ou Beethoven)… Souvent limité à son œuvre pour clavecin, l'apport de C. P.E. s'étend également au style plus extraverti du *Sturm und Drang* comme dans le programme d'œuvres orchestrales sélectionnées pour le présent CD.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Concertos pour clavecin*, clavecin et dir. Staier (HM)

JOHANN SEBASTIAN BACH

(1685-1750)

◆ *L'Art de la fugue*

Gustav Leonhardt (clavecin)

Enr. 1965-1967 (DHM)

C'est avec cet enregistrement que Gustav Leonhardt entendit montrer, par l'écrit et par le jeu, que *L'Art de la fugue*, qui ne contient aucune spécification instrumentale, fut sans doute composé pour clavecin. Comme souvent avec Leonhardt, les tempos sont relativement lents, et la force du jeu réside dans la clarté et l'intelligence de la pensée, ainsi que dans la beauté et la diversité du toucher, qui contrebalance une certaine austérité.

AUTRE VERSION : Musica Antiqua Köln, dir. Goebel (Archiv, 1984)

◆ *Cantates (intégrale)*

Solistes divers, Concentus Musicus Wien, Leonhardt-Consort, dir. Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt

Enr. 1970-1988 (Teldec)

C'est un des monuments absolus de l'histoire de la musique – et du disque. Dans les conditions techniques d'enregistrement les plus transparentes, lorsque le coup de force des pionniers baroqueux s'était changé en une force tranquille, révolutionnaire mais sûre de son fait, de son style, les meilleurs, les plus qualifiés, s'y sont mis : Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt. D'abord superbe objet de luxe – coffrets microsillons toilés, textes, et même partitions –, le tout est à présent accessible aux bourses les plus modestes.

AUTRE VERSION : Anthologie (75 cantates), dir. Richter (Archiv, 1959-1978)

◆ *Le Clavier bien tempéré*

Gustav Leonhardt (clavecin)

Enr. 1966 (DHM)

L'égalisation du tempérament, c'est-à-dire la subdivision de la gamme en douze intervalles égaux, a donné aux compositeurs plus de possibilités de modulation, ainsi que l'occasion de composer dans des tonalités auparavant inhabituelles. C'est pour éprouver ces possibilités, et aussi à des fins didactiques, que Bach composa *Le Clavier bien tempéré*. Gustav Leonhardt, dont le clavecin est toujours juste de ton et d'inspiration, en est depuis les années 1960 l'interprète idéal.

AUTRE VERSION : Koopman (Erato, 1982)

◆ *Le Clavier bien tempéré*

Vladimir Ashkenazy (piano)

Enr. 2004-2005 (Decca)

Le Bach d'Ashkenazy est tout simplement naturel et abordable. En variant à loisir les climats, les attaques, la densité du matériau, Ashkenazy est le premier pianiste, au disque, à rendre cette somme captivante par sa diversité. Cet hommage à la créativité sans limite de Bach nous vaut un *Clavier* éloquent, qui ne serait pas déduit d'une nécessité métaphysique mais plutôt reflet de l'irréductible complexité de l'esprit humain.

AUTRES VERSIONS : Gould (Sony, 1974). – Gulda (Philips, 1972-1973)

◆ *Concerto italien. Prélude (Fantasia)* BWV *639. Fantaisie chromatique et fugue* BWV *903. Fantaisie et fugue* BWV *904. Chorals "Ich ruf zu dir Herr Jesu Christ" et "Nun kommt der Heiden Heiland" (arr. Busoni)*

Alfred Brendel (piano)

Enr. 1977 (Philips)

Le programme idéal pour aborder le célèbre *Concerto italien*, la *Fantaisie chromatique et fugue* et divers chorals. Alfred Brendel aborde Bach de manière classico-romantique, avec un usage singulier de la pédale, toujours présente, sans nuire à la clarté de l'ensemble. Il utilise toutes les possibilités du piano pour donner une image poétique de Bach.

AUTRES VERSIONS : *au piano* : Gould (Sony, 1959). – *au clavecin* : Ross (Erato, 1988)

◆ *Concertos brandebourgeois n*os *1 à 6* BWV *1046-1051*

Le Concert des Nations, dir. Jordi Savall

Enr. 1991 (Alia Vox)

Composés lors de son passage dans la principauté d'Anhalt-Köthen, les *Concertos brandebourgeois* sont une sorte de traduction du style brillant et très à la mode des concertos italiens dans le langage de Bach. Jordi Savall en propose la version la plus chaleureuse de toute la discographie. On se délecte de la couleur des timbres instrumentaux et de la joie intense qui en émane.

AUTRE VERSION : Musica Antiqua Köln, dir. Goebel (Archiv, 1986-1987)

◆ *Concertos pour clavecin* BWV *1052-1058*

Christophe Rousset (clavecin), The Academy of Ancient Music, dir. Christopher Hogwood

Enr. 1994-1995 (Decca)

L'extrême vitalité du ton, la perfection du discours et la virtuosité du soliste : les concertos présentés ici renouvellent constamment l'enchantement. Ce qui fascine d'emblée, c'est cette totale connivence entre Rousset, éblouissant de vie, et Hogwood, d'une suprême élégance. Tous deux clavecinistes, tous deux chefs d'orchestre, ils ne laissent rien au hasard tant au plan dramatique que musical. L'articulation, l'incomparable pureté polyphonique, les phrasés sont élaborés dans l'esprit concertant le plus pur.

AUTRE VERSION : Concentus Musicus Wien, Leonhardt (clavecin et dir.), Harnoncourt (dir.) (Teldec, 1966-1968)

◆ *Concertos pour violon* BWV *1041 et 1042. Concertos pour deux violons* BWV *1043 et 1060*

Rachel Podger (violon), The Academy of Ancient Music, Andrew Manze (violon et dir.)

Enr. 1997 (HM)

Bach n'était pas seulement claveciniste et organiste, mais aussi un excellent violoniste. Ses *Concertos pour violon* contiennent des passages d'une gaieté, d'une élégance et d'une vitalité réjouissantes. Et comme Bach aime l'équilibre, autant sur le plan de la construction que des sentiments, les mouvements lents penchent parfois vers une tristesse désolée. Manze et The Academy of Ancient Music tirent plutôt ces

œuvres vers la tendresse d'une mère jetant un œil bienveillant sur les facéties de ses enfants. Cette version très "souriante" est absolument somptueuse.

AUTRE VERSION : violon et dir. Beyer (ZZT, 2007)

◆ *Magnificat* BWV *243a*

Collegium Vocale, La Chapelle Royale, Agnès Mellon, Barbara Schlick (sopranos), Gérard Lesne (alto), Howard Crook (ténor), Peter Kooy (basse), dir. Philippe Herreweghe

Enr. 1990 (HM)

Le *Magnificat* à la gloire de Marie est la première grande œuvre vocale de Bach à Leipzig. C'est aussi l'une des plus immédiatement accessibles. Beaucoup verront dans la version de Philippe Herreweghe le souffle du mystère ou l'expression d'une foi vibrante. Les chœurs subjuguent de ferveur heureuse et de virtuosité, l'orchestre, souple et transparent, est d'une somptuosité étonnante. Alors que de nombreux chefs d'orchestre s'appliquent dans cette œuvre à ne faire que de la belle musique, Herreweghe semble avoir compris le message de Bach, qui est de dire l'essentiel.

AUTRES VERSIONS : dir. Münchinger (Decca, 1968). – Gardiner (Philips, 1983)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Oratorio de Pâques*, dir. Münchinger (Decca, 1968)

◆ *Messe en si mineur* BWV *232*

Johannette Zomer, Véronique Gens (sopranos), Andreas Scholl (alto), Christoph Prégardien (ténor), Peter Kooy, Hanno Müller-Brachmann (basses). Chœur et Orchestre du Collegium Vocale, dir. Philippe Herreweghe

Enr. 1996 (HM)

Œuvre de maturité, la *Messe en si* fait la synthèse de l'art de Bach, de sa science vocale, de son sens mélodique comme de sa maîtrise souveraine des polyphonies les plus complexes. Plus que dans sa première version de 1989 (pour Virgin – peu réussie), Herreweghe insiste en 1996 sur l'aspect monumental de cette messe. Le sentiment de tranquillité, de repos de l'âme, est toujours là, mais avec des moyens plus ouvertement démonstratifs, mis en valeur par une belle prise de son, un chœur et des solistes exceptionnels.

AUTRES VERSIONS : dir. Harnoncourt (Teldec, 1968). – dir. Gardiner (Archiv, 1985)

◆ *Messes brèves*

Agnès Mellon (soprano), Gérard Lesne (alto), Howard Crook, Christoph Prégardien (ténors), Peter Kooy (basse), Chœur et Orchestre du Collegium Vocale, dir. Philippe Herreweghe

Enr. 1990 (Virgin)

Composées après la grande *Messe en si*, ces “petites” messes, chantées en latin (sans être pour autant contraire au luthérianisme), reprennent la musique de différentes cantates de la période de Leipzig. Sous la direction de Philippe Herreweghe, sans que l’on y prenne garde, le recueillement le cède à la passion. Le Collegium Vocale est éblouissant de virtuosité et toujours chaleureux – un chœur à faire pleurer les pierres. Plus que jamais, on sent les racines de Bach plonger dans la grande histoire de la polyphonie vocale, qui allait peu ou prou s’achever avec lui.

AUTRE VERSION : dir. Schreier (Philips, 1993)

◆ *Œuvre pour orgue (intégrale)*

André Isoir (diverses orgues)

Enr. 1975-1991 (Calliope)

L’intégrale Isoir est un monument de la littérature pour l’instrument. Présentée de manière didactique, cette intégrale distille une poésie et une humanité sans égales, des œuvres de jeunesse jusqu’aux derniers chorals de Leipzig. Six tribunes d’orgues ont été nécessaires pour tenter de rendre le contexte spirituel et l’atmosphère liturgique de chaque série de pièces. L’image est celle d’une solidité de phrasé inébranlable, d’une limpidité parfaitement articulée. Une véritable expérience spirituelle.

AUTRE VERSION : Vernet (Ligia, 1988-2007)

◆ *L’Offrande musicale* BWV *1079*

Herbert Tachezi (clavecin), Alice Harnoncourt, Walter Pfeiffer (violons), Leopold Stastny (flûte), Kurt Theiner (alto), Nikolaus Harnoncourt (dir. et violoncelle)

Enr. 1970 (Teldec)

Fidèle à lui-même, Harnoncourt construit ici un ouvrage

profondément dramatique et humain, telle une cantate dont le Verbe est absent. Herbert Tachezi, au continuo, est aussi inventif que passionnant et dynamique, le duo Alice Harnoncourt-Leopold Stastny atteint à un rare équilibre dynamique et expressif, tant dans les canons dont certains regorgent d'humour, que dans la monumentale *Sonate en trio*, merveilleusement plastique. Nul ne résistera aux sonorités mystérieuses et feutrées, brillantes et limpides de la flûte.

AUTRE VERSION : Savall (Alia Vox, 2000)

◆ *Oratorio de Noël* BWV *248*

Christine Schäfer (soprano), Bernarda Fink (alto), Werner Güra (ténor), Gerald Finley, Christian Gerhaher (basses), Chœur Arnold Schoenberg, Concentus Musicus Wien, dir. Nikolaus Harnoncourt

Enr. 2006-2007 (DHM)

En sa belle maturité, Harnoncourt semble avoir pacifié ses démons et trouvé la sérénité. Le prophète qui brandissait les tables de la Loi, voire les brisait dans d'âpres luttes stylistiques, s'est mué en pur humaniste. Il a trouvé ici une saveur particulière, qui est celle de l'accomplissement et de la contemplation. Le chef autrichien s'autorise la visite scrupuleuse de chaque détail instrumental, creusant chaque sonorité et en exprimant le suc. L'équipe de solistes est stupéfiante. Aucun vedettariat chez ces vedettes : ils servent avec une quasi-humilité le dessein fervent et sobre du chef. La discipline du Chœur Schoenberg, admirable de cohésion, n'est pas d'allégeance, elle est intelligence. Bon Noël, maestro, et merci !

AUTRES VERSIONS : dir. Herreweghe (Virgin, 1989). – dir. Koopman (Erato, 1996). – dir. Suzuki (Bis, 1998)

◆ *Partitas* BWV *825-830*

Scott Ross (clavecin)

Enr. 1988 (Erato)

Interprétées par le regretté Scott Ross, les *Partitas* sont miraculeuses de grâce, de fantaisie, de plénitude du son. C'est tout simplement l'un des plus beaux enregistrements au clavecin de Bach.

AUTRE VERSION : Alard (Alpha, 2009)
POUR ALLER PLUSLOIN : *Ouverture à la française* BWV 831, Alard (Alpha, 2010)

◆ *Partitas* BWV *825-830*

Murray Perahia (piano)

Enr. 2008-2009 (Sony)

Confronter Gould et Perahia dans Bach, c'est comme opposer le diamant et l'ivoire, la fougue et le flegme, l'instant et l'éternité. Le pianiste américain s'inscrit effectivement dans un temps long, où il peut creuser son habituelle rondeur de son et laisser se déployer avec naturel les polyphonies les plus complexes. À la première écoute, cela pourra sembler bien sage, d'autant que les clavecinistes nous ont habitués à un jeu plus directement expressif, plus "sur" les notes. Le Bach de Perahia, lui, n'est pas seulement une question de sentiments ou de rhétorique : il vise avant tout à la plénitude. Il incite aussi au recueillement et procède de cette ferveur qui distingue les meilleurs interprètes de la musique du Cantor.

AUTRE VERSION : Glenn Gould (Sony, 1957-1959)
POUR ALLER PLUSLOIN : *Ouverture à la française* BWV 831, Richter (Philips, 1991)

◆ *Passion selon saint Jean* BWV *245*

Anthony Rolfe-Johnson, Robert Holl, Marjana Lipovšek, Anton Scharinger, Arnold Schoenberg Chor, Concentus Musicus Wien, dir. Nikolaus Harnoncourt

Enr. 1994 (Teldec)

Nikolaus Harnoncourt offre une version sans compromis, profondément humaine et ce sont certainement ces qualités primordiales qui bouleversent immédiatement l'auditeur. Pour Harnoncourt, la musique baroque, et celle de Bach en particulier, vit justement par la représentation des affects – cela rend cet enregistrement profondément humain et l'empêche de sombrer dans la tentation de l'incarnation démiurgique. Harnoncourt, comme nous l'avions écrit lors de notre écoute en aveugle (voir le nº 111 de *Classica*), représente l'"engagement", le "souffle", l'"expressivité", la "proximité avec le texte", jusqu'à l'exacerbation du symbolisme de la partition.

AUTRES VERSIONS : dir. Richter (Archiv, 1964). – dir. Gardiner (Soli Deo Gloria, 2003)

◆ *Passion selon saint Matthieu* BWV *244*

Christoph Prégardien (Évangéliste), Max Van Egmond (Jésus),

René Jacobs, David Cordier (altos), Marcus Schäfer, John Elwes (ténors), Klaus Mertens, Peter Lika (basses), Tölzer Knabenchor, La Petite Bande, dir. Gustav Leonhardt

Enr. 1989 (DHM)

Ici, Gustav Leonhardt boucle la boucle de l'authenticité : tous les instruments spécifiques demandés par Bach sont utilisés, les parties de soprano soliste sont chantées par des garçons, tout comme les parties de soprano et d'alto des chœurs. Pas une femme ne chante ! Malgré son caractère risqué, l'entreprise est une totale réussite. La distribution vocale est d'autant plus remarquable que Leonhardt traite les voix à égalité avec la texture instrumentale, d'une superbe qualité expressive et plastique. De l'ensemble, très cohérent, se dégage une vision austère et émouvante de la *Passion*, sans théâtralité, entièrement tournée vers le message spirituel et méditatif de l'œuvre.

AUTRES VERSIONS : dir. Harnoncourt (Teldec, 1970). – dir. Richter (Archiv, 1958)

◆ *Sonates et Partitas pour violon seul* BWV *1001 à 1006*

Julia Fischer (violon)

Enr. 2004 (PentaTone)

Avec une audace folle, la jeune Julia Fischer s'est attaquée à la bible des violonistes : les *Sonates et Partitas pour violon seul* de Bach. Dès les premières notes de l'*Adagio* de la *Sonate* BWV 1001, on se doute bien que cette interprétation va se hisser au plus haut niveau de la discographie. Dans un style d'une grande sobriété – ce qui n'empêche nullement un engagement total et une vibrante passion – et avec une extraordinaire pureté de son, Julia Fischer nous fait vibrer, nous émeut et nous enchante par la noblesse de son jeu, la clarté de sa lecture, faisant rayonner ces partitions de bonheur.

AUTRE VERSION : Milstein (EMI, 1954-1956 et DG, 1973)

◆ *Suites pour orchestre* BWV *1066-1069*

Hespèrion XX, dir. Jordi Savall

Enr. 1990 (Alia Vox)

Ces pages ludiques et brillantes, “à la française”, écrites entre 1720 et 1736 sont magnifiquement servies par l'imagination coloriste de Jordi Savall. Le Catalan recherche des sonorités veloutées

et denses, sans opulence ostentatoire, un discours fluide et généreux, d'une grande humanité. Nous sommes en présence d'un Bach amoureux de la vie : qui d'autre que Savall pouvait assumer cette vision ?

AUTRE VERSION : dir. Fasolis (Arts, 2001)

◆ *Suites pour violoncelle seul* BWV *1007-1012*

Pieter Wispelwey (violoncelle baroque)

Enr. 1998 (Channel Classics)

Les six *Suites pour violoncelle seul* de Bach sont la musique de chevet de tous les violoncellistes… et le parnasse des musiciens inspirés. Face à une discographie pléthorique, la prestation de Pieter Wispelwey se détache grâce à une maîtrise sans faille du violoncelle baroque. Sa sonorité est pleine et ronde, sa main gauche parfaite, son archet toujours alerte. L'originalité de cette version se trouve en outre dans les danses : les courantes courent, mais ne galopent jamais. Tout semble naturel. C'est simplement superbe.

AUTRES VERSIONS : Casals (EMI, 1936-1938). – Fournier (DG, 1960). – Bylsma (Sony, 1992)

◆ *Variations Goldberg*

Pierre Hantaï (clavecin)

Enr. 2003 (Mirare)

Pour sa seconde version des *Variations Goldberg*, Pierre Hantaï joue sur un clavecin flambant neuf, ou presque, dont le timbre éclatant, la sonorité pleine évoquent ces merveilleux carillons que l'on peut entendre dans les villes d'Allemagne du Nord. Hantaï fait preuve d'une rare maîtrise technique, décortiquant lentement chaque note des mouvements lents. Voici une version idéale de première écoute.

AUTRES VERSIONS : Ross (Erato, 1988). – Frisch (Alpha, 2000)

◆ *Variations Goldberg*

Glenn Gould (piano)

Enr. 1981 (Sony)

Glenn Gould a enregistré deux fois les *Variations Goldberg* en studio

(1955, fantasque, et 1981, plus sculpturale) pour CBS (Sony) – ajoutons un *live* à Salzbourg en 1959, légendaire lui aussi. Les bases techniques que Gould développera toute sa vie témoignent d'une hallucinante virtuosité entièrement concentrée sur l'articulation. Celle-ci étend son contrôle aux moindres détails de la polyphonie, poussant à l'extrême la caractérisation. D'une énergie communicative dans certaines *Variations*, le Canadien nous conduit dans les profondeurs abyssales de l'intériorité dans d'autres. Chaque partie devient ainsi un microcosme sans commencement ni fin : elles sont, chacune, tout un univers. Absolument unique, et fabuleux.

AUTRES VERSIONS : Barenboïm (Erato, 1988). – Perahia (Sony, 2000)

SAMUEL BARBER

(1910-1981)

◆ *Adagio pour cordes. Concerto pour violon et orchestre*

Isaac Stern (violon), Orchestre philharmonique de New York, dir. Leonard Bernstein

Enr. 1982 (Sony)

Omettre le regard de Bernstein dans la musique américaine équivaut à oublier Karajan dans Beethoven ! Le propos est caricatural, mais il résume le sentiment que l'on éprouve en écoutant une pièce aussi célèbre que l'*Adagio pour cordes*. Bernstein ressent les moindres vibrations de l'écriture de son compatriote. Il laisse la musique s'épanouir dans son lyrisme le plus romantique, tout en exacerbant les variations rythmiques du *Concerto pour violon.*

POUR ALLER PLUS LOIN : *Knoxville, Summer of 1915. Hermit Songs*, dir. Schippers (Sony, 1963)

BÉLA BARTÓK

(1881-1945)

◆ *Le Château de Barbe-Bleue*

Walter Berry (Barbe-Bleue), Christa Ludwig (Judith), Orchestre

symphonique de Londres, dir. István Kertész

Enr. 1965 (Decca)

Cette version en langue originale de l'unique opéra de Béla Bartók est magistralement servie par la sensualité du timbre de Christa Ludwig, la douleur et la ferveur mêlées de la voix de Walter Berry. Quant à István Kertész, il fait vibrer l'orchestre à la limite de ses capacités dynamiques comme s'il s'agissait d'un orgue immense surgissant des pierres du château. Une grande référence, superbement enregistrée.

AUTRE VERSION : dir. Fricsay (DG, 1958)

◆ *Concerto pour orchestre*

Orchestre symphonique de Londres, dir. Georg Solti

Enr. 1965 (Decca)

Les Bartók du "premier" Solti du début des années 1960 témoignent d'une affinité viscérale entre le chef et la musique de son compatriote. Le grain de l'orchestre, des cordes râpeuses, des vents incisifs correspondent exactement à l'esprit du *Concerto pour orchestre*. C'est grandiose, puissant, féroce, d'une virtuosité hallucinée. Cette version a été classée nº 1 dans l'écoute en aveugle du nº 96 de *Classica*. En complément de l'édition CD, *Le Mandarin* et la *Suite de danses* manquent un peu de sensualité, mais leur énergie emporte tout.

AUTRES VERSIONS : dir. Szell (Sony, 1965). – dir. Kocsis (Hungaroton, 2002)

◆ *Concerto pour violon nº 2. Rhapsodies pour violon et orchestre nºs 1 et 2*

Gil Shaham (violon), Orchestre symphonique de Chicago, dir. Pierre Boulez

Enr. 1998 (DG)

Créé en 1939, ce *Concerto* en forme de variations est un chef-d'œuvre du XXe siècle, qui synthétise tous les apports passés de la technique du violon avec une puissance expressive étonnante. Il émane de la lecture de Shaham et Boulez un sentiment d'humanité que l'on ne trouvait jusqu'à présent que dans les legs historiques des plus grands duos : Menuhin/Furtwängler (EMI) et Gitlis/Horenstein (Vox), deux gravures des années 1950 – certes moins bien enregistrées !

POUR ALLER PLUS LOIN : *Concerto pour violon nº 1*, Menuhin (EMI, 1965)

◆ *Concertos pour piano et orchestre nos 1 à 3*

Géza Anda (piano), Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. Ferenc Fricsay

Enr. 1960 (DG)

Il n'est pas étonnant que le pianiste hongrois Géza Anda, dont les Mozart demeurent légendaires, ait acclimaté son toucher aérien à l'œuvre de Bartók. L'accompagnement de Fricsay crée une fusion sans égale dans ces musiques nocturnes.

AUTRES VERSIONS : Kovacevich (Philips, 1976). – Zimerman, Andsnes, Grimaud, dir. Boulez (DG, 2001-2004)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Concerto pour alto*, Menuhin (1966, EMI)

◆ *Le Mandarin merveilleux*

Chœurs et Orchestre symphonique de la BBC, symphonique de Londres, dir. Antal Dorati

Enr. 1964 (Mercury)

Cet enregistrement bénéficie d'une remastérisation exceptionnelle, restituant avec force les timbres de l'orchestre. L'intégrale du ballet *Le Mandarin merveilleux* demeure aujourd'hui encore l'une des références absolues : tous les éléments de cet univers morbide et sulfureux – un crime commis dans les bas-fonds de la ville contre un riche mandarin chinois – sont réunis. En complément de l'édition CD habituelle, des versions tout aussi géniales du *Divertimento* et de la *Sonate pour deux pianos et percussion.*

AUTRE VERSION : dir. Boulez (Sony, 1971)

◆ *Musique pour cordes, percussions et célesta*

Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1960 (EMI)

Karajan, créateur de l'œuvre au disque en 1948, a enregistré quelques années plus tard, en 1960 et à la tête du Philharmonique de Berlin, une grande version morbide, grouillante de la *Musique pour cordes, percussions et célesta*, où s'exprime un sentiment de douleur quasiment intenable. Le pupitre des cordes surpasse en puissance et en homogénéité tout ce qu'il a été donné d'entendre auparavant et depuis un demi-siècle.

AUTRES VERSIONS : dir. Fricsay (DG, 1958). – dir. Mravinski (Melodiya, 1965)

◆ *Musique pour piano : Deux Danses roumaines. Trois Chants populaires hongrois. Allegro barbaro. Quatre Nénies. Suite. Noëls roumains. Études. Rondos sur des chansons populaires. Les débutants au piano*

Zoltán Kocsis (piano)

Enr. 1991-1999 (Philips)

S'il fallait ne disposer que d'un échantillon de l'immense répertoire de Bartók pour le piano – plus de trois cents pièces –, ce disque, extrait de l'intégrale de l'œuvre pour piano réalisée par Kocsis, est idéal. La souplesse et la clarté de son jeu révèlent la poésie des *Danses roumaines* ou des *Études*, les reliant à une même pensée, une même architecture sonore.

POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de la musique pour piano, Kocsis (Philips, 1991-2000)

◆ *Quatuors à cordes (intégrale)*

Quatuor Végh

Enr. 1972 (Naïve)

Voici certainement la plus belle version moderne (la seconde des Végh) des *Quatuors* de Bartók. On trouvera des versions plus approfondies au sens de la recherche architecturale, mais aucune ne révèle de tels trésors de sonorités chaudes et rondes, capables d'imiter les timbres de l'orchestre expressionniste ou le lyrisme désespéré du *Château de Barbe-Bleue.* La complexité de la structure a disparu dans d'incessants mouvements de danse… Un grand moment de l'histoire du disque.

AUTRES VERSIONS : Quatuor Hongrois (DG, 1961). – Quatuor Julliard (Sony, 1963)

LUDWIG VAN BEETHOVEN

(1770-1827)

◆ *Concerto pour violon*

Christian Tetzlaff (violon), Orchestre de la Tonhalle de Zurich, dir. David Zinman

Enr. 2005 (Arte Nova)

Dès les premiers coups de timbales, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich ouvre le dialogue tout de tendresse avec une invraisemblable liberté, une joie de vivre communicative. Il laisse s'exprimer un violon contemplatif qui, note après note, construit un chant d'une suprême élégance. Cette réussite exceptionnelle est arrivée en tête de l'écoute en aveugle du nº 93 de *Classica*.

AUTRES VERSIONS : Francescatti (Sony, 1962). – Mutter (DG, 1979)

◆ *Concertos pour piano nºˢ 1 à 5*

Mitsuko Uchida (piano), Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Kurt Sanderling

Enr. 1996-1999 (Philips)

Face aux dizaines d'intégrales, comment en retenir une seule ? La hauteur de vue de la pianiste Mitsuko Uchida et du chef d'orchestre Kurt Sanderling place cette version au-dessus du lot. Les pupitres de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam sont admirables de bout en bout, le ton sobre, le déploiement de puissance sans forfanterie et l'entente parfaite avec la pianiste, elle aussi impériale, sont simplement magiques. Qu'ajouter ? Un lyrisme irrésistible, une vision très mature de ce que doit être la virtuosité beethovénienne. Bref, cette vision universelle s'impose comme une grande référence.

AUTRES VERSIONS : Arrau, dir. Haitink (Philips, 1964). – Kempff, dir. Van Kempen (DG, 1953) et dir. Leitner (DG, 1971-1973). – Perahia, dir. Haitink (Sony, 1986)

◆ *Fidelio*

Jon Vickers (Florestan), Christa Ludwig (Léonore), Gottlob Frick (Rocco), Walter Berry (Don Pizarro), Franz Crass (Don Fernando), Ingeborg Hallstein (Marceline), Chœur et Orchestre Philharmonia, dir. Otto Klemperer

Enr. 1962 (EMI)

Pourrait-on encore jouer *Fidelio* ainsi ? Loin de toute considération philologique, le chef s'appuie sur la perfection des voix d'un plateau que l'on serait bien en peine de réunir aujourd'hui. L'ampleur de la direction, tournée entièrement vers le drame, laisse la plus grande liberté aux Ludwig, Vickers, Frick et Berry pour exprimer leur passion du théâtre. Voici la version la plus romantique, mais aussi la plus

grande lecture de l'œuvre et certainement l'une des mieux enregistrées.

AUTRE VERSION : dir. Abbado (Decca, 2010)

◆ *Missa Solemnis*

Eva Mei (soprano), Marjana Lipovšek (alto), Anthony Rolfe-Johnson (ténor), Robert Holl (basse), Arnold Schoenberg Chor, Orchestre de chambre d'Europe, dir. Nikolaus Harnoncourt

Enr. 1992 (Teldec)

La *Missa Solemnis* est une effrayante cathédrale. L'extraordinaire puissance de l'orchestre ne doit pas faire oublier qu'il s'agit également d'une prière. Cette ambivalence a produit au disque des références aussi grandioses que celle de Klemperer. Harnoncourt réussit un pari insensé : alléger la pâte sonore tout en imposant un geste musical très noble grâce à des tempos mesurés. La précision du travail sur l'orchestre et des voix très homogènes favorisent une communion de pensée qui rompt toute forme de massivité ou rigidité. Une expérience unique dans l'histoire de l'œuvre, magistralement accomplie.

AUTRE VERSION : dir. Klemperer (EMI, 1965)

◆ *Quatuors à cordes (intégrale)*

Quatuor Alban Berg

Enr. 1978-1983 (EMI)

Le Quatuor Alban Berg a réussi comme nul autre l'ascension de cet Himalaya de la production beethovénienne : clarté, intensité, expressivité, sens aigu de l'architecture caractérisent cette version de l'honnête homme.

AUTRE VERSION : Quatuor Pražák (Praga, 1999-2003)

◆ *Sonates pour piano*

Stephen Kovacevich

Enr. 1991-2003 (EMI)

Ecoutez Stephen Kovacevich, ahurissant d'énergie dévastatrice, déversant des torrents de lave en fusion, zébrant la matière sonore de

coups de fouet et de griffures, et l'instant d'après sublime de recueillement, de poésie, de douceur angélique. Quelle maîtrise du piano, des nuances, des intensités, du galbe des phrases ! Et quelle compréhension intime des œuvres ! Car Kovacevich partage au plus haut degré avec Schnabel le secret du "grand style", du ton beethovénien, là où tant d'autres nous servent du tiède et de l'aimable. La musique de Beethoven est certes susceptible de bien des approches. Mais pour bon nombre des *Sonates*, il y a désormais Kovacevich et les autres.

AUTRES VERSIONS : Kempff (DG, 1964-1965). – Arrau (Philips, 1962-1968). – Brendel (Philips, 1993-1996). – Buchbinder (RCA, 2012)

◆ *Sonates pour violon et piano*

Zino Francescatti (violon), Robert Casadesus (piano)

Enr. 1958-1961 (Sony)

Chefs-d'œuvre de la fin du classicisme, les *Sonates pour violon et piano* de Beethoven forment un ensemble mettant au défi les qualités d'interprétation de chaque instrumentiste. Francescatti et Casadesus nous font vivre un miracle de sensibilité et de pudeur. Ici, les sentiments de liberté et de souplesse dominent sans conteste. La légèreté du toucher du pianiste, qui semble caresser son clavier, et l'archet au bord des larmes du violoniste illuminent ce parcours.

AUTRE VERSION : Ferras, Barbizet (EMI, 1958)

◆ *Sonates pour violoncelle et piano*

Mstislav Rostropovitch (violoncelle), Sviatoslav Richter (piano)

Enr. 1961 (Philips)

Il faut choisir entre deux conceptions de ces œuvres. D'un côté, la puissance et le dynamisme exacerbé, l'archet à la fois rugueux et insaisissable de Rostropovitch, conjuguant rage farouche et lyrisme à fleur de peau avec le pianiste Sviatoslav Richter, magistral et intrépide. C'est l'affrontement de deux géants, deux seigneurs. À cette vision s'oppose celle, lyrique et passionnée du couple Jacqueline du Pré et Daniel Barenboïm. En fait, les deux coffrets s'imposent.

AUTRE VERSION : du Pré, Barenboïm (EMI, 1970)

◆ *Symphonies (intégrale)*

Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1975-1977 (DG)

1951-1955, 1963, 1975-1977 et 1982-1985 : Karajan grava une intégrale des symphonies de Beethoven par décennie. Elles sont les reflets de l'histoire d'un style, mais également de l'évolution des techniques d'enregistrement. S'il fallait n'en garder qu'une seule, notre préférence irait à celle des années 1970, car son homogénéité frise la perfection. La beauté et la générosité du son s'exercent tout particulièrement dans les *Troisième*, *Cinquième*, *Septième*, *Huitième* et *Neuvième*. Cette plastique tranchante et souple à la fois est la signature du "phrasé Karajan" reconnaissable par la maîtrise des tempos. La prise de son radiographie chaque intervention soliste, ce qu'aucune autre version auparavant n'avait réussi à réaliser. Un *must*, dont seul Harnoncourt, depuis, a remis en cause les fondements.

◆ *Symphonies (intégrale)*

Orchestre de chambre d'Europe, dir. Nikolaus Harnoncourt

Enr. 1990-1991 (Teldec)

L'intégrale Harnoncourt fit l'effet d'un tremblement de terre dans une discographie pourtant riche de tempéraments. On avait oublié qu'Harnoncourt, "pape de la révolution baroque", était également un Autrichien élevé dans le culte du répertoire et de l'interprétation romantique. Dans cette version, il démontre qu'il est possible d'assimiler les principes novateurs de l'interprétation "à l'ancienne" et de les restituer à l'orchestre "moderne" : le résultat est incroyable de dynamisme, de fraîcheur et d'intelligence. Cinq années de travail en commun furent nécessaires pour accéder à une telle concentration sonore. Nous sommes aux antipodes des fresques monumentales de Karajan ou de Klemperer, mais également des versions baroques et "païennes" d'un Gardiner.

◆ *Trios pour piano, violon et violoncelle*

Beaux Arts Trio

Enr. 1965 (Philips)

À partir de 1793, Beethoven composera régulièrement des trios pour piano et cordes – neuf en tout. Il part de la forme léguée par Haydn et

Mozart pour créer son propre monde sonore. La vision apollinienne du Beaux Arts Trio dans leur première intégrale (la meilleure) est restituée dans une superbe prise de son, charnue et parfaitement définie. Le jeu des dialogues, l'énergie du piano de Pressler, grand ordonnateur de ce cycle, révèlent toute la fantaisie des *Trios*. S'agit-il de concertos, d'esquisses symphoniques, de musique de chambre ? De tout cela à la fois, assurément.

AUTRES VERSIONS : Barenboïm, du Pré, Zukerman (EMI, 1969). – Istomin, Rose, Stern (Sony, 1965-1970)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Trios à cordes*, Perlman, Zukerman, Harrell (EMI, 1987)

◆ *Variations Diabelli op. 120*

Stephen Kovacevich (piano)

Enr. 2008 (Onyx)

L'œuvre, par ses dimensions et son audace, est le testament pianistique de Beethoven, véritable pendant aux *Variations Goldberg* de Bach. Le pianiste Stephen Kovacevich en donne une version aux antipodes de la quête de perfection d'un Alfred Brendel ou d'un Maurizio Pollini. Dans son second enregistrement (il existe aussi un disque Philips), il concentre le son avec une violence inouïe. Une optique aussi fascinante qu'aboutie.

AUTRES VERSIONS : Brendel (Philips, 1990). – Richter (Praga, 1986)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Bagatelles*, Kovacevich (Philips, 1975)

VINCENZO BELLINI

(1801-1835)

◆ *Les Capulets et les Montaigus*

Agnes Baltsa (Romeo), Edita Gruberova (Giulietta), Gwynne Howell (Capellio), Dano Raffanti (Tebaldo), John Tomlinson (Lorenzo), Chœur et Orchestre du Covent Garden de Londres, dir. Riccardo Muti

Enr. 1984 (EMI)

Contrairement à *Norma*, aux *Puritains* et à *La Somnambule*, dans lesquels les héroïnes se doivent de posséder une voix et une carrure de tragédienne, *Les Capulets* reposent sur un couple aux rôles

sensiblement égaux : Giulietta, la soprano, et Romeo, un mezzo travesti. Après une disparition du répertoire durant plus d'un siècle, la partition réapparaît ici dans sa version la plus intacte, où les deux voix féminines principales se plient à la lecture précise de Riccardo Muti.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Les Puritains*, Callas, dir. Tullio Serafin (EMI, 1953)

◆ *Norma*

Maria Callas (Norma), Mario Filippeschi (Pollione), Ebe Stignani (Adalgisa), Chœur et Orchestre de la Scala de Milan, dir. Tullio Serafin

---

Enr. 1954 (EMI)

Il faut bien admettre que, dans l'histoire de l'interprétation du rôle de Norma, il y a définitivement un “avant” et un “après” Callas, non en termes de typologie vocale mais pour le style et la portée dramatique. Voici un enregistrement en tout point historique.

AUTRE VERSION : Sutherland, dir. Bonynge (Decca, 1964)
POUR ALLER PLUS LOIN : *La Somnambule*, Callas, dir. Votto (EMI, 1957)

ALBAN BERG

(1885-1935)

◆ *Concerto pour violon “À la mémoire d'un ange”*

Anne-Sophie Mutter (violon), Orchestre symphonique de Chicago, dir. James Levine

---

Enr. 1992 (DG)

Avec Mutter et Levine, le *Concerto à la mémoire d'un ange* semble d'une totale évidence, fruit d'un profond et intelligent travail de réflexion ; on ne peut imaginer plus exacte vision. La violoniste réussit dès les premières notes à nous envoûter par sa sonorité. Sculptant soigneusement ses phrasés et laissant respirer l'émotion dans la diversité des tempos, elle conduit le discours avec une rayonnante autorité. James Levine et l'Orchestre de Chicago sont également admirables pour leur précision et leur variété de timbres. Bref, la version idéale pour découvrir l'œuvre.

AUTRES VERSIONS : Zukerman (Sony, 1986). – Zimmermann (EMI, 1990)

◆ *Lulu*

Teresa Stratas (Lulu), Yvonne Minton (comtesse Geschwitz), Hanna Schwarz (l'Écolier), Franz Mazura (docteur Schön / Jack), Kenneth Riegel (Alwa), Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. Pierre Boulez

Enr. 1979 (DG)

La version de Pierre Boulez a été enregistrée dans la foulée de la création mondiale de la version en trois actes à l'Opéra de Paris en 1979. Le troisième acte avait été complété par Friedrich Cerha, et la mise en scène était signée Patrice Chéreau, qui retrouvait, pour l'occasion, Pierre Boulez avec qui il avait travaillé sur la *Tétralogie* au Festival de Bayreuth quelques années auparavant. Ici les chanteurs chantent avec engagement et justesse, soutenus par un travail orchestral d'une précision d'orfèvre, tous étant portés par l'enthousiasme d'une “résurrection”.

AUTRES VERSIONS : version en deux actes, dir. Dohnányi (Decca, 1976). – dir. Böhm (DG, 1968)

◆ *Lulu-Suite. Trois Pièces pour orchestre op. 6. Cinq Altenberg-Lieder op. 4*

Margaret Price (soprano), Orchestre symphonique de Londres, dir. Claudio Abbado

Enr. 1970 (DG)

Les cinq *Altenberg-Lieder* témoignent d'une maîtrise étonnante de l'orchestre. Les *Trois Pièces* utilisent, comme chez Mahler, et comme, plus tard, dans *Wozzeck*, des archétypes musicaux (valse, marche) d'une efficacité dramatique totale. La *Lulu-Suite* a été composée pour présenter en avant-première des morceaux de son opéra en gestation : elle reprend des matériaux de l'opéra, en les modifiant, puisque certains passages vocaux sont repris de manière instrumentale. Claudio Abbado les interprète avec beaucoup de sensualité, en sachant leur donner un vrai sens. Margaret Price trouve un accord parfait avec l'orchestre.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Suite lyrique*, dir. Karajan (DG, 1972)

◆ *Wozzeck*

Franz Grundheber (Wozzeck), Hildegard Behrens (Marie), Philip

Langridge (Andres), Heinz Zednik (le Capitaine), Orchestre de l'Opéra de Vienne, dir. Claudio Abbado

Enr. 1990 (DG)

Voici le grand opéra moderniste du XXe siècle, devenu, depuis longtemps, un chef-d'œuvre classique. La version d'Abbado soutient constamment son intensité, avec en prime des chanteurs et un orchestre éblouissants. Dans le rôle-titre, Grundheber affirme des qualités de mordant et de lyrisme ainsi qu'un tempérament d'acteur qui font de lui le meilleur Wozzeck de ces dernières années.

AUTRE VERSION : Fischer-Dieskau, dir. Böhm (DG, 1965)

HECTOR BERLIOZ

(1803-1869)

◆ *La Damnation de Faust*

Nicolaï Gedda (Faust), Josephine Veasey (Marguerite), Jules Bastin (Méphistophélès), The Ambrosian Singers, Chœur et Orchestre symphonique de Londres, dir. Colin Davis

Enr. 1973 (Philips)

La Damnation de Faust, “légende dramatique” et non pas “opéra”, est quasiment l'œuvre-manifeste du romantisme musical français. Ses interludes symphoniques, presque aussi importants que ses pages chantées, possèdent d'extraordinaires qualités d'évocation. Citons la *Marche hongroise*, le *Ballet des Sylphes*, le *Menuet des Feux Follets* ou encore la *Course à l'abîme*. Colin Davis prend le parti d'inventer, grâce à l'abstraction du disque, un “théâtre de l'invisible” stimulant l'imaginaire visuel. La mélancolie, le lyrisme désespéré et le souffle visionnaire de sa lecture sont un parallèle idéal au drame de Goethe.

AUTRE VERSION : dir. Igor Markevitch (DG, 1957)

◆ *Les Nuits d'été*

Régine Crespin, Orchestre de la Suisse romande, dir. Ernest Ansermet

Enr. 1963 (Decca)

Formée à l'opéra, mais capable de plier ses moyens au cisèlement du poème, Régine Crespin parvient comme peu d'autres à rendre à chaque mot chanté sa substance ; on perçoit presque, dans son *"Spectre de la rose"* – la deuxième mélodie du cycle –, l'essence même du pétale. Sachant que ce disque regroupe des mélodies de Poulenc, ainsi que *Schéhérazade* de Ravel – servis par les mêmes interprètes –, nul doute qu'il reste l'un des plus beaux récitals consacrés à la musique française.

AUTRE VERSION : von Otter, dir. Levine (DG, 1991)
POUR ALLER PLUS LOIN : *L'Enfance du Christ*, dir. Davis, (Philips, 1976)

◆ *Requiem*

Peter Schreier (ténor), Chœur et Orchestre de la Radio bavaroise, dir. Charles Munch

Enr. 1967 (DG)

Dans son livre *Je suis chef d'orchestre*, Charles Munch avait noté que "La *Grande Messe des morts* d'Hector Berlioz est un vaste tableau du Jugement dernier réalisé par un grand peintre". Enregistré à la fin de sa vie avec l'Orchestre de la Radio bavaroise, ce disque a valeur de testament. Il rappelle combien le chef français fut un grand maître de la baguette, poignant et sincère.

AUTRE VERSION : dir. Davis (Philips, 1969)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Roméo et Juliette*, dir. Davis (Philips, 1968)

◆ *Symphonie fantastique*

Orchestre symphonique de Boston, dir. Charles Munch

Enr. 1954 (RCA)

Dans l'histoire de l'interprétation, le nom de Munch demeure associé en premier à celui de Berlioz. On ne connaît pas moins de sept gravures de la *Fantastique* par Munch. Celle-ci fut gravée en 1954 avec l'orchestre de Boston. C'est une splendeur. Mais la folie démoniaque prend progressivement le pas, jusqu'au délire final.

AUTRES VERSIONS : dir. Paray (Mercury, 1959). – dir. Gardiner (Philips, 1995)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Harold en Italie*, dir. Gardiner (Philips, 1991)

◆ *Les Troyens*

Jon Vickers (Énée), Josephine Veasey (Didon), Berit Lindohlm (Cassandre), Peter Glossop (Chorèbe), Roger Soyer (Narbal), Chœur et Orchestre du Covent Garden de Londres, dir. Colin Davis

Enr. 1968 (Philips)

Une fresque : voilà ce que sont ces *Troyens*. Cinq actes inspirés de l'*Enéide* de Virgile, que Berlioz vit coupés en deux parties lors de sa création, en 1863 (*La Prise de Troie* et *Les Troyens à Carthage*). Colin Davis, qui fut le premier à porter l'opéra à la scène dans son intégralité en 1968, se montre rigoureux stylistiquement, dose idéalement les volumineuses masses chorales – qui s'expriment dans un français très compréhensible – et laisse s'enflammer le romantisme de ces pages, leur insufflant l'ivresse qu'elles réclament et ôtant tout académisme à leur majesté ; un souffle puissant traverse sa vision. Parmi les solistes se distinguent les trois rôles essentiels, en premier lieu Vickers, ténor héroïque habité par Énée – par ses accès de fureur comme par sa tendresse. Les deux figures féminines, aux amples voix lyriques, parviennent à restituer à Cassandre et Didon leur noblesse antique.

AUTRE VERSION : dir. Gardiner (DVD Opus Arte, 2003)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Benvenuto Cellini*, dir. Davis (Philips, 1972)

LEONARD BERNSTEIN

(1918-1990)

◆ *West Side Story (BOF)*

Larry Kert (Tony), Carol Lawrence (Maria), dir. Johnny Green

Enr. 1961 (Sony)

Avec *West Side Story*, son chef-d'œuvre pour Broadway, Bernstein signe l'une des plus belles partitions dédiées au thème éternel de Roméo et Juliette. Les nombreux autres enregistrements n'ont ni la vivacité, ni l'impact physique de la présente bande originale du film.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Serenade*, dir. Bernstein (DG, 1978)

HEINRICH IGNAZ FRANZ BIBER

(1644-1704)

◆ *Les Sonates sur les mystères du Rosaire*

Patrick Bismuth (violon), Ensemble La Tempesta

Enr. 2003 (ZZT)

Il est admis que les *Sonates et Partitas* de Bach sont la Bible du violoniste ; mais qui contestera aux *Sonates du Rosaire* de Biber le titre de Panthéon du violon ? Car c'est ici l'instrument plus encore que l'interprète qui se trouve sublimé, au fil d'une exploration mystique qui mène le violon dans une infinie variété de mondes sonores. Il y a encore quelques années peu de musiciens avaient osé s'attaquer à ce recueil, dont Reinhard Goebel signa une version rarement égalée. Nouveau venu, Patrick Bismuth est accompagné par une opulence encore jamais osée avant lui. Excusez du peu : il a rameuté deux clavecins, deux violes, un violoncelle, un lirone, une contrebasse, un théorbe et une harpe ! De fait, le violon devient l'acteur principal ou le chef d'orchestre d'une impressionnante partition. Un régal !

AUTRES VERSIONS : Goebel (Archiv, 1990). – Manze (HM, 2003)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Requiem*, Savall (Alia Vox, 1999)

HILDEGARD VON BINGEN

(1098-1179)

◆ *Chants de l'extase*

Ensemble Sequentia

Enr. 1995 (DHM)

L'Ensemble Sequentia est à l'origine du plus célèbre enregistrement consacré à Hildegard von Bingen, la “Sibylle du Rhin” qui fut tour à tour prophétesse, écrivain, érudite, sainte, guérisseuse… et musicienne. Parcourue de figures étranges caractéristiques du haut Moyen Âge, faite de mélodies abruptes, d'ornements capricieux et de dissonances parfois âpres, la musique de Hildegard von Bingen décrit les “sentiments de la consonance céleste”, reflets de préoccupations cosmologiques de l'abbesse. Attirés par la puissance quasi incantatoire des symboles contenus dans ces pièces énigmatiques, l'Ensemble Sequentia est à l'origine de la vogue incroyable dont jouit l'abbesse.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Sponsa Regis*, La Reverdie (Arcana, 1999)

GEORGES BIZET

(1838-1875)

◆ *Carmen*

Teresa Berganza (Carmen), Plácido Domingo (Don José), Sherrill Milnes (Escamillo), Ileana Cotrubaş (Micaëla), The Ambrosian Singers, George Watson's College Boys' Chorus, Orchestre symphonique de Londres, dir. Claudio Abbado

Enr. 1977 (DG)

Abbado signe une référence : celle qui ouvre les portes de *Carmen* et en explore les recoins, et celle à laquelle on aime revenir, malgré tout ce que d'autres équipes nous en apprennent. On entend une intériorité harmonieuse dans cette version, équilibrant à point le théâtre, grave et engagé, et la musique orchestrale, polie, parfumée dans l'alchimie des pupitres ; Abbado ne délègue pas aux seules voix le potentiel dramaturgique de la partition, mais prend réellement parti, en mêlant son tempérament de chef de fosse à celui de symphoniste. Cela dit, la Carmen de Berganza a du chien. Domingo chante un Don José des plus crédibles, s'engageant dans le rôle comme si sa vie en dépendait. Quant à Cotrubaş, sa Micaëla est une voix faite lumière, prodige de fragilité et de féminité, qualités qui compensent les étrangetés dans le français – entendues aussi chez Domingo et parfois chez Milnes.

AUTRES VERSIONS : dir. Beecham (EMI, 1958). – dir. Plasson (EMI, 2002)
POUR ALLER PLUS LOIN : *La Jolie Fille de Perth*, dir. Prêtre (EMI, 1984)

◆ *Les Pêcheurs de perles*

John Aler (Nadir), Barbara Hendricks (Leïla), Gino Quilico (Zurga), Jean-Philippe Courtis (Nourabad), Chœur et Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Michel Plasson

Enr. 1989 (EMI)

C'est un opéra qui compte “un nombre considérable de beaux morceaux expressifs pleins de feux et d'un riche coloris” : le grand prêtre du romantisme musical français, Hector Berlioz, eut ces mots pour qualifier la partition de Bizet, quelques jours après sa création parisienne. Bizet n'a que vingt-cinq ans lorsqu'il donne ses *Pêcheurs* à la scène. De nombreux solos, duos ou ensembles ont assuré le succès

de l'œuvre qui, dans son déroulement musical, ménage habilement les nuances, les contrastes et préfère, pour peindre l'exotisme du sujet, un grain clair et des feutres pastel à un recours radical au dépaysement sonore. L'équipe engagée ici s'exprime dans une lueur commune, régie par de mêmes qualités d'articulation et de volume vocal.

AUTRE VERSION : dir. Fournet (Philips, 1953)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Djamileh*, dir. Gardelli (Orfeo, 1983)

◆ *Symphonie en ut. L'Arlésienne, Suites nos 1 et 2*

Orchestre national de la Radiodiffusion française, Royal Philharmonic Orchestra, dir. Thomas Beecham

Enr. 1956-1959 (EMI)

Sir Thomas Beecham servit avec beaucoup de soin les œuvres de Berlioz, Delibes, Fauré, Chabrier, Massenet, Saint-Saëns, entre autres… et Bizet. La version qu'il donna des *Suites* pour orchestre et de la *Symphonie* de ce dernier est un véritable hymne à la musique française. Les idées fusent avec un sens inné de l'élégance, de l'équilibre, de la douceur et de l'humour. Une grande référence, depuis longtemps.

AUTRES VERSIONS : dir. Plasson (EMI, 1986). – dir. Pons (HM, 1999)

LUIGI BOCCHERINI

(1743-1805)

◆ *Quintette no 4 "Fandango". Symphonie "Grande" op. 37. Symphonie op. 35 no 3. Quintettino "La Musica notturna delle strade di Madrid" op. 30 no 6*

Rolf Lislevand (guitare), José de Udaeta (castagnettes), Le Concert des Nations, dir. Jordi Savall

Enr. 2005 (Alia Vox)

Composées entre 1780 et 1790, les quatre œuvres rassemblées sur ce disque illustrent les multiples facettes de l'art de Boccherini, subtil assemblage de brio italien, de classicisme élégant et d'élans lyriques préromantiques. Jordi Savall et Le Concert des Nations prennent le soin de ne jamais mettre en avant un aspect par rapport à un autre,

privilégiant le raffinement et l'équilibre entre les influences. Un très beau disque rehaussé par une prise de son superbe et un travail éditorial de grande qualité.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Quintette*, Bylsma (DHM, 1990)

ARRIGO BOITO

(1842-1918)

◆ *Mefistofele*

Cesare Siepi (Mefistofele), Mario Del Monaco (Faust), Renata Tebaldi (Margherita), Lucia Danieli (Elena), Chœur et Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome, dir. Tullio Serafin

Enr. 1958 (Decca)

Œuvre peu jouée à l'opéra, *Mefistofele* de Boito ne s'impose à l'affiche des théâtres que lorsqu'ils sont capables de programmer dans le rôle-titre un acteur et chanteur d'envergure, une grande basse chantante, généreuse en décibels, suffisamment noire et incisive pour caractériser les mots tranchants du diable. Siepi, Ghiaurov et Ramey ont su l'incarner comme peu l'ont fait. La version retenue fait justement entendre trois des plus belles voix du monde, dont celle de Cesare Siepi.

AUTRE VERSION : dir. De Fabritiis (Decca, 1984)

ALEXANDRE BORODINE

(1833-1887)

◆ *Danses polovstiennes du Prince Igor. Dans les steppes de l'Asie centrale*

Orchestre Philharmonia, dir. André Cluytens

Enr. 1958 (EMI)

Le label EMI avait confié à André Cluytens une anthologie de la musique orchestrale russe. Le résultat reste passionnant. Les moments de pure poésie alternent avec les mouvements épiques d'une grande expressivité, comme dans les fameuses *Danses polovstiennes*, extraites

de l'opéra *Prince Igor*.

AUTRE VERSION : dir. Dorati (Mercury, 1959)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Symphonie n⁰ 2*, dir. Kondrachine (Philips, 1980)

JOHANNES BRAHMS

(1833-1897)

◆ *Concertos pour piano nos 1 et 2*

Claudio Arrau, Orchestre Philharmonia, dir. Carlo Maria Giulini

Enr. 1960-1962 (EMI)

Les *Concertos pour piano nos 1 et 2* par Arrau et Giulini sont un grand moment dans l'histoire du disque. Le pianiste ose garder à Brahms de la rudesse, le souffle est non pas apaisé ni contrôlé mais dévorant, les enchaînements de trilles coupent le souffle, on assiste à quelque chose de simplement grandiose – et avec un fini d'exécution pianistique et orchestrale qui va de soi. Le pianiste chilien remettra le couvert en 1969 avec le Concertgebouw dirigé par Haitink et gravera une nouvelle légende, cette fois pour Philips.

AUTRES VERSIONS : Guilels, dir. Jochum (DG, 1972). – Freire, dir. Chailly (Decca, 2005-2006)

◆ *Concerto pour violon*

Anne-Sophie Mutter (violon), Orchestre philharmonique de New York, dir. Kurt Masur

Enr. 1997 (DG)

Peu de violonistes ont tenté et, surtout, réussi la gageure de graver cette œuvre en public. Une telle entreprise est périlleuse et il faut donc une artiste d'exception, telle Anne-Sophie Mutter, pour se hasarder sur une route aussi semée d'embûches ; sa fabuleuse maîtrise instrumentale et son intelligence musicale lui permettent de déjouer tous les pièges inhérents à une semblable réalisation. On trouve alors un *Concerto* de Brahms d'une richesse de coloris, d'une force dynamique, d'un souffle lyrique absolument inégalés.

AUTRES VERSIONS : Heifetz, dir. Reiner (RCA, 1955). – Perlman, dir. Giulini (EMI, 1976). – Shaham, dir. Abbado (DG, 2000)

◆ *Danses hongroises*

Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Fritz Reiner

Enr. 1960 (Decca)

Fritz Reiner avait la réputation de “dresseur d’orchestres”, ce qu’il confirma avec le somptueux Philharmonique de Vienne. La maîtrise orchestrale est exceptionnelle, tant rythmique que timbrique. Nulle improvisation dans cet océan de nervosité, de couleurs et de grandeur.

AUTRE VERSION : dir. Dorati (Mercury, 1957)

◆ *Œuvre pour piano (intégrale)*

Julius Katchen (piano)

Enr. 1962-1964 (Decca)

Disparu en 1969, le pianiste américain Julius Katchen fut le premier à graver l’intégrale de l’œuvre pour piano de Brahms. Aujourd’hui encore, cette somme reste la plus incontestable de la discographie. Son jeu est reconnaissable par sa profondeur, la gravité du phrasé, jamais emphatique. Avec lui, Brahms se situe résolument dans la continuité de l’écriture romantique pour le piano, certaines pages rappelant Beethoven, d’autres Schubert ou naturellement Schumann. C’est un témoignage lumineux, intelligent, hors modes.

◆ *Quatuor pour piano et cordes n° 1*

Martha Argerich (piano), Gidon Kremer (violon), Yuri Bashmet (alto), Mischa Maisky (violoncelle)

Enr. 2002 (DG)

Argerich, Kremer, Bashmet, Maisky : quelle affiche ! Ils nous offrent une version volcanique, sauvage, impérieuse du *Quatuor en sol mineur*. Avec eux, Brahms n’est point brumeux, mais musclé et expressionniste. Les musiciens s’amusent, et nous aussi : comme ils sont vivants, libres et inventifs !

AUTRE VERSION : Rubinstein, Quatuor Guarneri (RCA, 1967)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Quintette* op. 34, Rubinstein, Quatuor Guarneri (RCA, 1963)

◆ *Sonates pour violon et piano*

Henryk Szeryng (violon), Artur Rubinstein (piano)

Enr. 1960-1961 (RCA)

La version Szeryng-Rubinstein se distingue par la chaleur de la musique qui les unit, les couleurs fantasques et nordiques de leur discours, chacun veillant à se tenir proche de l'autre pour un équilibre sonore poétique où seul compte le service de l'œuvre. Pas de tartinage, mais un discours de bonne compagnie enjoué, vivace et charmant, à l'enjouement faste, à l'élégance et la grâce de solistes exceptionnels. Absolument délectable.

AUTRES VERSIONS : Ferras, Barbizet (DG ou Brilliant, 1966-1968). – Suk, Katchen (Decca, 1967)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Sonates pour violoncelle,* du Pré, Barenboïm (EMI, 1968)

◆ *Un requiem allemand*

Elisabeth Schwarzkopf (soprano), Dietrich Fischer-Dieskau (baryton), Chœur et Orchestre Philharmonia, dir. Otto Klemperer

Enr. 1961 (EMI)

Otto Klemperer a laissé un témoignage d'une grande force du *Requiem allemand*, œuvre conciliant comme peu d'autres architecture et lyrisme. Il porte l'ensemble avec une autorité que seuls de très rares chefs ont obtenue. Et pourtant quelle vie ! Quel investissement expressif de la part des deux solistes ! Un miracle.

AUTRES VERSIONS : dir. Karajan (DG, 1964). – dir. Harnoncourt (RCA, 2007)

◆ *Les quatre symphonies*

Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Bernard Haitink

Enr. 1970-1980 (Philips)

Au lieu de placer l'œuvre de Brahms sur des hauteurs inaccessibles (Furtwängler) ou de l'enfermer dans un hédonisme intransigeant (Karajan), Haitink l'ouvre et la porte vers l'auditeur. Curieuse et séduisante démarche, presque intimiste et heureuse à la première écoute. En seconde lecture, vous percevez petit à petit la richesse des détails, telle intervention de hautbois, le rebond des cordes graves… Au fil du temps, restera l'honnêteté et la beauté du rendu sonore. À noter l'ajout des deux rares *Sérénades*, attirantes par leur charme, nimbées d'une légère brume (nordique) qui ne demande qu'à se lever. L'autre version des *Symphonies* par Haitink pour Philips (avec Boston)

est tout aussi recommandable.

AUTRES VERSIONS : dir. Jochum (DG, 1953). – dir. Karajan (DG, 1978). – dir. Wand (RCA, 1997)

◆ *Trios*

Josef Suk (violon), Julius Katchen (piano), János Starker (violoncelle)

Enr. 1967-1968 (Decca)

Du *Premier Trio* de 1854 au *Troisième* de 1886, ce genre musical parcourt toute la vie du compositeur. On placera cette intégrale des *Trios* dans le prolongement des *Sonates pour violon et piano* de Suk et Katchen. Le violoncelliste d'origine hongroise János Starker se joint au duo, ou plus exactement, son archet fusionne avec le raffinement des couleurs du violon et du piano. Le résultat est d'une probité et d'un naturel inégalés.

AUTRE VERSION : Stern, Istomin, Rose (Sony, 1964-1966)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Quatuors à cordes*, Quatuor Berg (Teldec, 1977 ou EMI, 1991-1992)

BENJAMIN BRITTEN

(1913-1976)

◆ *Peter Grimes*

Peter Pears (Peter), Claire Watson (Ellen), James Pease (Balstrode), Chœur et Orchestre du Royal Opera House, Covent Garden, dir. Benjamin Britten

Enr. 1958 (Decca)

La discographie de *Peter Grimes* est foisonnante, avec quatre versions principales, toutes superbes, achevées et complémentaires, dirigées par le compositeur, Davis, Haitink et Hickox. Britten enregistra son chef-d'œuvre quinze ans après la première de l'œuvre, ce qui permet de retrouver Peter Pears, créateur du rôle-titre. C'est la version la plus impressionnante, par l'opposition marquée entre les univers marin et urbain, entre douceur et douleur, haine et brutalité. Peter Pears est fascinant en victime du destin, plus ambigu, plus interrogatif, plus poète aussi qu'aucun de ses successeurs. Historique, et hantant : la mer, le destin, la mort, tous à nu.

AUTRE VERSION : dir. Davis (Philips, 1978)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Billy Budd*, dir. Britten (Decca, 1967)

◆ *Serenade. Nocturne. Les Illuminations*

Peter Pears (ténor), Barry Tuckwell (cor), Orchestre symphonique de Londres, English Chamber Orchestra, dir. Benjamin Britten

Enr. 1959-1963 (Decca)

Britten a composé trois cycles principaux de mélodies avec orchestre, réunies ici en un disque dans leurs interprétations de référence. Il s'agit là d'œuvres essentielles, car peu de compositeurs ont autant été inspirés par la magie sonore du mot. Dans *Les Illuminations*, le musicien a certainement été touché au plus profond par les fulgurances rimbaldiennes : il parvient à ce "dérèglement des sens" cher au poète. Pour la *Serenade*, Britten laisse libre cours à son inspiration mélancolique et à l'exploration du timbre particulier du cor, traité ici en soliste. C'est bouleversant, tout comme le *Nocturne*, admirable suite de visions oniriques.

AUTRE VERSION : Bostridge, dir. Rattle (EMI, 2005)

◆ *Variations sur un thème de Franck Bridge. The Young Person's Guide to Orchestra. Interlude et Passacaille de Peter Grimes*

Orchestre symphonique de la BBC, dir. Andrew Davis

Enr. 1993 (Warner)

Si vous souhaitez découvrir la musique de Britten et aller contre certains clichés visant la musique anglaise, écoutez ces pièces qui explosent de couleurs, de dynamique et de rythmes. Sous la direction idéale de Davis, elles apparaissent à la fois dansantes et parodiques, ironiques et tendres, fluides et contrastées. En outre, la prise de son est remarquable.

AUTRE VERSION : dir. Britten (Decca, années 1960)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Sinfonia da Requiem*, dir. Britten (Decca, 1964)

MAX BRUCH

(1838-1920)

◆ *Concertos pour violon*

Salvatore Accardo (violon), Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, dir. Kurt Masur

Enr. 1978 (Philips)

Une seule composition a suffi à Max Bruch pour atteindre la célébrité. Son *Concerto nº 1 en sol mineur* est inscrit au répertoire de tous les grands violonistes. Il n'était pourtant pas le préféré de son auteur, qui jugeait son *nº 2 en ré mineur* plus achevé et plus original. Quant à Brahms, il estimait que le *Troisième* était le plus beau, le plus parfait, le "moins sentimentalement flatteur" des trois ! Cette remarquable anthologie tire également de l'oubli la *Sérénade* op. 75, véritable symphonie concertante en quatre mouvements.

AUTRE VERSION : *Concerto nº 1*, Vengerov, dir. Masur (Teldec, 1993)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Symphonies nºs 1* à *3*, dir. Masur (Philips, 1983-1988)

ANTON BRUCKNER

(1824-1896)

◆ *Les Messes. Te Deum. Psaume 150. Motets*

Solistes, Chœur et Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, Chœur et Orchestre du Deutsche Oper de Berlin, dir. Eugen Jochum

Enr. 1963-1972 (DG)

C'est grâce à ces *Messes* qu'Anton Bruckner s'ouvrit la voie de la grande écriture symphonique à la fin de ses années passées comme organiste à la cathédrale de Linz. On retrouve l'expression la plus directe de sa foi profonde, nourrie d'humbles supplications et de progressions triomphales, un mélange unique de mystique et de transparence, de dignité et de pathos. Comme dans les symphonies, Jochum fait corps avec la musique de Bruckner, parvenant à concilier ferveur religieuse et splendeur symphonique. Des enregistrements incontournables.

◆ *Symphonie nº 4 "Romantique"*

Orchestre philharmonique de Munich, dir. Sergiu Celibidache

Enr. 1988 (EMI)

Rares sont les versions qui modifient la perception même d'une œuvre. C'est pourtant le cas de quelques jalons de l'édition Celibidache parue chez EMI et notamment de cette symphonie captée en concert en 1988. Tant d'heures de répétitions et de réflexion sur l'esprit de cette musique aboutissent à une pensée nouvelle, avec un *Finale* construit comme une cathédrale de vertiges. Une expérience inouïe pour tout discophile…

AUTRES VERSIONS : dir. Jochum (DG, 1965). – dir. Wand, (RCA, 1998)

◆ *Symphonie n° 7*

Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Nikolaus Harnoncourt

Enr. 1999 (Teldec)

De toutes les versions modernes, la lecture d'Harnoncourt avec le Philharmonique de Vienne est la seule à emporter l'adhésion. La légèreté des textures sonores, la fluidité mélodique, la richesse des timbres, l'engagement de la direction sont uniques. C'est la rencontre idéale de l'intelligence et de la sensibilité.

AUTRE VERSION : dir. Jochum (DG, 1964)

◆ *Les neuf symphonies (intégrale)*

Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Eugen Jochum

Enr. 1958-1967 (DG)

Si vous cherchez une intégrale, voici la première d'entre toutes, préférable à l'autre réalisation, ultérieure, de Jochum, avec la Staatskapelle de Dresde (chez EMI). Le grand chef obtient des deux phalanges des dynamiques impressionnantes, toujours amenées avec souplesse, des climats de célébration d'une grande qualité d'émotion et d'élévation. Une réussite unique à ce niveau.
AUTRE VERSION : dir. Haitink (Philips, 1960-1972)

DIETRICH BUXTEHUDE

(v. 1637-1707)

◆ *Membra Jesu nostri, Bux WV 75*

La Petite Bande, dir. Sigiswald Kuijken

Enr. 2010 (Accent)

Avec ces sept méditations sur les souffrances du Christ en croix, Buxtehude a signé l'un des chefs-d'œuvre absolus du dolorisme en musique. Sigiswald Kuijken et sa Petite Bande s'imposent comme l'indiscutable référence discographique, résolvant magistralement le dualisme de la plainte et du piétisme.

AUTRES VERSIONS : dir. Gardiner (Archiv, 1988). – dir. Koopman (Erato, 1987)
POUR ALLER PLUS LOIN : Musique pour orgue, Foccroulle (Ricercar, 2003-2006)

WILLIAM BYRD

(v. 1543-1623)

◆ *Les Trois Messes*

Pro Arte Singers, dir. Paul Hillier

Enr. 2000 (HM)

Pour un chef de chœur anglais, enregistrer les messes de Byrd est un passage obligé ! Avec Paul Hillier, l'esthétisme et la religiosité, très justement proportionnés, font bon ménage et sauront constamment séduire l'auditeur. Cet enregistrement a trouvé une place de choix dans une abondante discographie où l'on n'oubliera pas le hiératisme des Tallis.

AUTRE VERSION : Tallis Scholars (Gimmel, 2000)
POUR ALLER PLUS LOIN : Musique pour clavier, Moroney (Hyperion, 1991-1997)

ANTONIO CALDARA

(1670-1736)

◆ *Airs*

Philippe Jaroussky (contre-ténor), Concerto Köln, dir. Emmanuelle Haïm

Enr. 2010 (Virgin)

On n’hésitera pas ici à utiliser le terme de révélation. Car c’en est une. Auteur peu connu et génie de la mélodie, Caldara possédait, comme Haendel et Vivaldi, une grande connaissance des sentiments humains et des émotions. Philippe Jaroussky l’a fait définitivement renaître avec ce récital exemplaire mêlant musique sacrée et profane. Sous les feux d’artifice vocaux, c’est le théâtre de l’âme qui chante.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Maddalena ai piedi di Cristo*, dir. Jacobs (HM, 1995)

André Campra

(1660-1744)

◆ *Messe de Requiem*

Elisabeth Baudry, Monique Zanetti (sopranos), Josep Benet, John Elwes (ténors), Stephen Varcoe (basse), La Chapelle Royale, dir. Philippe Herreweghe

Enr. 1986 (HM)

Compositeur d’opéras italianisants et surtout de musique vocale sacrée, le Provençal André Campra laisse un célèbre *Requiem*. Avec cette interprétation teintée d’espérance et d’élan visionnaire, il a trouvé en Philippe Herreweghe un interprète tout de retenue et de sensibilité précieuse, faisant revivre un office grandiose, parmi les plus réussis de la période baroque.

POUR ALLER PLUSLOIN : *Le Carnaval de Venise*, dir. Niquet (Glossa, 2010)

Alfredo Catalani

(1854-1893)

◆ *La Wally*

Renata Tebaldi (Wally), Mario Del Monaco (Hagenbach), Chœur lyrique de Turin, Orchestre de l’Opéra de Monte-Carlo, dir. Fausto Cleva

Enr. 1968 (Decca)

Un seul air a suffi à immortaliser l'opéra de Catalani, *"Ebben ? Ne andrò lontana"*, émouvant refrain du film *Diva* de Jean-Jacques Beineix. L'œuvre, en quatre actes, créée en 1892 à la Scala de Milan s'inscrit dans une filiation post-verdienne. Derrière une veine mélodique séduisante, Catalani n'oublia pas l'amour qu'il portait au romantisme allemand – ce qu'on lui reprocha, d'ailleurs –, en écrivant une orchestration chaude et très fournie. La partition ayant aussi besoin de grandes voix pour ne pas s'enliser dans la banalité, Tebaldi et Del Monaco lui apportent les tempéraments adéquats.

FRANCESCO CAVALLI

(1602-1676)

◆ *La Calisto*

María Bayo (Calisto), Marcello Lippi (Jupiter), Simon Keenlyside (Mercure), Graham Pushee (Endymion), Concerto Vocale, dir. René Jacobs

Enr. 1996 (HM)

Dans ce théâtre chanté post-montéverdien, le rire et la licence accompagnent une histoire de dieux et de bergers. Sous les phrases et dans les silences se joue un théâtre des cœurs et du burlesque ; les personnages s'écoutent, les temps sont comme suspendus, revigorés même par les nerfs du récit, ce *recitar cantando* poussé sans cesse vers l'avant par René Jacobs. Un miracle !

POUR ALLER PLUS LOIN : *Vespro della Beata Vergine*, dir. Lasserre (Verany, 1996)

EMMANUEL CHABRIER

(1841-1894)

◆ *España. Suite pastorale. Joyeuse Marche. Ouverture de Gwendoline, etc.*

Orchestre symphonique de Detroit, dir. Paul Paray

Enr. 1957-1960 (Mercury)

Emmanuel Chabrier ne pouvait trouver meilleur serviteur qu'en la personne du chef d'orchestre français Paul Paray. À la tête d'un

Orchestre de Detroit particulièrement brillant (et quelle prise de son !), il dévoile toute la finesse et la truculence de ces petites pièces immortelles, dans lequelles Ravel voyait un modèle d'orchestration, d'esprit et de goût.

AUTRES VERSIONS : dir. Gardiner (DG, 1995). – dir. Plasson (EMI, 1987)
POUR ALLER PLUS LOIN : *L'Étoile*, dir. Gardiner (EMI, 1984)

◆ *Pièces pour piano*

Alexandre Tharaud (piano)

Enr. 1997 (Arion)

Chabrier ou le culte de la petite forme – aussi bien à l'orchestre qu'au piano. Son écriture évoque des compositeurs français du XVIIIe siècle, non par le style, mais par un sens unique de la clarté harmonique et de la précision rythmique. Pour bien les interpréter, il faut par conséquent trouver le juste ton de chaque pièce, en faire ressortir l'originalité, la tendresse, parfois la truculence. Alexandre Tharaud s'amuse visiblement à redonner ici le sens perdu d'un certain "esprit français".

MARC ANTOINE CHARPENTIER

(1643-1704)

◆ *Te Deum H. 416. Messe pour plusieurs instruments au lieu des orgues H. 513*

Claire Lefilliâtre (soprano), François-Nicolas Geslot (haute-contre), Bruno Boterf (ténor), Jean-Claude Sarragosse (basse), Chœur de chambre de Namur, Les Agrémens, La Fenice, dir. Jean Tubéry

Enr. 2004 (Ricercar)

Charpentier fait converger dans son fameux *Te Deum* (*le* plus fameux, car il en a composé quatre !) les principaux courants musicaux de son temps. Dieu inspire la crainte de son jugement, mais suscite aussi les plus humbles prières. De l'habileté des artistes à évoquer ces différents états dépend la réussite de l'interprétation. Jean Tubéry a été le grand gagnant de notre écoute comparée grâce à un heureux mariage de lyrisme, de couleurs resplendissantes, de chant juste et humble.

AUTRE VERSION : dir. Minkowski (Archiv, 2003)

POUR ALLER PLUS LOIN : *Canticum ad Beatam Virginem Mariam*, dir. Savall (Astrée, 1989)

ERNEST CHAUSSON

(1855-1899)

◆ *Concert pour violon, piano et quatuor à cordes. Chanson perpétuelle. Poème de l'amour et de la mer*

Christian Ferras (violon), Quatuor Parrenin, Victoria de Los Angeles (soprano), Pierre Barbizet (piano), Orchestre des Concerts Lamoureux, dir. Jean-Pierre Jacquillat

Enr. 1966-1969 (EMI)

Chef-d'œuvre incontesté de la musique de chambre, le *Concert* de Chausson a bénéficié d'une discographie importante. Nous retenons la belle version équilibrée et pour tout dire incontournable de Barbizet, Ferras et du Quatuor Parrenin, dans un disque Chausson de base, couplé avec *La Chanson perpétuelle* et le *Poème de l'amour et de la mer* dans des interprétations d'une grande poésie.

AUTRE VERSION : Fink, Ensemble Ader (Accord, 2004)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Roi Arthus*, dir. Jordan (Erato, 1985)

FRÉDÉRIC CHOPIN

(1810-1849)

◆ *Ballades nos 1 à 4*

Krystian Zimerman (piano)

Enr. 1987 (DG)

Le vainqueur du Concours de Varsovie de 1975 créa une véritable révolution avec ses différents disques Chopin – dont celui-ci. Il allie la liberté poétique et l'approche esthète, avec un piano somptueux, aux tempos larges et à la puissance gigantesque.

AUTRES VERSIONS : Pollini (DG, 1999). – Perahia (Sony, 1993). – Rubinstein (RCA, 1959)

◆ *Concertos n°s 1 et 2*

Krystian Zimerman (piano et dir.), Polish Festival Orchestra

Enr. 1999 (DG)

Zimerman encore ! Avec un orchestre *ad hoc*, il ose tout. Et il réussit le pari fou consistant à nous présenter une vision désespérément “romantique” de ces œuvres qui, dans la plupart des autres interprétations, paraîtront désormais bien superficielles. Comme dans ses *Ballades*, il allie la sensibilité la plus grande avec une étude fascinante de la sonorité du piano.

AUTRES VERSIONS : Rubinstein (RCA, plusieurs versions). – Argerich (EMI, 1998)

◆ *Études op. 10, op. 25*

Maurizio Pollini (piano)

Enr. 1973 (DG)

Ici “l’étude”, l’exercice, rejoint bien vite les plus belles pages de la musique pour le piano et le professeur Chopin offre à ses élèves le plus bel outil qui soit ! La perfection de l’intégrale Pollini reste fascinante. Le pianiste italien impose le plus parfait équilibre entre la digitalité et la sensibilité. Cette vision unitaire est idéale pour une découverte du cycle.

AUTRES VERSIONS : Cortot (EMI, 1933-1934). – Arrau (EMI, 1959)

◆ *Mazurkas (intégrale)*

Artur Rubinstein (piano)

Enr. 1965-1966 (RCA)

Artur Rubinstein nous offre l’intégrale des cinquante *Mazurkas* soit près d’une heure et demie d’une musique prenant sa source au folklore polonais. Il s’agit de son troisième enregistrement après ceux des années 1930 (EMI) et de 1952 (RCA). Le son est ici plus riche, plus dense et inventif, mettant magistralement en valeur le jeu sobre et naturellement chantant de Rubinstein. Cette noblesse de ton et ce naturel ont quelque chose de définitif.

AUTRE VERSION : Luisada (RCA, 2010)

◆ *Nocturnes*

Claudio Arrau (piano)

Enr. 1977-1978 (Philips)

Depuis leur apparition au catalogue à la fin des années 1970, les *Nocturnes* interprétés par le pianiste chilien Claudio Arrau sont un must de la discographie moderne, magistralement enregistré. Ce Chopin n'est pas celui de tout le monde – peut-être même pas celui de Chopin. Mais quand on est entré dans ses vues, c'est presque tout autre traitement qui paraîtra superficiel.

AUTRES VERSIONS : Rubinstein (RCA, 1965-1967). – François (EMI, 1966)

◆ *Polonaises*

Samson François

Enr. 1968-1969 (EMI)

Samson François joue comme s'il improvisait, avec un extraordinaire pouvoir de narration et un chant très expressif. Ces enregistrements nous rappellent, à nous qui sommes habitués à une perfection parfois aussi lisse que glacée, que bien des pianistes jouent mieux que Samson François, mais que rares sont ceux qui jouent aussi bien que lui !

AUTRES VERSIONS : Rubinstein (RCA, 1964). – Pollini (DG, 1975-1976)

◆ *Préludes op. 28*

Martha Argerich (piano)

Enr. 1977 (DG)

Quoique son interprétation ne soit pas parfaite en tout point, Martha Argerich donne une version incandescente des *Préludes*, d'une violence intérieure étonnante. Tout y est angoisse, urgence. On pourrait lui murmurer : il n'y a pas le feu… mais précisément, il y a le feu, qui se propage dans toutes les directions et à toute allure. Elle perd alors parfois le contrôle, mais touche l'essentiel.

AUTRES VERSIONS : Cortot (EMI, 1942). – Pollini (DG, 1980). – Kissin (RCA, 1999)

◆ *Sonate no 2 "Funèbre"*

Evgeny Kissin (piano)

Enr. 1999 (RCA)

L'écoute en aveugle du nº 146 de *Classica* n'a pas laissé la place au doute : le pianiste russe domine de la tête et des épaules la discographie de cette œuvre célèbre entre toutes. D'une noirceur incomparable, sa *Sonate* "Funèbre" concilie le grand geste déclamatoire et la confession intime. Halluciné – et hallucinant !

AUTRES VERSIONS : Magaloff (Philips, 1976). – Freire (Decca, 2004)

◆ *Valses*

Dinu Lipatti (piano)

Enr. 1950 (EMI)

Un seul risque avec les *Valses* de Chopin : qu'elles sonnent trop régulièrement jolies, monotones, répétitives. Bien jouer du piano ne suffira pas : les *Valses* peuvent si facilement rester au sol ! Dieu sait que – hors la maladie qui le tua quelques mois après son enregistrement – Lipatti dans sa pensée musicale est sain, probe : ses *Valses* s'envolent pourtant, et même s'emportent, tant il semble avoir su voir la totalité du génie de Chopin présente et agissante en chacune d'entre elles. Magique !

AUTRES VERSIONS : François (EMI, 1963). – Rubinstein (RCA, 1963). – Kovacevich (EMI, 2005)

DIMITRI CHOSTAKOVITCH

(1906-1975)

◆ *Concerto pour violon nº 1. Concerto pour violoncelle nº 1*

David Oïstrakh (violon), Mstislav Rostropovitch (violoncelle), Orchestre philharmonique de New York, dir. Dimitri Mitropoulos, Orchestre de Philadelphie, dir. Eugene Ormandy

Enr. 1956-1959 (Sony)

Sans doute le plus grand interprète du *Concerto pour violon nº 1* dont il fut le dédicataire, Oïstrakh nous donne là une vision intemporelle de cette œuvre désespérée, avec Mitropoulos qui sait lui aussi faire

pleurer les pierres. Autre réédition bienvenue, celle du *Concerto pour violoncelle n° 1* avec Rostropovitch, également dédicataire de l'œuvre. Son interprétation incandescente n'a jamais été égalée.

AUTRES VERSIONS : *Concertos pour violon*, Mordkovitch (Chandos, 1989). – *Concertos pour violoncelle*, Gutman (RCA, 1988)

◆ *Concertos pour piano nos 1 et 2*

Alexander Melnikov (piano), Mahler Chamber Orchestra, dir. Teodor Currentzis

Enr. 2010-2011 (HM)

C'est sans doute parce qu'ils remettent trop en question l'image habituelle de Chostakovitch que ces concertos sont généralement joués avec une platitude polie, faisant malheureusement ressortir leur motorisme factice, leur ardeur un peu superficielle. Melnikov et Currentzis évitent tous ces poncifs : la vivacité truculente des rythmes, l'éloquence des contrastes dynamiques, la puissance de projection du son dans les moments vifs, la beauté poignante des phrasés dans les adagios font de leur interprétation la grande référence moderne.

AUTRES VERSIONS : Leonskaja (Teldec, 1991). – Chostakovitch (EMI, 1958)

◆ *Lady Macbeth de Mzensk*

Galina Vichnievskaïa (Katerina), Nicolaï Gedda (Sergueï), Dimiter Petkov (Boris), Werner Krenn (Zinovi), Chœur Ambrosian, Orchestre philharmonique de Londres, dir. Mstislav Rostropovitch

Enr. 1978 (EMI)

Dès la première représentation à Moscou, en janvier 1936, *Lady Macbeth* fit un tel scandale que, furieux, au beau milieu du spectacle Joseph Staline quitta la salle. Écrite par un compositeur d'à peine plus de vingt-cinq ans, cette *Lady* fait preuve d'une modernité étonnante, tant musicalement que dramatiquement. Trois ans après la mort du compositeur, Rostropovitch décidait de rendre hommage à son ami et mentor, en réalisant le premier enregistrement intégral de la mouture originelle. Le résultat est historique, la concurrence inexistante.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Nez*, dir. Gergiev (Mariinsky, 2008)

◆ *Quatuors à cordes. Quintette (intégrale)*

Sviatoslav Richter (piano), Quatuor Borodine

Enr. 1979-1985 (Melodiya)

Toute la musique de chambre de Chostakovitch, dominée par le cycle des *Quatuors*, peut être lue comme une sorte de journal intime : on y trouve un brillant exercice néo-haydnien *(Quatuor no 1)*, des brouillons des puissantes symphonies à venir *(nº 3, nº 5)* et, à partir du *Quatuor nº 7*, un véritable concentré du style du compositeur, du requiem personnel et hautement dramatique qu'est le *Quatuor nº 8* à la bouleversante épure des ultimes pièces où plane constamment l'ombre de la mort. Dans les années 1980, le Quatuor Borodine en a livré une vision particulièrement inspirée, définissant un modèle "slave" d'interprétation qu'il sera très difficile de dépasser. Richter est tout aussi remarquablement impliqué dans le *Quintette*.

AUTRE VERSION : Quatuor Emerson (DG, 1998-1999)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Trio*, Argerich, Kremer, Maisky (DG, 1998)

◆ *Suites pour orchestre de jazz nºs 1 et 2. Tahiti Trot*

Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Riccardo Chailly

Enr. 1988-1991 (Decca)

Le style caractéristique de Chostakovitch, tragique et grinçant, est bien éloigné des musiques plus légères qu'il a écrites pour diverses occasions. Et pourtant, le compositeur excellait dans le genre. Dans les années 1930, il constitua des *Suites* pour orchestre de jazz, bien loin du jazz, certes, mais proches de l'exubérance berlinoise pour la *Première* et inspirée par la Vienne de Johann Strauss pour la *Seconde*. Chailly fait chanter le Concertgebouw avec finesse et entrain.

POUR ALLER PLUS LOIN : *The Dance Album*, dir. Chailly (Decca, 1995)

◆ *Symphonies (intégrale)*

Orchestre philharmonique de Moscou, dir. Kirill Kondrachine

Enr. 1961-1975 (Melodiya)

Kondrachine fut certainement le plus imprévisible des chefs d'orchestre soviétiques de sa génération. Il grava une intégrale des *Symphonies* marquée par une expressivité exacerbée et une implacable assise rythmique. On ne s'étonnera donc pas ici de la violence inouïe des déflagrations, des climats les plus brutaux et de la mise en valeur,

au sein de l'orchestre, des pupitres de cuivres et de la percussion. Les œuvres semblent avoir été conçues pour être dirigées ainsi. Une somme historique.

AUTRE VERSION : dir. Haitink (Decca, 1977-1983)

AARON COPLAND

(1900-1990)

◆ *Appalachian Spring. Rodeo. Billy the Kid. Fanfare for a Common Man*

Orchestre philharmonique de New York, dir. Leonard Bernstein

Enr. 1959-1966 (Sony)

Appalachian Spring et la *Fanfare for a Common Man* sont les deux œuvres les plus célèbres du compositeur américain. Leonard Bernstein en donne une lecture haute en couleur où les influences du folklore américain et de la musique de Stravinsky sont immédiatement perceptibles.

AUTRE VERSION : dir. Tilson Thomas (RCA, 1999)
POUR ALLER PLUS LOIN : *El Salón México, Clarinet Concerto, Music for Theatre,* dir. Bernstein (DG, 1989)

ARCANGELO CORELLI

(1653-1713)

◆ *Concerti grossi op. 6*

Ensemble 415, dir. Chiara Banchini et Jesper Christensen

Enr. 1991 (HM)

Après les premières initiatives de Caldara, Corelli compose en 1681-1682 douze *Concerti grossi*. Publié en 1714 par Roger à Amsterdam, ce recueil avait déjà obtenu une fantastique renommée internationale. L'ensemble vaut tant par sa haute valeur expressive que par sa construction parfaite. Interprètes rêvés dans ce répertoire, Chiara Banchini et son Ensemble 415 en livrent une version foisonnante.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Sonates pour violon* op. 5, Kuijken (Accent, 1984)

François Couperin

(1668-1733)

◆ *L'œuvre pour clavecin*

Scott Ross

Enr. 1977-1978 (Stil)

En quatre livres et vingt-sept “ordres” pour un total de près de deux cent trente pièces, François Couperin est l'un des plus prolifiques compositeurs pour clavecin de son siècle. L'intégrale de référence de cette somme incomparable est due au regretté Scott Ross. Chaque pièce de cet enregistrement est un petit joyau de beauté pure, jamais maniérée, toujours subtile et délicate. En véritable orfèvre, Scott Ross cisèle chaque rythme, chaque détail, son imagination toujours en éveil.

AUTRES VERSIONS : Verlet (Astrée, 1976-1980). – *au piano* : Tharaud (HM, 2006)

◆ *Office des ténèbres*

Il Seminario musicale, dir. Gérard Lesne

Enr. 1991 (Harmonic Records)

Autour de l'une des partitions les plus célèbres de François Couperin, les *Trois Leçons de ténèbres*, la bataille fait toujours rage entre les partisans des voix de femmes et des voix d'hommes. Lesne met tout le monde d'accord : se jouant des difficultés de la partition, il mise avant tout sur la tendresse.

AUTRES VERSIONS : Deller (HM, 1970). – Rousset (Decca, 1997)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Motets*, dir. Rousset (Virgin, 1992)

◆ *Messe à l'usage des paroisses*

André Isoir (orgue de Saint-Germain-des-Prés)

Enr. 1973 (Calliope)

C'est à l'âge de vingt-deux ans que François Couperin édita ses pièces

d'orgue, constituées de deux *Messes*. Elles nous enchantent par leur fraîcheur, leur sensibilité et leur maturité. Coup d'essai, coup de maître, où le jeune compositeur porte au plus haut le modèle créé par ses prédécesseurs (seul Grigny sans doute dépassera ces hauteurs). *La Messe à l'usage des paroisses* est la plus élaborée et la plus importante des deux. L'interprétation d'André Isoir nous charme et surprend pas ses libertés ornementales.

CLAUDE DEBUSSY

(1862-1918)

◆ *Mélodies*

Elly Ameling, Michèle Command, Mady Mesplé, Frederica von Stade (sopranos), Gérard Souzay (baryton), Dalton Baldwin (piano)

Enr. 1971-1979 (EMI)

À l'exception de quelques pièces sans grande importance, le coffret publié par EMI propose l'ensemble de la production pour chant et piano de Debussy. C'est un événement car le discophile ne dispose d'aucun autre ensemble de cette qualité. Le pianiste Dalton Baldwin y est un accompagnateur particulièrement raffiné.

◆ *Musique orchestrale : La Mer. Nocturnes. Printemps. Prélude à l'après-midi d'un faune. Rhapsodie pour clarinette et orchestre. Jeux. Images pour orchestre. Danses sacrée et profane*

Gervase de Peyer (clarinette), Alice Chalifoux (harpe), John Alldis Choir, New Philharmonia Orchestra, Orchestre de Cleveland, dir. Pierre Boulez

---

Enr. 1969-1971 (Sony)

Pierre Boulez est, avec Pierre Monteux, le plus grand serviteur de Debussy au disque. Aux plus récents enregistrements chez DG (parmi lesquels de sublimes *Images*), nous avons préféré sa première quasi-intégrale orchestrale, version de toutes les synthèses, d'une clarté inouïe.

AUTRE VERSION : Intégrale de la musique pour orchestre, dir. Martinon (EMI)

◆ *Pelléas et Mélisande*

Claude Dormoy (Pelléas), Michèle Command (Mélisande), Gabriel Bacquier (Golaud), Roger Soyer (Arkel), Jocelyne Taillon (Geneviève), Ensemble vocal de Bourgogne, Orchestre de Lyon, dir. Serge Baudo

Enr. 1978 (RCA)

La version de Serge Baudo demeure, en raison de son homogénéité, la plus indiquée pour découvrir l'œuvre. Si ses points forts n'ont pas forcément l'éclat d'autres versions – ayant par exemple à leur disposition la beauté irradiante des Philharmoniques de Vienne (Abbado) ou de Berlin (Karajan), elle n'a aucun réel point faible : une bonne qualité d'enregistrement, une distribution vocale française parfaite de diction et d'expression, un bon équilibre entre voix et orchestre, enfin, un dramatisme intense. D'une incomparable profondeur psychologique, l'opéra possède ici le caractère insaisissable, mystérieux et inquiétant de l'eau qui dort.

AUTRES VERSIONS : dir. Désormière (EMI, 1941). – dir. Cluytens (Testament, 1956)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Martyre de saint Sébastien*, dir. Tilson Thomas (Sony, 1992)

◆ *Préludes I et II. Images I et II. Children's Corner*

Arturo Benedetti Michelangeli (piano)

Enr. 1971-1988 (DG)

Ce coffret de deux CD comporte quelques-unes des plus grandes pièces pour piano de Debussy : les *Préludes*, les *Images* et *Children's Corner*. Trouble, avec des contours mal définis, cette musique de brouillard évoque des impressions fugitives de la nature ou des hommes. Elle est allusive, descriptive, d'une élégance qui ne s'impose pas, repose autant sur des jeux de timbres ou des frictions harmoniques que sur le discours mélodique. Michelangeli est l'interprète qui a façonné nos oreilles à ces merveilles. Son phrasé est intense, sa sonorité magique et sensuelle.

AUTRE VERSION : *Préludes*, Zimerman (DG, 1991)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Études*, Uchida (Philips, 1989)

◆ *Quatuor à cordes*

Quatuor Orlando

Enr. 1982 (Philips)

Le jeu du Quatuor Orlando se caractérise par une approche qui n'a rien de bêtement "impressionniste". Les attaques sont franches, tout comme les nuances, et les musiciens ne refusent pas une certaine épaisseur de son. Un très grand disque de quatuors, magistralement capté par Philips. En complément, un Ravel lui aussi idéal.

AUTRES VERSIONS : Quatuor Italiano (Philips, 1965). – Quatuor Hagen (DG, 1992)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Sonates*, Françaix (Philips, 1962-1966)

LÉO DELIBES

(1836-1891)

◆ *Lakmé*

Natalie Dessay (Lakmé), Gregory Kunde (Gérald), José Van Dam (Nilakhanta), Delphine Haidan (Mallika), Orchestre et Chœur du Capitole de Toulouse, dir. Michel Plasson

Enr. 1997 (EMI)

Voilà un opéra ravissant, à coup sûr moins kitsch qu'il n'a été dit, parfois même réellement hardi : Tchaïkovski ne disait-il pas préférer Delibes à Brahms et à Wagner ? En regard de ses concurrentes "directes" d'il y a trente ans (Sutherland/Bonynge, Mesplé/ Lombard), l'équipe présente avance des arguments de poids : Michel Plasson maîtrise comme par magie les vertus de cette école. Et le style, sa diction et la musicalité de Natalie Dessay habillent d'une telle vérité la vie et les émois du personnage que cela tient du miracle ; Lakmé aime, compatit, souffre et périt comme un personnage de théâtre : grâce à Natalie Dessay, elle est enfin révélée à elle-même.

POUR ALLERPLUSLOIN : *Coppélia*, Dorati (Mercury, 1957)

GAETANO DONIZETTI

(1797-1848)

◆ *L'Élixir d'amour*

Roberto Alagna (Nemorino), Angela Gheorghiu (Adina), Simone

Alaimo (Dulcamara), Chœur et Orchestre de l'Opéra national de Lyon, dir. Evelino Pidò

Enr. 1999 (Decca)

Champêtre et sympathique, pleine de grâce, la modeste intrigue de *L'Élixir d'amour* est prétexte à des airs, des duos et des trios exquis (comme la fameuse romance de Nemorino à l'acte II *"Una furtiva lagrima"*). Malgré la légèreté du sujet, cet opéra n'appelle pas des voix légères, mais au contraire des chanteurs rompus aux rigoureuses exigences du bel canto. Le couple Alagna et Gheorghiu connaît ces règles, mais chante surtout cette œuvre le sourire aux lèvres : ils ont tous deux l'abattage, la spontanéité nécessaires et savent jouer de la séduction immédiate de leur timbre.

AUTRE VERSION : Pavarotti/Sutherland (Decca, 1970)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Don Pasquale*, dir. Muti (EMI, 1983)

◆ *Lucia di Lammermoor*

Joan Sutherland (Lucia), Luciano Pavarotti (Edgardo), Sherrill Milnes (Enrico), Nicolaï Ghiaurov (Raimondo), Chœur et Orchestre du Covent Garden, dir. Richard Bonynge

Enr. 1971 (Decca)

Lucia est l'un des fleurons du bel canto romantique. Ce type de sujet excita toujours l'imagination musicale de Donizetti, qui para ici son héroïne d'une tessiture périlleuse (une soprano colorature), miroir de son évolution psychologique. Maria Callas a révélé la vraie typologie vocale et dramatique de ce rôle, et Joan Sutherland, sur les pas de sa devancière, a témoigné d'une adéquation technique unique. Dans cette version, si le théâtre n'a pas tous ses droits, ce sont les voix qui triomphent.

AUTRE VERSION : Callas (EMI, 1955)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Maria Stuarda*, dir. Bonynge (Decca, 1974-1975)

GUILLAUME DUFAY

(v. 1400-1474)

◆ *Motets*

Ensemble Musica Nova

Enr. 2004 (ZZT)

Ce programme, florilège de motets mariaux, est idéal pour découvrir la musique de Guillaume Dufay : des jeunes années de *Flos florum*, à la mort du compositeur, figurée ici par la présence de l'*Ave Regina*, sans oublier l'extraordinaire motet isorythmique en hommage à la ville de Florence, *Salve flos*. Ce disque permet aussi d'apprécier l'alchimie particulière qui naît de ces cinq voix. Une merveille.

PAUL DUKAS

(1865-1935)

◆ *Symphonie en ut. Ariane et Barbe-Bleue (introduction à l'acte III)*. L'Apprenti sorcier**. La Péri (Fanfare et Poème dansé)****

Orchestre national de l'ORTF, dir. Jean Martinon*, Orchestre national de France, dir. Georges Prêtre**, Orchestre du Théâtre national de l'Opéra de Paris, dir. Pierre Dervaux***

Enr. 1972 (EMI)

Dukas n'a pas écrit que *L'Apprenti sorcier* ! Son génie orchestral est également perceptible dans les pages rares comme la *Symphonie* et l'intégrale de *La Péri* (dont il ne reste bien souvent au concert que la seule *Fanfare* !). Il se rattache à l'école dite franckiste, bien qu'il y affirme des couleurs qui n'appartiennent qu'à lui. Martinon, Prêtre et Dervaux rendent à cette musique la clarté et la noblesse classiques des pages de Rameau. Quatre chefs-d'œuvre dans leurs versions de référence.

AUTRE VERSION : dir. Tortelier (Chandos, 1989-1993)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Ariane et Barbe-Bleue,* dir. Jordan (Erato, 1983)

HENRI DUPARC

(1848-1933)

◆ *Mélodies*

Gérard Souzay (baryton), Dalton Baldwin (piano)

Enr. 1971 (EMI)

Que l'auditeur soit d'emblée prévenu : la voix de Gérard Souzay choquera certainement plus d'un amateur de caresses vocales. Le chanteur, sans jamais relâcher le contrôle absolu de sa voix, sait en effet l'oublier assez pour atteindre au plus profond du *"dire"*. Et mieux encore que dans son interprétation pourtant fameuse des années Philips (en 1963), où l'artiste n'atteint pas à cette maturité. On croyait connaître ces pages, et on les avait effectivement écoutées ; pas *entendues*. Pas comme ça.

AUTRES VERSIONS : Panzera (Lys, 1928-1933). – Maurane (Philips, 1955). – Kruysen (Astrée, 1971)
POUR ALLER PLUS LOIN : Mélodies et œuvres pour orchestre, dir. Kaltenbach (Accord, 1993)

MAURICE DURUFLÉ

(1902-1986)

◆ *Requiem*

Teresa Berganza (mezzo-soprano), José Van Dam (baryton), Ensemble vocal Audite Nova de Paris, Chœur et Orchestre Colonne, dir. Michel Corboz

Enr. 1984 (Erato)

Maurice Duruflé, brillant représentant de l'École française d'orgue, a composé en 1947 un *Requiem* qui, à l'instar de celui de Fauré, réfute toute théâtralité. Michel Corboz a enregistré la "grande version" du *Requiem*, celle avec orchestre. Il la dirige avec pudeur et un sens évident du tragique. En sus, on trouvera sur ce disque les *Quatre Motets sur des thèmes grégoriens.*

AUTRE VERSION : dir. Duruflé (Erato, 1959)
POUR ALLER PLUS LOIN : L'œuvre d'orgue, Lebrun (Naxos, 1994)

HENRI DUTILLEUX

(né en 1916)

◆ *Concerto pour violoncelle "Tout un monde lointain…"*

Mstislav Rostropovitch (violoncelle), Orchestre de Paris, dir. Serge

Baudo

Enr. 1974 (EMI)

Le *Concerto pour violoncelle* d'Henri Dutilleux est désormais une véritable pièce du répertoire, que tous les solistes abordent un jour ou l'autre. Que de versions parues depuis celle du créateur Mstislav Rostropovitch pour EMI en 1974 ! Mais ne nous y trompons pas : cette version dont le violoncelliste est le dédicataire et le créateur demeure la référence. *Tout un monde lointain* côtoie le rêve éveillé avec cette virtuosité plus intense, poétique et onirique que le violoncelle de “Rostro” restitue avec tout le mystère et le trouble exigés. Exceptionnel.

AUTRE VERSION : Harrell (Decca, 1993)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Métaboles*, dir. Tortelier (Chandos, 1997). – dir. Rostropovitch (Erato, 1982)

ANTONÍN DVOŘÁK

◆ *Concerto pour violoncelle*

(1841-1904)

Orchestre philharmonique de Berlin, Pierre Fournier (violoncelle), dir. George Szell

Enr. 1962 (DG)

Écrit outre-Atlantique, le *Concerto pour violoncelle* dégage un sentiment de nostalgie vis-à-vis de la terre natale, cette Bohême que Dvořák avait quittée. Pierre Fournier et George Szell en ont donné la version de référence, lecture lyrique et virtuose qui a remporté notre écoute en aveugle (voir le n° 62 de *Classica*).

AUTRES VERSIONS : du Pré, dir. Celibidache (Teldec, 1967). – Starker, dir. Dorati (Mercury, 1962)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Concerto pour violon*, Faust, dir. Bèlohlavek (HM, 2003)

◆ *Quatuors à cordes n° 12 “Américain”, n° 14*

Quatuor Pražák

Enr. 1998-1999 (Praga)

Ce disque réunit deux quatuors de Dvořák, le *12e*, le plus célèbre opus

de la musique de chambre du compositeur tchèque, et l'ultime quatuor, le *14e*. Écoutez le *Lento* de l'*Américain* et vous comprendrez pourquoi les Pražák sont un quatuor de première importance. Leur interprétation puissamment structurée se distingue par des contours abrupts, des phrasés à la rudesse proche du langage parlé.

AUTRE VERSION : Quatuor de Prague (DG, 1973-1977)
POUR ALLERPLUSLOIN : *Quintette* op. 81, Zacharias, Quatuor de Leipzig (MDG, 2003). – Klansky, Quatuor Pražák (Praga, 2002)

◆ *Rusalka*

Renée Fleming (Rusalka), Ben Heppner (le Prince), Dolora Zajick (Jezibaba), Franz Hawlata (l'Esprit du lac), The Kühn Mixed Choir, Orchestre philharmonique tchèque, dir. Charles Mackerras

Enr. 1998 (Decca)

Rusalka, avant-dernier des dix opéras de Dvořák, achevé en novembre 1900, est le fleuron de l'opéra tchèque et le chef-d'œuvre de son auteur. D'abord par sa musique, de bout en bout sublime, maniant avec une fluidité, un naturel et une virtuosité extrême la technique du leitmotiv wagnérien, mariée aux coloris envoûtants d'un orchestre magique et à une invention mélodique et d'atmosphères littéralement géniale. Ensuite par la qualité du livret, de Jaroslav Kvapil, souvent critiqué pour son caractère statique, mais d'une richesse symbolique et d'une qualité poétique rares. La Rusalka est un rôle auquel Renée Fleming s'identifie tout particulièrement et Mackerras prouve une fois de plus ses affinités avec ce répertoire : sa direction a rencontré le romantisme féerique et sentimental qui embrase la partition de Dvořák.

AUTRE VERSION : dir. Welser-Möst (Orfeo, 2008)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Jacobin* (Supraphon, 1977)

◆ *Symphonie no 9 "Du Nouveau Monde"*

Orchestre philharmonique tchèque, dir. Karel Ancerl

Enr. 1961 (Supraphon)

On compte plus de deux cents versions en CD de cette symphonie ! S'il fallait en retenir une ce serait celle-ci. Le tempérament d'Ancerl n'était pas plus enflammé que d'autres dans cette œuvre, il y est même peut-être moins démonstratif que la plupart de ses confrères. Mais il obtient du Philharmonique tchèque le miracle de la narration.

AUTRES VERSIONS : dir. Bernstein (Sony, 1962). – dir. Kertész (Decca, 1966)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Requiem*, dir. Kertész (Decca, 1968)

Edward Elgar

(1857-1934)

◆ *Concerto pour violoncelle op. 85*

Jacqueline du Pré (violoncelle), Orchestre symphonique de Londres, dir. John Barbirolli

Enr. 1965 (EMI)

L'émotion qui jaillit de cette version du *Concerto* d'Elgar est simplement sans égale. Au faîte de ses moyens techniques, Jacqueline du Pré joue avec un engagement physique total, faisant vibrer les cordes de son instrument jusqu'au bord de la rupture, allant jusqu'au fond du son de chaque note dans le mouvement lent, mettant un personnage derrière chaque phrase. Subjugués, le chef anglais Barbirolli ainsi que l'orchestre lui donnent la plus affectueuse et la plus attentive des répliques.

AUTRE VERSION : Fournier (DG, 1967)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Variations Enigma*, dir. Boult (EMI, 1970). – dir. Bernstein (DG, 1982)

Manuel de Falla

(1876-1946)

◆ *Nuits dans les jardins d'Espagne. Le Tricorne*

Josep Colom (piano), Orquesta Ciudad de Granada, dir. Josep Pons

Enr. 1997 (HM)

Josep Pons a su totalement renouveler l'approche de l'œuvre de Falla, et redonner à cette musique toute son originalité, sa finesse et sa force évocatrice, comme en a témoigné l'écoute en aveugle du nº 111 de *Classica*. En complément, un *Tricorne* très pointu !

AUTRES VERSIONS : Orozco (Valois, 1994). – Larrocha (Decca, 1983). – Perianes (HM, 2010-2011)
POUR ALLER PLUS LOIN : *La Vie brève*, dir. Navarro (DG, 1978)

GABRIEL FAURÉ

(1845-1924)

◆ *La musique de chambre : Sonates et œuvres pour violoncelle, violon et piano. Trio. Quatuors. Quintettes*

Jean-Philippe Collard (piano), Augustin Dumay (violon), Frédéric Lodéon (violoncelle), Bruno Pasquier (alto), Quatuor Parrenin

Enr. 1975-1978 (EMI)

“Pour moi, l’art, la musique surtout, consiste à nous élever le plus loin possible au-dessus de ce qui est.” Impossible de ne pas penser à cette phrase célèbre de Fauré lorsque l’on écoute sa musique. Une musique dont l’essence même se trouve dans la musique de chambre, dans cette intimité que le compositeur aime à partager avec les musiciens et les auditeurs. Les jeunes musiciens français réunis ici dans les années 1970 par le talent et l’amitié défendent la musique de leur aîné avec passion et engagement.

POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des mélodies (EMI, 1973)

◆ *L’œuvre pour piano*

Jean-Philippe Collard (piano)

Enr. 1973-1983 (EMI)

Un corpus étalé sur quarante ans de création : le piano de Fauré synthétise avec bonheur le cheminement du compositeur. La quasi-intégrale de Jean-Philippe Collard, d’emblée considérée comme un classique, est bien partie pour le rester. En les nimbant d’un halo impressionniste, Collard diffuse à ces petits univers une poésie rêveuse, presque éthérée. Cette apparente légèreté exalte le mystère de ces pages ; si on peut parfois lui reprocher de romantiser le discours, Collard reste le meilleur révélateur de ces pages.

AUTRES VERSIONS : Crossley (CRD, 1979-1984). – Doyen (Erato, 1970-1972)

◆ *Requiem*

Catherine Bott (soprano), Gilles Cachemaille (baryton), Monteverdi Choir, Salisbury Cathedral Boy Choristers, Orchestre

révolutionnaire et romantique, dir. John Eliot Gardiner

Enr. 1992 (Philips)

La version de Gardiner fait figure de mouton à cinq pattes, en cumulant tous les avantages. Jouant la version pour petit ensemble, il donne à l'œuvre une texture transparente, tout en renouant avec la force tragique de la version symphonique. La douceur aimante prédomine, mais elle est troublée par les tourments associés à la mort. En une attaque, son orchestre devient déchirant, pour trouver l'instant d'après toute sa quiétude. Cette version est arrivée en tête de l'écoute aveugle du n° 13 de *Classica*.

AUTRES VERSIONS : Version originale, dir. Herreweghe (HM, 1988). – Version avec grand orchestre, dir. Corboz (Erato, 1972)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Pénélope*, dir. Dutoit (Erato, 1980)

CÉSAR FRANCK

(1822-1890)

◆ *Prélude, choral et fugue. Les Djinns. Prélude, aria et finale. Variations symphoniques. Prélude, fugue et variation*

Bertrand Chamayou (piano), Olivier Latry (harmonium), Orchestre national royal d'Écosse, dir. Stéphane Denève

Enr. 2009 (Naïve)

Le malheureux Pater Seraphicus a souffert à la fois d'une tradition qui l'a tiré vers le romantisme international, et d'une autre, initiée par ses propres élèves, qui a fait de lui une sorte de maître austère et un peu vieillot. Mais c'est aussi un artiste d'une infinie délicatesse qui, jusque dans ses amples et sévères triptyques, doit être traité avec nuances, et même avec une certaine sensualité. Chamayou et Denève l'ont parfaitement compris dans cette anthologie qui occupe une place de premier plan dans la discographie de Franck.

POUR ALLER PLUS LOIN : Œuvres pour orgue, Isoir (Calliope, 1975)

◆ *Quintette avec piano*

Régis Pasquier (violon), Catherine Collard (piano), Quatuor Orlando

Enr. 1991 (Lyrinx)

Voici un disque de musique de chambre des plus remarquables par son programme et, aussi, par la qualité des artistes réunis. Le *Quintette avec piano* conjugue poésie, drame et mystère ; l'envolée lyrique des mouvements vifs, en permanence admirablement contrôlée, et la tragique pudeur du *Lento* donnent à cette gravure une atmosphère féerique, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. En sus, une excellente *Sonate pour violon*, complémentaire des références citées ci-dessous.

AUTRES VERSIONS : Richter, Quatuor Borodine (Philips, 1981). – Ensemble Ader (Fuga Libera, 2004)

◆ *Sonate pour violon et piano*

Christian Ferras (violon), Pierre Barbizet (piano)

Enr. 1965 (DG)

Pour nous faire apprécier tout ce que la musique de César Franck peut apporter de joie et d'émotion, Christian Ferras et Pierre Barbizet n'ont rien laissé au hasard. Une lecture parfaitement réfléchie, pleine de force, de franchise, de lyrisme, qui transcende le caractère tour à tour passionné, fantasque ou poétique de la partition. Cette version a justement remporté l'écoute en aveugle du nº 99 de *Classica*.

AUTRES VERSIONS : Grumiaux (Philips, 1978). – Oïstrakh (Melodiya, 1968)

◆ *Symphonie*

Orchestre philharmonique de Liège, dir. Louis Langrée

Enr. 2004 (Accord)

Louis Langrée et l'Orchestre philharmonique de Liège s'attaquent à une œuvre phare de la musique française et nous en offrent la référence moderne. Comme dans la *Symphonie* de Chausson justement donnée en complément, elle propose un lyrisme généreux, alternant entre l'exaltation et une expression désespérée. Langrée prend ses distances avec les influences wagnériennes manifestes de la partition. Cette sobriété est particulièrement bienvenue.

AUTRES VERSIONS : dir. Paray (Mercury, 1959). – dir. Monteux (RCA, 1961)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Chasseur maudit*, dir. Munch (RCA, 1959)

GIROLAMO FRESCOBALDI

(1583-1643)

◆ *Extraits des premier et deuxième livres de Toccatas. Partita sopra l'aria della romanesca*

Scott Ross (clavecin)

Enr. 1989 (Virgin)

Un siècle avant Bach, Frescobaldi joua un rôle essentiel dans l'histoire de la musique pour clavier, en développant un style connu pour son originalité parfois excentrique (au point de pousser nos oreilles tempérées dans leurs retranchements !), sa force émotionnelle, sa vitalité et son exceptionnelle virtuosité. Loin des versions tempétueuses, brillantes, qui privilégient les effets de couleur et de brouillage sur la clarté du discours, Scott Ross déroule la musique du fantasque compositeur italien en donnant le sentiment d'improvisation qui lui sied, mais aussi avec une totale lisibilité. Une superbe introduction à un univers singulier.

AUTRE VERSION : Alessandrini (Arcana, 1992)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de l'œuvre (Brilliant, 2011)

ANDREA GABRIELI (V. 1510-1586) ET GIOVANNI GABRIELI (V. 1557-1612)

◆ *Un couronnement à Venise, 1595*

Gabrieli Consort & Players, dir. Paul McCreesh

Enr. 1989 (Virgin)

C'est au faste le plus grand que nous convie Paul McCreesh, celui d'une Venise florissante et pompeuse. Avec force cuivres (écoutez la *Sonata 333* et la *Toccata I*…), délicates polyphonies ponctuées de plaintes aux sacqueboutes *(Christe a 8)*, intonations à l'orgue, chant grégorien et appels liturgiques *(Collecte)*, nous assistons à la cérémonie de couronnement du doge Marino Grimani. Giovanni Gabrieli, disciple et continuateur de son oncle Andrea à San Marco, rejoint ici les compositions de son aîné et donne à McCreesh tout pouvoir de séduction et d'excellence.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Canzoni da sonare*, Savall (EMI, 1979)

George Gershwin

(1898-1937)

◆ *Porgy and Bess*

Alvy Powell (Porgy), Marquita Lister (Bess), Membres du Groupe de l'université d'État du Tennessee et du Chœur d'enfants Blair, Chœur et Orchestre symphonique de Nashville, dir. John Mauceri

Enr. 2006 (Decca)

Cette œuvre fut pour George Gershwin et son frère Ira une occasion d'expérimenter le mélange des genres : chanson, opéra, théâtre et danse sont ici combinés avec des éléments tels que "l'humour, les superstitions, la ferveur religieuse". À la tête d'une distribution de chanteurs exclusivement noire, selon les vœux des Gershwin et de leurs ayants droit, John Mauceri est allé à la source de l'ouvrage, un véritable travail de fourmi. Et tout enchante.

AUTRES VERSIONS : dir. DeMain (RCA, 1976). – dir. Maazel (Decca, 1975). – dir. Rattle (EMI, 1988)

◆ *Rhapsody in Blue. An American in Paris*

Orchestre symphonique de Chicago, dir. James Levine

Enr. 1990 (DG)

Ces partitions emblématiques d'une certaine Amérique nous attirent irrésistiblement par leurs parfums délicieusement jazzés et leur écriture héritée du concerto romantique. Cette version généralement omise dans les discographies s'est révélée supérieure à toutes les autres lors de notre discographie comparée (*Classica* nº 74). Explosif !

AUTRES VERSIONS : dir. Bernstein (Sony, 1958). – dir. Tilson Thomas (Sony, 1974-1976)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Concerto pour piano*, Thibaudet (Decca, 2009)

Carlo Gesualdo

(v. 1560-1613)

◆ *Madrigaux des Livres V et VI*

Concerto italiano, dir. Rinaldo Alessandrini

Enr. 1999 (Opus 111)

Gesualdo, prince assassin aux mœurs débauchées et compositeur d'une musique violente, aux dissonances qui glacent le sang… Rinaldo Alessandrini en révèle toute la force expressive. Avec le Concerto italiano, il remodèle magnifiquement l'idéal madrigalesque : une homogénéité parfaite, une sensibilité à fleur de peau, une jouissance des harmonies, une caractérisation du verbe subliment les textes poétiques.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Office des ténèbres*, Hilliard Ensemble (ECM, 1991)

PHILIP GLASS

(né en 1937)

◆ *Quatuors n°s 2 à 5*

Quatuor Kronos

Enr. 1985-1993 (Nonesuch)

Pour découvrir les œuvres instrumentales du pape du minimalisme, plusieurs disques s'imposent : les œuvres du début chez Nonesuch (*Two Pages*, *Music in Fifths*, *Contrary Motion* et *Music in Similar Motions*), manifestes de la musique répétitive ; le spectaculaire *Concerto pour violon*, l'une de ses meilleures partitions pour orchestre (DG) ; et ces *Quatuors* où l'écriture un peu mécanique du compositeur se fond dans le moule classique avec beaucoup d'élégance.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Akhnaten,* dir. Davies (Sony, 1985)

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

(1714-1787)

◆ *Iphigénie en Tauride*

Mireille Delunsch (Iphigénie), Simon Keenlyside (Oreste), Yann Beuron (Pylade), Laurent Naouri (Thoas), Alexia Cousin (Diane), Chœur des Musiciens du Louvre, Les Musiciens du Louvre-

Grenoble, dir. Marc Minkowski

Enr. 1999 (Archiv)

On peut sans crainte affirmer que Marc Minkowski s'impose comme le meilleur chef, à la tête du meilleur ensemble dans cette œuvre de Gluck. Que l'on écoute l'ouverture et la scène d'introduction : le résultat est… décoiffant. Si l'on veut bien oublier quelques grands tragédiens du passé, voilà donc une version certes pas idéale, mais très recommandable, qui rend justice à l'un des plus beaux opéras du XVIIIe siècle français.

AUTRE VERSION : dir. Gardiner (Philips, 1985)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Alceste*, dir. Gardiner (Philips, 1999)

◆ *Orfeo ed Euridice*

Bernarda Fink (Orfeo), Veronica Cangemi (Euridice), Maria Cristina Kiehr (Amore), RIAS-Kammerchor, Freiburger Barockorchester, dir. René Jacobs

Enr. 2001 (HM)

René Jacobs a choisi d'enregistrer la version de Vienne de 1762 (en italien) révisée en 1774 (avec les danses, donc). Il en résulte un *Orfeo ed Euridice* diablement vivant et humain. La musique de Gluck est ainsi dégagée du climat uniformément tragique que font peser certaines lectures sur cette *"azione teatrale"*. La pureté du timbre de la mezzo Bernarda Fink dans le rôle d'Orfeo, la musicalité de la chanteuse et son refus de tout histrionisme, adhèrent parfaitement aux choix esthétiques du chef.

AUTRES VERSIONS : Version française de 1774, dir. Minkowski (Archiv, 2002). – Version Berlioz de 1859, dir. Gardiner (EMI, 1988)
POUR ALLER PLUS LOIN : Ballet *Don Juan*, dir. Gardiner (Erato, 1981)

CHARLES GOUNOD

(1818-1893)

◆ *Faust*

Richard Leech (Faust), Cheryl Studer (Marguerite), José Van Dam (Méphisto), Thomas Hampson (Valentin), Martine Mahé (Siebel), Nadine Denize (Dame Marthe), Chœur et Orchestre du Capitole de

Toulouse, dir. Michel Plasson

Enr. 1991 (EMI)

Michel Plasson obtient justement des forces de son Capitole une clarté toute française, qui sert la partition de Gounod et gomme ses quelques lourdeurs. La distribution constitue une heureuse surprise ; les deux “poulains” Faust et Marguerite, purs produits de l’école de chant américaine, chantent avec des voix jeunes et fraîches, et dessinent de surcroît des personnages très crédibles, auxquels on croit et qui évoluent sous nos yeux. Leur diction française est un modèle, tout comme celle de Thomas Hampson, qui redonne ses lettres de noblesse à Valentin. La référence moderne indiscutable.

AUTRE VERSION : dir. Cluytens (EMI, 1958)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Mireille*, dir. Plasson (EMI, 1979)

◆ *Roméo et Juliette*

Roberto Alagna (Roméo), Angela Gheorghiu (Juliette), José Van Dam (frère Laurent), Simon Keenlyside (Mercutio), Alain Fondary (Capulet), Marie-Ange Todorovitch (Stephano), Chœur et Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Michel Plasson

Enr. 1995 (EMI)

Il a fallu tout l’art de Roberto Alagna pour que le rôle de Roméo, souvent délaissé par les ténors ces dernières années en raison de sa difficulté, retrouve ses lettres de noblesse. Si la beauté intrinsèque du timbre et l’éclat des moyens d’Alagna ne sont pas étrangers à la noblesse de ce portrait, la justesse de ton, les affinités stylistiques, la pureté et la tenue de l’émission, et enfin l’impeccable diction – neuve et moderne – sont les garants d’une incarnation idéale, à laquelle on croit comme à un héros de cinéma. Ses partenaires n’y sont pas non plus pour rien, à commencer par Angela Gheorghiu, qui s’en remet entièrement aux résonances cristallines de son grand soprano lyrique pour donner chair à Juliette.

AUTRE VERSION : Kraus, Malfitano, dir. Plasson (EMI, 1983)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Mors et Vita*, dir. Plasson (EMI, 1992)

Enrique Granados

(1867-1916)

◆ *Goyescas*

Alicia de Larrocha (piano)

Enr. 1976 (Decca)

La rigueur est le maître mot du style d'Alicia de Larrocha, ce qui peut apparaître comme un fantastique paradoxe lorsque l'on découvre l'imagination de ces interprétations ! Sous ses doigts, les *Goyescas* de Granados apparaissent plus populaires que jamais, comme improvisées. Un régal.

AUTRES VERSIONS : Larrocha (EMI, 1962). – Luisada (DG, 1991). – Pérez (Mirare, 2011)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Danses espagnoles*, Larrocha (EMI, 1964 ou RCA, 1994)

EDVARD GRIEG

(1843-1907)

◆ *Concerto pour piano*

Nelson Freire (piano), Orchestre philharmonique de Munich, dir. Rudolf Kempe

Enr. 1968 (Sony)

Le jeune Nelson Freire laisse s'exhaler tous les parfums de cette musique avec un véritable plaisir physique, et ce sourire même qui point à chaque détour des traits pianistiques. Il s'en empare sans refuser la fougue et le bonheur jubilatoire qu'elle renferme, laisse exploser sans retenue ses élans lyriques, ses fulgurances pianistiques. Jubilatoire !

AUTRES VERSIONS : Fleisher (Sony, 1962). – Andsnes (EMI, 2002)

◆ *Peer Gynt*

Peter Mattei (Peer Gynt), Camilla Tilling (Solveig), Chœur de filles d'Ellerhein, Chœur d'hommes et Orchestre national d'Estonie, dir. Paavo Järvi

Enr. 2004 (Virgin)

Cette œuvre souvent géniale est un immense bric-à-brac pas toujours homogène. Dès lors, on la présente au disque sous des aspects très

différents. Paavo Järvi a réussi la version la plus convaincante en supprimant les dialogues originaux (après tout, nous ne sommes pas au théâtre !) et en donnant le spectacle à l'orchestre, galvanisé par la puissance de la dramaturgie.

POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de la musique pour orchestre, dir. N. Järvi (DG, 1986-1993)

◆ *Pièces lyriques et autres œuvres pour piano*

Leif Ove Andsnes (piano)

Enr. 1992 (Virgin)

Donner l'intégralité des *Pièces lyriques* est périlleux. La plupart des interprètes l'ont compris, de Guilels à Andsnes : une sélection de quelques numéros d'opus révèle davantage une personnalité. Le pianiste norvégien nous offre un magnifique récital dans lequel la plus infime respiration laisse passer une courte histoire enfantine, une légende, un paysage. Cette musique, qui va droit au cœur, résume le XIXe siècle, avec une touche très personnelle.

POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Pièces lyriques*, Oppitz (RCA, 1992)

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

(1685-1759)

◆ *"Ombra mai fu" : Airs d'opéra*

Andreas Scholl (contre-ténor), Akademie für Alte Musik Berlin

Enr. 1999 (HM)

Depuis les premiers essais de Deller ou Oberlin, les récitals d'airs d'opéra et d'oratorios de Haendel sont devenus monnaie courante. Celui d'Andreas Scholl représente une forme de perfection : beauté du programme, magistralement soutenu par l'Akademie für Alte Musik Berlin jusque dans les morceaux instrumentaux qui viennent apporter une respiration à l'ensemble, alternance de "tubes" attendus et de raretés, velouté sans exemple de la voix du contre-ténor, alors dans ses meilleures années. En fait, voici une introduction idéale à la musique de Haendel.

POUR ALLER PLUS LOIN : Récital d'airs de basse, Terfel (DG, 1998).

◆ *Dixit Dominus*

Elena Cecchi-Fedi, Lena Lootens, Roberta Invernizzi (sopranos), Fabian Schofrin, Gloria Banditelli (altos), Marco Beasley (ténor), Antonio Abete, Furio Zanasi (basses), Chœur de la Radio suisse, Ensemble Vanitas, dir. Diego Fasolis

Enr. 1996 (Arts)

Achevé en 1707, le *Dixit Dominus* du jeune Haendel impose son style jubilatoire et reste à juste titre l'une des œuvres les plus aimées du compositeur. La version sous-estimée de Diego Fasolis a remporté notre écoute en aveugle (*Classica* nº 72). Un sens de la grandeur transparaît partout, étayé par un chœur d'une présence envoûtante, d'une éloquence trépidante. L'intensité et la ferveur du *live*, loin des raffinements parfois surchargés des enregistrements "studio", méritent un bravo. En complément, le *Te Deum de Dettingen.*

AUTRE VERSION : dir. Gardiner (Erato, 1977)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Chandos Anthems*, dir. Layton (Hyperion, 2008)

◆ *Giulio Cesare*

Jennifer Larmore (Cesare), Barbara Schlick (Cleopatra), Derek Lee Ragin (Tolomeo), Bernarda Fink (Cornelia), Furio Zanasi (Achilla), Concerto Köln, dir. René Jacobs

Enr. 1991 (HM)

Voici l'un des plus extraordinaires enregistrements d'un opéra de Haendel. L'orchestre swingue comme un jazz band, et Jacobs donne enfin à l'œuvre de vraies voix lyriques. Tous les chanteurs ne sont pas égaux, mais l'ensemble réagit au quart de tour au geste suprêmement théâtral du chef. Jennifer Larmore signe son meilleur rôle au disque : elle possède le métal, la virtuosité, et l'aplomb autoritaire de ce guerrier amoureux.

AUTRE VERSION : dir. Minkowski (Archiv, 2002)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Alcina*, dir. Hickox (EMI, 1985)

◆ *Le Messie*

Margaret Marshall, Catherine Robbin, Charles Brett, Anthony Rolfe Johnson, Robert Hale, Saul Quirke, Monteverdi Choir, English Baroque Soloists, dir. John Eliot Gardiner

Enr. 1983 (Philips)

Nouvelle pour son temps, cette version domine toujours de la tête et des épaules toute la discographie. Le *Messie* de Gardiner respire en effet une éternelle jeunesse, favorisée par les douceurs des timbres de l'orchestre, qui conservent leur moelleux jusque dans les pages de haute virtuosité. Rien de pointu ni d'aigre, au contraire. La jubilation est d'église plus que de théâtre, mais d'une église chargée d'anges ronds et bienheureux. Portons aussi au crédit de Gardiner d'avoir su créer une phalange chorale sans égale. Il est le grand vainqueur de l'écoute en aveugle du nº 77 de *Classica*.

AUTRES VERSIONS : dir. Harnoncourt (DHM, 2005). – dir. McCreesh (Archiv, 1996). – dir. Jacobs (HM, 2005)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Israël en Egypte*, dir. Gardiner (Philips, 1991)

◆ *Water Music, Royal Fireworks Music*

Le Concert des Nations, dir. Jordi Savall

Enr. 1993 (Alia Vox)

Cette musique "insouciante et confortable" (R. Roland) reste la meilleure façon d'aborder la musique instrumentale de Haendel. Avec une sonorité très chaleureuse, un sens de la danse et une expressivité remarquables, Jordi Savall et Le Concert des Nations en ont donné une version d'une richesse musicale incomparable, gagnante de l'écoute en aveugle du nº 141 de *Classica*.

AUTRES VERSIONS : dir. Gardiner (Philips, 1991). – dir. Norrington (Virgin, 1996)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Concerti grossi* op. 6, dir. Hogwood (Decca, 1993)

JOSEPH HAYDN

(1732-1809)

◆ *La Création*

Julia Kleiter (soprano), Maximilian Schmitt (ténor), Johannes Weisser (basse), RIAS-Kammerchor, Freiburger Barockorchester, dir. René Jacobs

Enr. 2009 (HM)

Bien sûr, il y a Karajan, dans l'un de ses grands enregistrements. Mais René Jacobs offre ici une version rajeunie, colorée et sensuelle du

chef-d'œuvre de Haydn, fouillant le détail instrumental, n'hésitant pas à faire ressortir les frottements harmoniques, jusqu'aux quasi-grincements des cordes et cuivres. Jacobs ne lâche rien et l'œuvre est tendue comme un arc : tout est simplement tétanisant. Haydn disait de sa *Création* : "J'y mets le temps parce que je veux qu'[elle] dure." Son vœu ne pouvait être mieux exaucé que par cette re-*Création*. Un maître disque !

AUTRES VERSIONS : dir. Karajan (DG, 1966-1969). – dir. Harnoncourt (DHM, 2003)
POUR ALLER PLUSLOIN : *Les Saisons*, dir. Böhm (DG, 1967) ou dir. Harnoncourt (DHM, 2007)

◆ *Quatuors op. 76*

Quatuor Pražák

Enr. 1995-1998 (Praga)

Les *Quatuors "Erdödy"* datent de l'époque de *La Création.* Le métier de Haydn est à son apogée, de même que son souci de créer de nouveaux alliages sonores, d'expérimenter – ce que la formation tchèque restitue magnifiquement : c'est tout le mystère du préromantisme. De manière générale, ils jouent pourtant dans un style très respectueux du classicisme, ni trop léger, ni trop appuyé. Mais cette fidélité au texte et à l'esprit se double d'une rare personnalisation de chaque instrument.

AUTRE VERSION : Quatuor de Tokyo (Sony, 1978-1979)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des quatuors, Quatuor Kodály (Naxos, 1989-1996)

◆ *Les Sept Dernières Paroles du Christ sur la Croix*

Francisco Rojas (Évangéliste), Le Concert des Nations, dir. Jordi Savall

Enr. 2006 (Alia Vox)

Jordi Savall a voulu respecter le plus fidèlement possible l'esprit de Haydn lorsqu'il composa *Les Sept Dernières Paroles du Christ sur la Croix*, partition originellement destinée à accompagner les méditations qui suivaient les textes déclamés par l'évêque lors de l'office. Une musique qui devait donc servir de "contrepoint spirituel à un commentaire parlé". De prime abord, le climat ascétique règne en maître. Mais les musiciens du Concert des Nations nous offrent une lecture dramatique et vivante, en parfaite adéquation avec le climat humaniste et la charge mystique de cette œuvre. Des deux enregistrements de Savall, nous avons choisi le second, encore mieux

enregistré.

AUTRES VERSIONS : Version oratorio, dir. Harnoncourt (Teldec, 1990). – Version quatuor, Quatuor Pražák (Praga, 2011)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Stabat Mater*, dir. Harnoncourt (Teldec, 1994)

◆ *Sonates pour piano Hob. XVI. 20, 32, 34, 37, 40, 42, 48-52. Pièces Hob. XVII. 4, 6 et 9*

Alfred Brendel (piano)

Enr. 1979-1985 (Philips)

Cette anthologie de Brendel, en onze sonates et trois pièces, n'est pas franchement une intégrale (Haydn a composé une soixantaine de *Sonates*), mais bien plus qu'un disque isolé : portrait idéal, allant de la période *Sturm und Drang* aux ultimes partitions. À l'écoute, c'est un choc : oui, Brendel, plus que tout autre pianiste, nous ouvre grande une porte d'entrée indispensable pour pénétrer le génie de Joseph Haydn.

POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Sonates* et *Variations*, Buchbinder (Teldec)

◆ *Symphonies nos 6 "Le Matin", 7 "Le Midi", 8 "Le Soir"*

Concentus Musicus Wien, dir. Nikolaus Harnoncourt

Enr. 1989 (Teldec)

Ces symphonies nous racontent toutes trois "des histoires de lever de soleil" avec des solos de vents étonnants *("Le Matin")*, un mouvement permanent *("Le Midi")*, des parfums populaires et italianisants *("Le Soir")*. Harnoncourt dirige ces joyaux avec une truculence et une rugosité qui mettent en valeur notamment l'humour acide du compositeur.

AUTRE VERSION : dir. Marriner (Philips, 1983)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Symphonies nos 31 "Signal de cor", 59 "Le Feu", 73 "La Chasse"*, dir. Harnoncourt (Teldec, 1993)

◆ *Symphonies nos 93-104 "Londoniennes"*

Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Nikolaus Harnoncourt

Enr. 1987-1992 (Teldec)

Haydn/Harnoncourt : une rencontre d'autant plus concluante qu'elle se situe à mi-chemin entre les grands témoignages du passé, de Furtwängler à Jochum, et la génération "baroqueuse" des Hogwood, Pinnock ou Weil. Impressionnantes de grandeur et de noblesse, ces *Symphonies* sont interprétées avec une verve et un panache éblouissants. Nikolaus Harnoncourt et le Concertgebouw d'Amsterdam ont su trouver le difficile équilibre entre perfection de la réalisation et liberté de ton, si nécessaire pour rendre justice à l'esprit haydnien.

POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Symphonies*, dir. Dorati (Decca, 1969-1973)

◆ *Symphonies nos 82 à 87 "Parisiennes"*

Orchestre philharmonique de New York, dir. Leonard Bernstein

Enr. 1962-1967 (Sony)

On est encore étonné aujourd'hui par la variété de l'écriture de ces six opus, qui représentent, aux côtés des ultimes partitions de Mozart, l'apogée de la symphonie classique. Leonard Bernstein, avec un orchestre brillant et percussif, ressent le caractère à la fois léger et martial de ces pages. Le jeune Beethoven est déjà perceptible par la vigueur des accents, la saveur des rythmes obstinés, notamment dans *"L'Ours"*.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Symphonies Sturm und Drang*, dir. Pinnock (Archiv, 1988-1989)

PAUL HINDEMITH

(1895-1963)

◆ *Symphonie "Mathis der Maler"*

Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1957 (EMI)

Tiré de l'opéra du même nom, cette symphonie est une porte d'entrée idéale dans l'univers de Hindemith. La vision noire de Karajan, son aridité tranchante, son sens aigu de la dynamique ne se retrouvent nulle part ailleurs.

AUTRE VERSION : Ormandy (Sony, 1962)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Métamorphoses symphoniques sur des thèmes de Weber*, dir. Abbado (Decca, 1968) ou dir. Szell (Sony, 1964)

GUSTAV HOLST

(1874-1934)

◆ *Les Planètes*

Orchestre symphonique de Chicago, dir. James Levine

Enr. 1989 (DG)

Cette œuvre spectaculaire présente une véritable galaxie de différentes versions… Elle se doit d'être déployée avec une envoûtante puissance, accompagnée d'une profonde poésie, mais sans tomber dans un vulgaire pathos cinématographique. James Levine, qui a remporté l'écoute en aveugle du nº 90 de *Classica*, a résolu cette quadrature du cercle avec un Orchestre de Chicago particulièrement exceptionnel. Une version effrayante, extraterrestre.

AUTRES VERSIONS : dir. Ormandy (RCA, 1975). – dir. Gardiner (DG, 1999)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Choral Symphony*, dir. Wetton (Hyperion, 1993)

ARTHUR HONEGGER

(1892-1955)

◆ *Symphonie nº 2. Pacific 231. Rugby. Mouvement symphonique nº 3. Monopartita. Pastorale d'été*

Orchestre de la Tonhalle de Zurich, dir. David Zinman

Enr. 1996 (Decca)

Pour bien jouer Honegger, il faut du "jus", mais aussi du lyrisme, de la précision, de la poésie, et une certaine rigueur. Il faut encore ne pas manquer d'humour, être capable d'imposer une certaine modernité et d'en exprimer aussi quelques aspects dérisoires… Bref, il faut avoir compris l'esprit paradoxal des années 1930. Les grandes références historiques – on pense naturellement à Munch – savaient souligner toute la douleur de cette musique symphonique et la richesse de ses couleurs, jusqu'à l'exubérance. Zinman replace la musique de Honegger à l'exacte croisée des chemins impressionniste et rythmique. Son programme est par ailleurs une introduction idéale à la musique symphonique de Honegger.

AUTRES VERSIONS : *Symphonie n° 2*, dir. Munch (RCA, 1962). – dir. Karajan (DG, 1969)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Roi David*, dir. Dutoit (Erato, 1971)

ENGELBERT HUMPERDINCK

(1854-1921)

◆ *Hänsel et Gretel*

Elisabeth Grümmer (Hänsel), Elisabeth Schwarzkopf (Gretel), Else Schürhoff (la Sorcière), Loughton High School for Girls' Choir, Bancroft's School Choir, Orchestre Philharmonia, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1953 (EMI)

Qui connaîtrait Humperdinck s'il n'avait pas laissé ce charmant conte de fées, d'après les frères Grimm, joué régulièrement à Noël dans de nombreux pays ? L'inspiration mélodique du compositeur, qui mêle à la chanson populaire une utilisation fine et très sensible du leitmotiv, et une orchestration fournie, presque sucrée, donne à son conte théâtral un charme très personnel. Les deux cantatrices prêtent à ces airs des timbres enfantins, s'amusent, visiblement, tout comme Karajan qui, non sans humour et poésie, les accompagne avec l'opulence sonore qu'on lui connaît. Ravissant.

AUTRE VERSION : dir. Tate (EMI, 1989)

JACQUES IBERT

(1890-1962)

◆ *Escales. Bacchanale. Ouverture de fête. Divertissement. Symphonie marine*

Orchestre Lamoureux, dir. Yutaka Sado

Enr. 1996 (Naxos)

Difficile de comprendre l'oubli dans lequel la musique de Jacques Ibert est tombée. En tout cas, sa musique fait étalage de dons d'écriture exceptionnels, d'une capacité à s'adapter à tous les genres, et de qualités très sûres d'orchestration : ce CD au programme idéal en

est la preuve flagrante. On commencera par écouter les *Escales*, véritable chef-d'œuvre où l'orchestre se plaît à évoquer avec beaucoup de subtilités les parfums d'un voyage à Tunis, Rome et Valence.

AUTRES VERSIONS : *Escales*, dir. Munch (RCA, 1956). – Martinon (EMI, 1976)
POUR ALLER PLUS LOIN : *La Ballade de la geôle de Reading*, dir. Adriano (Marco Polo, 1993)

VINCENT D'INDY

(1851-1931)

◆ *Symphonie sur un chant montagnard français. Symphonie nº 2*

Aldo Ciccolini (piano), Orchestre de Paris, dir. Serge Baudo, Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Michel Plasson

Enr. 1982 (EMI)

La *Symphonie pour orchestre et piano sur un chant montagnard français*, dite *Symphonie "cévenole"* est restée l'œuvre la plus célèbre de celui qui fut le professeur de Satie, Honegger et Roussel. Ciccolini et Plasson en transcrivent toutes les couleurs changeantes, mais aussi la légèreté et la transparence – qualités que très peu de versions possèdent.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Istar*, dir. Dervaux (EMI, 1975)

CHARLES IVES

(1874-1954)

◆ *The Unanswered Question. Holidays Symphony. Central Park in the Dark*

Orchestre philharmonique de New York, dir. Leonard Bernstein

Enr. 1962-1968 (Sony)

Étonnant Charles Ives ! Sa *Holidays Symphony*, composée en 1913, évoque quatre épisodes d'un jour de fête dans une petite ville du Connecticut. Il y crée des espaces sonores qui mixent la plus grande variété de couleurs et de timbres que l'on retrouve dans ses deux œuvres les plus jouées (*Central Park* et *The Unanswered Question*). Bernstein baigne dans ces atmosphères d'une étrange beauté, comme

s'il s'agissait de sa propre musique. La sensualité de sa direction, largement favorisée par la souplesse presque jazzée des cordes du Philharmonique de New York, et la qualité des solistes rendent cet album indispensable.

AUTRES VERSIONS : dir. Bersntein (DG, 1987-1988). – dir. Tilson Thomas (Sony, 1992)
POUR ALLER PLUSLOIN : *Three Places in New England*, dir. Tilson Thomas (RCA, 1999)

LEOŠ JANÁČEK

(1854-1928)

◆ *Jenufa*

Elisabeth Söderström (Jenufa), Eva Randová (Kostelnička), Marie Mrazova (l'Aïeule), Petr Dvorsky (Števa), Chœur de l'Opéra de Vienne, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Charles Mackerras

---

Enr. 1982 (Decca)

Tout est sublime dans cette version : la direction, d'une finesse et d'une dynamique incomparables, Elisabeth Söderström, qui irradie le rôle de Jenufa, l'ensemble de la distribution qui s'attache moins à retrouver les atmosphères slaves viscéralement liées aux formations tchèques, qu'à restituer une lecture humaniste, et théâtrale, servie avec un luxe de détails.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Kátia Kabanová*, dir. Mackerras (Decca, 1976)

◆ *Musique pour piano : Sur un sentier herbeux. Sonate "1905". Dans les brumes. Concertino. Capriccio*

Rudolf Firkušný (piano), membres de l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Rafael Kubelik

---

Enr. 1971 (DG)

Écoutez le grand Firkušný ! Il a gravé ces opus à plusieurs reprises avec une très grande sensibilité poétique et il a été le premier à leur donner une aura internationale. Le chef d'orchestre Rafael Kubelik l'accompagne dans le *Concertino* et le *Capriccio*, rendant toute la saveur pastorale de ces chefs-d'œuvre de la musique de chambre du XXe siècle.

AUTRE VERSION : Firkušný (RCA, 1989)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Sonate pour violon et piano*, Kremer (DG, 1988)

◆ *La Petite Renarde rusée*

Magdaléna Hajóssyová (la Petite Renarde), Gabriela Beňačková (le Renard), Richard Novák (le Garde-Chasse), Helena Buldrova (sa femme), Miroslav Frydlewicz (l'Instituteur), Chœur et Orchestre philharmonique tchèques, dir. Václav Neumann

Enr. 1979-1980 (Supraphon)

"Chroniques villageoises et animalières" : c'est ainsi que l'on pourrait appeler ce portrait d'un coin de Moravie où le fantastique le dispute à l'humour. Janáček disait qu'il s'agissait "d'une pièce gaie mais avec une triste fin". Dans cette version de référence, Václav Neumann retrouve la légèreté presque mozartienne du récit, les tons feutrés, les bruits savoureux.

AUTRE VERSION : dir. Mackerras (Decca, 1981)
POUR ALLER PLUS LOIN : *De la maison des morts*, dir. Mackerras (Decca, 1980)

◆ *Quatuors à cordes nos 1 et 2*

Quatuor Vlach

Enr. 1969 (Panton)

Devenus des classiques du répertoire de chambre, ces quatuors posent de nombreux défis aux musiciens : comment, en effet, retrouver la justesse de ces phrases sinueuses, donner toute l'éloquence de ces dialogues imaginaires ? La version des Vlach, qui s'est imposée lors de notre écoute en aveugle du no 133 de *Classica*, propose la plus grande unité de ton et de son, un lyrisme à fleur de peau, un chant désespéré particulièrement touchant.

AUTRES VERSIONS : Quatuor Stamitz (Brilliant, 1988). – Quatuor de Leipzig (MDG, 2008)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Journal d'un disparu*, Gedda (Supraphon, 1984)

JOSQUIN DESPREZ

(v. 1440-1521)

◆ *Messe de l'homme armé*

Tallis Scholars

Enr. 1988 (Gimmel)

De 1465 à 1580, plus de trente-cinq messes seront écrites sur ce *cantus firmus* profane. Ses contours carrés et ses intervalles disjoints pouvaient se prêter aux traitements contrapuntiques les plus divers, une dimension que Josquin magnifiera. L'interprétation des Tallis Scholars, traversée par un souffle extatique à nul autre pareil, tire ces œuvres vers un bouleversant hiératisme musical.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Missa Pange Lingua*, dir. Pérès (HM, 1986). – *Motets*, dir. Herreweghe (HM, 1986)

ARAM KHATCHATURIAN

(1903-1978)

◆ *Gayaneh. Spartacus (Extraits)*

Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Aram Khatchaturian

Enr. 1962 (Decca)

On dira ce que l'on voudra du "simplisme" de la musique de Khatchaturian, on ne pourra pas lui reprocher de ne pas être parfaitement écrite. En dirigeant ses propres œuvres, le compositeur joue du rubato avec délices, recréant un splendide univers orientalisant.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Concerto pour violon*, Kogan (RCA, 1958)

ZOLTÁN KODÁLY

(1882-1967)

◆ *Sonate pour violoncelle. Duo pour violon et violoncelle*

Josef Gringold (violon), János Starker (violoncelle)

Enr. 1970-1978 (Delos)

János Starker a été le plus fabuleux promoteur de la *Sonate* de Kodály. Il en fait ressortir l'unité thématique et son caractère improvisé.

Couplage idéal ici avec le *Duo pour violon et violoncelle*, nettement plus populaire de caractère.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Danses*, Suite de *Háry János*, dir. Fricsay (DG, 1954-1961)

ERICH WOLFGANG KORNGOLD

(1897-1957)

◆ *La Ville morte*

René Kollo (Paul), Carol Neblett (Marietta et Marie), Benjamin Luxon (Frank), Rose Wagemann (Brigitta), Hermann Prey (Fritz), Gabriele Fuchs (Juliette), Chœur de la Radio bavaroise, Orchestre de la Radio de Munich, dir. Erich Leinsdorf

---

Enr. 1975 (RCA)

Le climat fantastique, les effets d'échos, la dimension passionnelle liée à l'amour perdu de *La Ville morte* trouvent une traduction bouleversante dans la version de Leinsdorf. René Kollo et Carol Neblett sont extraordinaires de présence, d'émotion et de douceur. La direction de Leinsdorf porte ces climats de danse, cette sensualité à fleur de peau jusqu'à la démence. Un très grand opéra à redécouvrir.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Concerto pour violon*, Shaham (DG, 1993)

ÉDOUARD LALO

(1823-1892)

◆ *Symphonie espagnole*

Pinchas Zukerman (violon), Orchestre philharmonique de Los Angeles, dir. Zubin Mehta

---

Enr. 1977 (Sony)

L'écoute en aveugle du n° 73 de *Classica* a distingué cet enregistrement où Zukerman et Mehta forment un duo parfait. C'est une constante symbiose, avec un orchestre impérial de présence et un violon passionné.

AUTRE VERSION : Ferras (EMI, 1957)

POUR ALLER PLUS LOIN : *Concerto pour violoncelle*, Fournier (DG, 1961)

ROLAND DE LASSUS

(1532-1594)

◆ *Les Larmes de saint Pierre*

Ensemble vocal européen, dir. Philippe Herreweghe

Enr. 1993 (HM)

Ces *Larmes* illustrent avec virtuosité et émotion les remords de Pierre et son espérance du pardon. C'est l'un des plus beaux requiems qui soit. L'interprétation de l'Ensemble vocal européen est une réussite de Philippe Herreweghe en musique ancienne.

AUTRE VERSION : dir. Van Nevel (Sony, 1993)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Les Lamentations de Jérémie*, dir. Herreweghe (HM, 1989)

FRANZ LEHÁR

(1870-1948)

◆ *La Veuve joyeuse*

Elisabeth Schwarzkopf (Hanna Glawari), Eberhard Wächter (Danilo), Nicolaï Gedda (Camille de Rosillon), Chœur et Orchestre Philharmonia, dir. Lovro von Matačić

Enr. 1962 (EMI)

Cette opérette met en scène la séduisante et diablement fortunée veuve Hanna Glawari, qui suscite bien des convoitises. On voudrait qu'elle se remarie avec un natif de sa principauté (celle du Pontevedro), pour que la fortune reste au pays… Et pourquoi pas le comte Danilo, l'attaché d'ambassade ? C'est en 1962 que fut mis en place l'équipe qui personnifia son esprit. Depuis, on n'a pas fait mieux.

AUTRE VERSION : dir. Gardiner (DG, 1994)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Pays du sourire*, dir. Ackermann (EMI, 1953)

Guillaume Lekeu

(1870-1894)

◆ *Quatuor avec piano. Molto Adagio. Larghetto. Adagio. Trois Poèmes*

Ensemble Musique oblique

Enr. 1994 (HM)

Le Rimbaud de la musique belge laisse une œuvre forte qui, si elle n'est pas achevée, porte en elle une vision de l'éternité, et constitue l'une des plus belles incarnations du symbolisme. Nul doute, à l'écoute de ces œuvres aux tempos la plupart du temps lents, que Lekeu savait décrire avec profondeur la tristesse. Le disque de l'Ensemble Musique oblique est indispensable tant par la richesse de son programme, idéal, que par la justesse de son interprétation.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Sonate pour violon,* Ferras (DG ou Brilliant, 1965)

Ruggero Leoncavallo

(1858-1919)

◆ *Paillasse*

Carlo Bergonzi (Canio), Joan Carlyle (Nedda), Giuseppe Taddei (Tonio), Rolando Panerai (Silvio), Chœur et Orchestre de la Scala de Milan, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1965 (DG)

Souvent associé à la musique de Puccini, dont il suit les sillages mélodique et mélodramatique, le chef-d'œuvre de Leoncavallo, sous-estimé par de nombreux chefs, a eu la chance d'être tombé sur Karajan. À la tête de l'Orchestre de la Scala, la lecture du chef autrichien est lyrique et passionnée. L'autre grande réussite de cet opéra s'appelle Carlo Bergonzi, Canio inoubliable.

AUTRE VERSION : dir. Santi (RCA, 1971)

György Ligeti

(1923-2006)

◆ *Études pour piano. Musica ricercata*

Pierre-Laurent Aimard (piano)

Enr. 1996 (Sony)

Depuis leur publication au compte-gouttes, cahier par cahier, les *Études pour piano* de Ligeti sont devenues l'œuvre pianistique majeure des quarante dernières années. Elles marquent un tournant stylistique dans la production du compositeur qui a progressivement abandonné le langage micropolyphonique qui avait établi sa réputation dans les années 1960 pour s'approprier les influences de Debussy, Nancarrow et Bartók et recourir aux accords consonants, aux rythmes inspirés des folklores tant latino-américain que balkanique, au jazz…

POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Grand Macabre*, dir. Salonen (Sony, 1998)

FRANZ LISZT

(1811-1886)

◆ *Les Années de pèlerinage (intégrale)*

Bertrand Chamayou (piano)

Enr. 2011 (Naïve)

Avec ces *Années de pèlerinage*, c'est un nouveau massif de l'œuvre lisztienne que Bertrand Chamayou choisit de graver, le cap de la trentaine bientôt franchi. Une intégrale avec laquelle il va falloir compter, tant le jeu du pianiste fait merveille dans ce sommet du romantisme. Ses atouts ? Une technique d'acier certes, avec des trémolos d'une incroyable densité et régularité, des fulgurances, un toucher félin. Mais le plus troublant est cette pudeur jointe à une intense émotion, une probité rare maintenue jusqu'au bout. Une leçon de maître.

AUTRES VERSIONS : Berman (DG, 1977). – Ciccolini (EMI, 1972)

◆ *Concertos pour piano nos 1 et 2*

Byron Janis (piano), Orchestre philharmonique de Moscou, dir. Kirill Kondrachine, Orchestre symphonique de la Radio de Moscou, dir. Guennadi Rojdestvenski

Enr. 1961-1962 (Mercury)

Dans une discographie où l'excellence ne manque pas, il est bien difficile de guider le néophyte désireux de s'approprier le monde de ces deux concertos ! Mais, face à d'autres réalisations d'un classicisme souverain, la vélocité tendue du pianiste américain, d'une hallucinante autorité, s'impose.

AUTRES VERSIONS : *Concerto n° 1*, Argerich (DG, 1968). – Lang Lang (Sony, 2011)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Totentanz*, Janis (RCA, 1959)

◆ *Faust Symphonie*

Orchestre symphonique de Boston, dir. Leonard Bernstein

Enr. 1976 (DG)

Avec Bernstein, tout est là : le son, la ferveur, l'élan indispensable pour restituer le foisonnement créatif de cette œuvre. Vous pouvez oublier toutes les autres tentatives.

AUTRE VERSION : dir. Bernstein (Sony, 1960)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Dante Symphonie*, Sinopoli (DG, 2000)

◆ *Harmonies poétiques et religieuses*

Aldo Ciccolini (piano)

Enr. 1961 (EMI)

En poésie, en diversité d'approches, Aldo Ciccolini n'a guère été dépassé. Voici une référence où le pianiste marque définitivement ses affinités avec le Liszt intime.

AUTRES VERSIONS : Ciccolini (EMI, 1990). – Amoyel (Calliope ou Dolce Volta, 2007)

◆ *Poèmes symphoniques (intégrale)*

Orchestre philharmonique de Londres, dir. Bernard Haitink

Enr. 1968-1972 (Philips)

Franz Liszt voulait "renouveler la musique en la rattachant de façon plus intime à la poésie". Ce credo sert de fil rouge à ses poèmes symphoniques, une "musique à programme" qui a trouvé en Bernard Haitink le chef le plus probe. Une référence indémodable.

AUTRE VERSION : dir. Masur (EMI, 1977-1980)

POUR ALLER PLUS LOIN : *Rhapsodies hongroises*, dir. Dorati (Mercury, 1967)

◆ *Rhapsodies hongroises (intégrale)*

György Cziffra (piano)

Enr. 1957-1960 (EMI)

Cziffra, certains le croient encore, ne serait qu'un prestidigitateur digne des meilleurs emplois chez Barnum… La particularité du toucher du pianiste hongrois, disparu en 1994, n'avait rien de commun avec d'autres techniques, celle d'un Horowitz, par exemple. Ce sont des torrents de traits d'une souplesse infinie qui descendent en cascade les accords les plus délicats, les contre-temps les plus périlleux des *Rhapsodies hongroises.*

◆ *Sonate en si mineur*

Krystian Zimerman

Enr. 1990 (DG)

Une *Sonate* déjà légendaire… La force dramatique du pianiste polonais, son intensité noire et plombée, sa parfaite montée en puissance parviennent à construire de grands arcs pathétiques, à imposer la tension dans la durée. Le reste du programme *(Nuages gris, La Notte, La Lugubre Gondole, Funérailles)* est tout aussi extraordinaire, brossant de Liszt un portrait grave, sombre, pathétique et toujours ardent. Un disque à ne pas manquer.

AUTRES VERSIONS : Argerich (DG, 1976). – Horowitz (EMI, 1932 ou RCA, 1977)

JEAN-BAPTISTE LULLY

(1632-1687)

◆ *Atys*

Guy de Mey (Atys), Guillemette Laurens (Cybèle), Agnès Mellon (Sangaride), Jean-François Gardeil (Célénus), Les Arts florissants, dir. William Christie

Enr. 1986 (HM)

La résurrection à la scène d'*Atys* est l'une des réussites les plus accomplies de William Christie et de ses Arts florissants, ce que ce coffret confirme ici : orchestre, chœur et solistes se consument tout entiers dans ce splendide théâtre en musique, d'une richesse comparable aux grands chefs-d'œuvre lyriques. Le DVD de 2011 est tout aussi indispensable.

AUTRE VERSION : dir. Reyne (Musiques à la Chabotterie, 2009)
POUR ALLER PLUS LOIN : *L'Orchestre du Roi Soleil*, dir. Savall (Alia Vox, 1999)

GUILLAUME DE MACHAUT

(v. 1300-1377)

◆ *Messe de Notre-Dame*

Ensemble Organum, dir. Marcel Pérès

Enr. 1995 (HM)

Cette grande œuvre est un exemple éloquent des premières adaptations musicales cycliques et polyphoniques de l'ordinaire de la messe. Loin d'une certaine tradition vouant l'interprétation de la musique du XIVe siècle aux voix “victoriennes”, Marcel Pérès est parti à la recherche des multiples influences qui irriguent la *Messe de Notre-Dame*. Il révèle un univers sonore révolutionnaire aux consonances méditerranéennes.

AUTRE VERSION : dir. Vellard (Harmonic ou Brilliant, 1990)
POUR ALLER PLUS LOIN : Musique profane, dir. Vellard (Cantus ou Brilliant, 1993)

GUSTAV MAHLER

(1860-1911)

◆ *Le Chant de la Terre*

Kathleen Ferrier (contralto), Julius Patzak (ténor), Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Bruno Walter

Enr. 1952 (Decca)

Deux versions dominent, et de très haut, la discographie du *Chant de*

la Terre : Walter et Klemperer, l'un comme l'autre, disciples directs de Mahler et détenteurs d'une flamme sacrée ; l'un comme l'autre disposant d'un orchestre fabuleux, les Wiener (avec Walter) par leur chaleur brûlante, leur attendrissement, le Philharmonia (pour Klemperer) par sa discipline, ses timbres simplement sensationnels ; et de solistes simplement imbattables. Patzak compense par l'imagination, le pouvoir d'évocation, ce que sa voix a d'ingrat ; Ferrier donne, tout simplement, la performance de sa vie. Il ne faut pas moins que Ludwig (dans la meilleure, et de loin, de ses versions enregistrées) pour tenir, face à elle ; mais Wunderlich (la performance, aussi, de sa vie) fait disparaître tout autre ténor. Deux monuments. Et si différents l'un de l'autre par le climat, si également légitimes, qu'il faut avoir les deux.

AUTRE VERSION : dir. Klemperer (EMI, 1966)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Des Knaben Wunderhorn*, dir. Szell (EMI, 1968)

◆ *Kindertotenlieder. Rückert Lieder. Lieder eines fahrenden Gesellen**

Dietrich Fischer-Dieskau (baryton), Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Karl Böhm, Orchestre de la Radio bavaroise, dir. Rafael Kubelik*

Enr. 1964-1970 (DG)

Fischer-Dieskau dans sa quarantaine solaire ! Il a beaucoup enregistré Mahler, dès ses débuts, mais l'ensemble DG où Kubelik et Munich, Böhm et Berlin le soutiennent idéalement (avec dans les *Rückert Lieder* un *“Ich bin der Welt”* inimaginable de tenue et de pudeur) est d'une homogénéité qu'à un pareil niveau on pourrait croire inaccessible.

AUTRE VERSION : Voix de femme, Baker (EMI, 1968)

◆ *Symphonie n° 1 “Titan”*

Orchestre symphonique de Londres, dir. Georg Solti

Enr. 1964 (Decca)

Georg Solti s'affirme comme l'un des plus grands chefs mahlériens de l'histoire du disque. Avec cette *“Titan”* arrivée en tête de l'écoute en aveugle du n° 87 de *Classica*, l'auditeur est tout de suite pris à la gorge. Aucune version de cette symphonie ne nous a semblé aussi “titanesque” !

AUTRES VERSIONS : dir. Walter (Sony, 1954). – dir. Haitink (Philips, 1962)

◆ *Symphonie nº 2 "Résurrection"*

Ileana Cotrubaş (soprano), Christa Ludwig (contralto), Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Zubin Mehta

Enr. 1975 (Decca)

Dans une prise de son d'anthologie, avec des cuivres et des percussions au maximum de leurs capacités dynamiques, Zubin Mehta nous convie à un spectacle "hollywoodien" qui a tout de l'opéra. Une urgence dévastatrice.

AUTRES VERSIONS : dir. Klemperer (EMI, 1962). – dir. Haitink (Philips, 1993)

◆ *Symphonie nº 5*

Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Riccardo Chailly

Enr. 1997 (Decca)

Tous les chefs d'orchestre ont voulu se distinguer dans cette œuvre majeure, d'où une discographie pléthorique. Riccardo Chailly et le Concertgebouw d'Amsterdam ont imposé une version de référence. La plus belle prise de son qui soit est au service d'un orchestre transparent, d'une richesse de timbres inouïe. Une vision noble et épanouie de la *Cinquième*, arrivée en tête de l'écoute en aveugle du nº 49 de *Classica*.

AUTRES VERSIONS : dir. Bernstein (DG, 1987). – dir. Haitink (Philips, 1988)

◆ *Symphonie nº 6*

Orchestre philharmonique de Londres, dir. Klaus Tennstedt

Enr. 1991 (EMI)

La *Symphonie nº 6* est une œuvre truffée d'écueils : sa virtuosité éblouissante et la débauche d'énergie qu'elle porte en elle ne tolèrent aucune approximation. Klaus Tennstedt et le Philharmonique de Londres ont traduit avec une expressivité extraordinaire sa dimension tragique, dans une prise de son de référence.

AUTRES VERSIONS : dir. Bernstein (DG, 1987). – dir. Haitink (Philips, 1988)

◆ *Symphonie nº 9*

Orchestre Philharmonia, dir. Giuseppe Sinopoli

Enr. 1993 (DG)

Dans cette œuvre testamentaire au contenu tragique, Mahler récapitule sa vie, portant les moyens expressifs de l'orchestre à leurs extrêmes limites. Giuseppe Sinopoli en a donné une version d'une richesse orchestrale sans équivalent, qui a remporté l'écoute en aveugle du nº 122 de *Classica*. C'est un adieu éperdu de nostalgie, où l'on trouvera autant d'humanité que d'amour et d'angoisse. Magistral !

AUTRES VERSIONS : dir. Karajan (DG, 1979-1980). – dir. Haitink (Philips, 1969). – dir. Nott (Tudor, 2009)

◆ *Symphonies (intégrale)*

Orchestre philharmonique de New York, Orchestre philharmonique de Vienne, Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Leonard Bernstein

Enr. 1975-1988 (DG)

Cette somme publiée par DG succède à la première intégrale réalisée par Bernstein dans les années 1960 avec le seul Philharmonique de New York (Sony). Elle surclasse toutes les autres. Dans le rapport passionnel et l'identification vécue par le chef avec le compositeur, il montre une nouvelle voie interprétative de l'univers de Mahler : Bernstein était plus imaginatif, plus libre dans le phrasé, la dynamique, l'expressivité des rubatos. La prise de risque est permanente, avec pour conséquence des ratés aussi sublimes que les réussites. On entend encore aujourd'hui des trouvailles sonores uniques, un enthousiasme épique (*Deuxième* et *Troisième*), un engagement physique hors du commun *(Septième)*. Historique.

AUTRE VERSION : dir. Haitink (Philips, 1966-1972)

MARIN MARAIS

(1656-1728)

◆ *Pièces de violes des cinq livres*

Jordi Savall (viole), Christophe Coin (basse de viole), Ton Koopman (clavecin), Anne Gallet (clavecin), Hopkinson Smith

(théorbe)

Enr. 1975-1992 (Alia Vox)

Compositeur de la cour, ami de Couperin et de Forqueray, Marais partage avec ce dernier le mérite d'avoir élevé au plus haut un instrument oublié, la viole. Dans les compositions de Marais, elle se fait poétique, tendre ou plaintive. Avec Savall, maître de la matière et de l'esprit, elle rayonne à nouveau – et pour longtemps.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Alcyone*, dir. Minkowski (Erato, 1990)

BOHUSLAV MARTINŮ

(1890-1959)

◆ *Symphonie nº 5. Mémorial pour Lidice. Les Fresques de Piero della Francesca. Les Paraboles*

Orchestre philharmonique tchèque, dir. Karel Ancerl

Enr. 1959-1961 (Supraphon)

Compositeur tchèque, français et américain d'adoption, Martinů composa plus de quatre cents opus. Parmi les partitions d'un tempérament aussi éclectique se trouvent d'incontestables chefs-d'œuvre, rassemblés dans ce disque de référence, sous la direction d'Ancerl. Ils n'ont jamais trouvé de lectures plus émouvantes et plus génialement inspirées.

POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Symphonies*, dir. Neumann (Supraphon, 1977-1978)

PIETRO MASCAGNI

(1863-1945)

◆ *Cavalleria rusticana*

Fiorenza Cossotto, Carlo Bergonzi, Chœur et Orchestre de la Scala de Milan, dir. Herbert von Karajan.

Enr. 1964 (DG)

Souvent couplée (à la scène comme au disque) avec *Pagliacci* de

Leoncavallo, *Cavalleria rusticana* est un manifeste très efficace du vérisme. Karajan en propose la version la plus luxueuse qui soit.

AUTRE VERSION : dir. Levine (RCA, 1978)
POUR ALLER PLUS LOIN : *L'Amico Fritz*, Pavarotti (EMI, 1968)

JULES MASSENET

(1842-1912)

◆ *Manon*

Ileana Cotrubaş (Manon), Alfredo Kraus (des Grieux), Gino Quilico (Lescaut), José Van Dam (le comte des Grieux), Chœur et Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Michel Plasson

Enr. 1982 (EMI)

Plus encore peut-être que dans *Werther*, la partition de *Manon* met en valeur le génie raffiné de Massenet. La belle surprise de ce coffret s'appelle Ileana Cotrubaş, frivole, passionnée, mais lucide, à la fin de l'opéra, de ses plaisirs coupables. Son amant – Alfredo Kraus – phrase divinement et soigne ses lignes tel un orfèvre, mais un orfèvre qui aurait depuis longtemps dépassé les vingt ans… Chœur, orchestre et seconds rôles sont excellents.

AUTRE VERSION : dir. Pappano (EMI, 1999)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Cendrillon*, dir. Rudel (Sony, 1978)

◆ *Werther*

Alfredo Kraus (Werther), Tatiana Troyanos (Charlotte), Matteo Manuguerra (Albert), Jules Bastin (le Bailli), Christine Barbaux (Sophie), Orchestre philharmonique de Londres, dir. Michel Plasson

Enr. 1979 (EMI)

Pour son charme mélodique typiquement français, pour son romantisme à fleur de peau, son orchestration tourmentée – wagnérienne presque – contrastant avec la clarté de ses lignes vocales, et pour le tragique de l'amour impossible, *Werther* (1892) s'est imposé sur toutes les scènes et a tenté les plus illustres ténors. C'est une distribution historique que nous vous proposons ici. Michel Plasson est devenu un classique dans ce type de musique, tout comme

Alfredo Kraus dans le rôle-titre du poète : son art est celui d'être un chanteur d'une infinie subtilité autant qu'un personnage de très grande classe.

AUTRE VERSION : dir. Pappano (EMI, 1998)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Don Quichotte*, dir. Plasson (EMI, 1992)

FELIX MENDELSSOHN

(1809-1847)

◆ *Concerto pour violon et orchestre nº 2*

Maxim Vengerov (violon), Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, dir. Kurt Masur

Enr. 1993 (Teldec)

Lorsque Maxim Vengerov grava les *Concertos* de Bruch et de Menselssohn – son deuxième enregistrement avec orchestre –, il avait à peine dix-neuf ans. Il fallait être soit totalement inconscient, soit avoir l'âme d'un artiste d'exception pour, à cet âge-là et dans un tel répertoire, prétendre rivaliser avec d'aussi prestigieux aînés que Milstein ou Perlman ! Pourtant, ce qui apparaissait comme une gageure se révéla être une parfaite réussite ; une approche puissamment romantique, une expression passionnée sans emphase excessive, archet d'une transcendante dynamique, un son éblouissant de densité, telles sont les stupéfiantes qualités que révèle Maxim Vengerov. À tout point de vue, une réelle apothéose.

AUTRES VERSIONS : Milstein (EMI, 1960 et DG, 1973). – Perlman (EMI, 1972)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Concertos pour piano nºs 1 et 2*, Serkin (Sony, 1957-1959)

◆ *Songe d'une nuit d'été op. 61*

Christoph Bantzer (récitant), Pamela Coburn (soprano), Thomas Hampson (baryton), Uwe Heilmann (ténor), Elisabeth von Magnus (contralto et récitante), René Pape, Birgit Remmert, Arnold Schoenberg Chor, Orchestre de chambre d'Europe, dir. Nikolaus Harnoncourt

Enr. 1993 (Teldec)

Ce chef-d'œuvre connu avant tout pour sa marche nuptiale met en musique les impressions de Mendelssohn après la lecture du texte de

Shakespeare. La version avec chœurs d'Harnoncourt allège le tissu orchestral et privilégie la finesse des mouvements scéniques, des interventions parlées. On a bien l'impression d'un théâtre chanté, proche de l'imagerie de la poésie romantique. En complément, *La Première Nuit de Walpurgis* étonnera par le tonus des airs, la clarté de la mise en place. Une rareté très bienvenue.

AUTRE VERSION : dir. Klemperer (EMI, 1960)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Elias*, dir. Sawallisch (Philips, 1968)

◆ *Symphonies nº 3 "Écossaise" et nº 4 "Italienne". Ouverture "Les Hébrides"*

Orchestre de Cleveland, dir. Georg Szell

Enr. 1963 (Sony)

Les quatre mouvements de la *Symphonie nº 3* sont d'une grande unité psychologique et possèdent une indéniable puissance d'évocation, tout comme la *nº 4*, véritable "impression de voyage". Georg Szell a donné de ces pages des versions pétillantes, magistralement enregistrées.

AUTRES VERSIONS : dir. Gardiner (DG, 1997-1998). – dir. Karajan (DG, 1971)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Symphonies*, dir. Dohnányi (Decca, 1976-1978)

OLIVIER MESSIAEN

(1908-1992)

◆ *Quatuor pour la fin du temps*

Gil Shaham (violon), Paul Meyer (clarinette), Jian Wang (violoncelle), Myung-Whun Chung (piano)

Enr. 1999 (DG)

Le *Quatuor pour la fin du temps* est l'œuvre la plus enregistrée de Messiaen. Oscillant entre espoir et abattement, chants d'oiseaux et plaintes lancinantes, il condense l'écriture rythmique et colorée du compositeur. Les quatre solistes d'exception réunis ici semblent ouvrir des espaces infinis.

AUTRE VERSION : Béroff (EMI, 1972)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Vingt regards sur l'Enfant-Jésus*, Muraro (Accord, 1998)

◆ *Turangalîla-Symphonie*

Yvonne Loriod (piano), Jeanne Loriod (ondes Martenot), Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. Myung-Whun Chung

Enr. 1990 (DG)

Voici par où commencer pour découvrir l'œuvre symphonique de Messiaen : la *Turangalîla-Symphonie*, partition de grande envergure, faisant appel à un orchestre pléthorique, créée en 1948. C'est une page grandiose qui célèbre l'amour humain comme transfiguration à l'échelle cosmique *("Chant d'amour")* et la joie éblouissante, *"surhumaine, aveuglante, démesurée"* (cinquième mouvement, *"Joie du sang des étoiles"*, par exemple, ou final). Interprétation particulièrement brillante.

AUTRE VERSION : dir. Wit (Naxos, 1998)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Saint François d'Assise*, dir. Nagano (DG, 1998)

FEDERICO MOMPOU

(1893-1987)

◆ *L'œuvre pour piano*

Federico Mompou (piano)

Enr. 1974 (Ensayo ou Brilliant)

Voici une musique de poète que l'on croit improvisée sous les doigts du compositeur. Cette somme représente l'âme du musicien, un voyage dans ses harmonies personnelles d'une nostalgie et d'une peine déchirantes. Un testament musical de première importance.

CLAUDIO MONTEVERDI

(1567-1643)

◆ *Le Couronnement de Poppée*

Sylvia McNair (Poppea), Anne Sofie von Otter (Ottavia), Dana Hanchard (Nerone), Michael Chance (Ottone), The English Baroque Soloists, dir. John Eliot Gardiner

Enr. 1993 (Archiv)

Notre connaissance de l'opéra vénitien a énormément changé lors des dernières décennies, grâce à la découverte de ce qui était son effectif instrumental, considérablement moins riche que celui de l'opéra florentin, et souvent réduit aux seules cordes. L'enregistrement de Gardiner est le premier à restituer cette perspective sonore, plus proche de l'esthétique intimiste du madrigal que de celle de l'opéra tel que nous le connaissions. Le résultat est austère, déroutant au début… Mais l'excellente distribution vocale et l'intelligence du continuo lui valent autant de considération.

AUTRES VERSIONS : dir. Harnoncourt (Teldec, 1973). – dir. Jacobs (HM, 1990).

◆ *Madrigaux, Livre VIII*

Concerto italiano, dir. Rinaldo Alessandrini

Enr. 1996-2005 (Opus 111)

Rinaldo Alessandrini a profondément renouvelé notre compréhension du madrigal montéverdien, cette peinture musicale des états de l'âme. Il maîtrise l'alliance fusionnelle et dynamique du mot et de la note. Pour découvrir ce monde sans égal, débutez par le vaste *Livre VIII* où figure notamment le fameux *Combattimento di Tancredi e di Clorinda*.

◆ *Orfeo*

Victor Torres (Orfeo), Adriana Fernandez (Euridice), Gloria Banditelli (Sylvia, Messaggiera), Maria Cristina Kiehr (Speranza, La Musica), Coro Antonio Il Verso, Ensemble Elyma, dir. Gabriel Garrido

Enr. 1996 (K617)

Après les Néerlandais et les Britanniques dans les années 1970, les Français dans les années 1980, les Italiens et les Ibères se sont mis à la musique baroque "sur instruments d'époque" dans les années 1990 – en nous réservant de belles surprises, comme cet *Orfeo* signé Gabriel Garrido. Tout droit venue de Sicile occidentale, cette production se caractérise par son incroyable hédonisme sonore, une liberté rythmique et narratrice qui libère le chant montéverdien de toute entrave. Elle a remporté l'écoute en aveugle du n° 67 de *Classica*.

AUTRES VERSIONS : dir. Harnoncourt (Teldec, 1968). – Jacobs (HM, 1993). – Gardiner (Archiv, 1985)

◆ *Le Retour d'Ulysse en sa patrie*

Christoph Prégardien (Ulysse), Bernarda Fink (Pénélope), Christina Högman (Télémaque), Dominique Visse (Pisandre), Concerto Vocale, dir. René Jacobs

Enr. 1992 (HM)

Jacobs mène son *Retour d'Ulysse* en homme de scène, soucieux de faire progresser l'action où s'affrontent des personnages en chair et en os. En résulte un théâtre jubilant, riche d'atmosphères variées et contrastées – ce que le chef exprime très bien d'ailleurs dans ses choix d'instrumentation. Jacobs bénéficie par ailleurs de deux musiciens d'envergure (Prégardien, Fink), aux timbres caractérisés et extrêmement personnels.

AUTRE VERSION : dir. Garrido (K617, 1999)

◆ *Vespro della Beata Virgine*

La Capella Reial de Catalunya, Coro del Centro musica antica di Padova, dir. Jordi Savall

Enr. 1989 (Alia Vox)

Comment aborder les *Vêpres*, synthèse de l'art montéverdien, somme de son savoir et de son génie ? Savall opte pour une lecture intimiste, aux couleurs instrumentales feutrées, d'une grande portée spirituelle. D'autres options, plus virtuoses ou contrastées, sont évidemment possibles, comme en témoignent les versions signalées ci-dessous.

AUTRES VERSIONS : dir. Gardiner (Archiv, 1989). – dir. Garrido (K 617, 2000). – dir. Alessandrini (Naïve, 2004)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Selva morale e spirituale*, dir. Junghänel (HM, 2000)

MODESTE MOUSSORGSKI

(1839-1881)

◆ *Boris Godounov*

Nicolaï Ghiaurov (Boris), Olivera Miljakovic (Feodor), Nadejda Dobrianova (Xenia), Alexeï Maslennikov (Chiouski et l'Innocent), Martti Talvela (Pimène), Galina Vichnievskaïa (Marina), Chœur d'enfants de Vienne, Chœur de la Radio de Sofia, Chœur d'État de

Vienne, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1970 (Decca)

Sous l'ère Karajan, les productions du Festival de Pâques de Salzbourg marquèrent profondément l'histoire lyrique européenne. Sur deux saisons, *Boris Godounov* en fut l'un des événements majeurs, préservé par l'enregistrement en 1970. Le résultat est époustouflant : la distribution réunit des stars dont la présence apporte une grandeur supplémentaire à cette version – les voix de Ghiaurov et Talvela dominent sans conteste. Quant au Philharmonique de Vienne, il est l'élément fédérateur de l'ensemble, servi par une prise de son exceptionnelle.

AUTRES VERSIONS : dir. Dobrowen (EMI, 1951). – dir. Gergiev (Philips, 1997)

◆ *La Khovanchtchina*

Aage Haugland (Ivan Khovansky), Paata Burchuladze (Dossifeï), Marjana Lipovšek (Marfa), Anatoli Kotcherga (Chaklovity), Vladimir Popov (Golitsine), Vladimir Atlantov (Andreï Khovansky), Heinz Zednik (le Scribe), Chœur de l'Opéra de Vienne, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Claudio Abbado

Enr. 1989 (DG)

Composé de 1872 à 1880, achevé et largement modifié par Rimski-Korsakov car non orchestré à la mort de Moussorgski, ce testament au livret assez épars sinon confus, est ici enregistré dans la version représentée de nos jours, c'est-à-dire dans l'orchestration de Chostakovitch (excepté la toute fin, modelée par la plume de Stravinsky). *La Khovanchtchina* est l'un des grands disques d'Abbado, basé sur une celèbre production de l'Opéra de Vienne. Le chef italien invente des couleurs sauvages et ne relâche pas un instant la tension.

AUTRE VERSION : dir. Gergiev (Philips, 1991)

◆ *Les Tableaux d'une exposition (version pour piano seul)*

Byron Janis (piano)

Enr. 1959 (Mercury)

Il faut absolument connaître la version pour piano seul des *Tableaux d'une exposition* par Byron Janis. On est saisi par la vie intense de son

interprétation. Pour faire bonne mesure, en complément, la version orchestrée par Ravel est ici menée par Antal Dorati : direction folle et inspirée, d'un impact physique incroyable.

AUTRES VERSIONS : Horowitz (RCA, 1951). – Richter (Philips, 1958)

◆ *Les Tableaux d'une exposition (orch. Ravel)*

Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Valery Gergiev

Enr. 2000 (Philips)

L'orchestration du recueil pour piano de Moussorgski par Ravel n'a jamais été dépassée – pourtant, les tentatives n'ont pas manqué – tant elles fourmillent de trouvailles instrumentales et d'harmonies extraordinaires. La version Gergiev à Vienne, d'une folle imagination narative, avait remporté l'écoute en aveugle du nº 46 de *Classica* : la rencontre idéale des univers de Ravel et de Moussorgski. En complément : le *Prélude* de *La Khovanchtchina* (orch. Chostakovitch), *Une nuit sur le mont Chauve* (orch. Rimski-Korsakov) et *Gopak*, extrait de *La Foire de Sorotchinski* (orch. Liadov).

AUTRES VERSIONS : dir. Markevitch (DG, 1953). – dir. Reiner (RCA, 1957). – dir. Ancerl (Supraphon, 1968)

WOLFGANG AMADEUS MOZART

(1756 -1791)

◆ *Airs de concert*

Edita Gruberova (soprano), Orchestre de chambre d'Europe, dir. Nikolaus Harnoncourt

---

Enr. 1990 (Teldec)

Avec Harnoncourt en concert, Gruberova bat ses propres records (virtuosité, qualité et profondeur infinie de souffle). Mozart n'en est pas encore revenu !

AUTRE VERSION : Schwarzkopf (EMI, 1968)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Airs de concert* (Decca, 1962-1983)

◆ *La Clémence de Titus*

Mark Padmore (Tito), Alexandrina Pendatchanska (Vitellia), Bernarda Fink (Sesto), Marie-Claude Chappuis (Annio), Sunhae Im (Servilia), Sergio Foresti (Publio), Freiburger Barockorchester, RIAS-Kammerchor, dir. René Jacobs

Enr. 2005 (HM)

Toute cette entreprise de dépoussiérage conserve une unité, une fraîcheur, un allant, un naturel à couper le souffle. Bernarda Fink est probablement un Sesto idéal, à la fois ardent et candide, chaud de timbre et sobre de ton, techniquement et stylistiquement accompli. Maestro Jacobs, bravo !

AUTRES VERSIONS : dir. Kertész (Decca, 1967). – dir. Gardiner (Archiv, 1990). – dir. Harnoncourt (Teldec, 1993)

◆ *Concerto pour clarinette K. 622*

Martin Fröst (clarinette), Amsterdam Sinfonietta, dir. Peter Oundjian

Enr. 2002 (Bis)

Composé quelques mois avant sa mort à l'intention d'Anton Stadler, prodigieux virtuose de l'instrument, le *Concerto pour clarinette* de Mozart est à la fois un hymne à la fraternité maçonnique et une œuvre testamentaire. À la clarinette de basset, Martin Fröst exerce un réel pouvoir de fascination, prenant des risques et semblant en permanence en train d'improviser. Ces qualités lui ont valu de remporter l'écoute en aveugle du nº 70 de *Classica*. En complément : une très belle version, particulièrement apaisée, du *Quintette avec clarinette*.

AUTRES VERSIONS : Pay, dir. Hogwood (Decca, 1984). – Meyer, dir. Abbado (EMI, 1998)

◆ *Les Concertos pour piano*

Murray Perahia (piano et dir.), English Chamber Orchestra

Enr. 1975-1983 (Sony)

Le Mozart de Perahia est inspiré, pur et juste, il phrase comme une Comtesse des *Noces*, quand ce n'est pas un Chérubin… La plus tendre des intégrales, vers laquelle on revient sans cesse – et sans jamais se lasser.

AUTRES VERSIONS : Schiff (Decca, 1986-1992). – Zacharias (MDG, 1999-2011)

◆ *Concertos pour violon nos 1 à 5. Symphonie concertante K. 364*

Camerata academica de Salzbourg, violon et dir. Augustin Dumay

Enr. 1996 (DG)

Cette vision épurée, mature, des *Concertos pour violon* surclasse de loin la première gravure réalisée par Dumay pour EMI. Ici, il se passe toujours quelque chose, et le dramatisme est par endroits sous-jacent (adagios des *Troisième* et *Cinquième Concertos*). La Camerata academica de Salzbourg – pour qui Mozart est une seconde nature – est remarquable de fluidité et de chant. Voilà bien la référence moderne de ces pièces.

AUTRES VERSIONS : Stern (Sony, 1960-1975). – Kremer (DG, 1983-1987). – Suk (Eurodisc, 1972-1973)

◆ *Così fan tutte*

Elisabeth Schwarzkopf (Fiordiligi), Nan Merriman (Dorabella), Leopold Simoneau (Ferrando), Rolando Panerai (Guglielmo), Sesto Bruscantini (Don Alfonso), Lisa Otto (Despina), Chœur et Orchestre Philharmonia, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1954 (EMI)

Ce *Così* est à la fois le plus beau Mozart de Karajan et le meilleur de la discographie. Le Philharmonia distille un parfum magique ; le legato de miel, les timbres charmeurs des instruments n'excluent ni la vivacité ni la truculence de l'orchestre mozartien : précise, subtile, nimbée de poésie, l'alchimie de Karajan est une pure merveille. La distribution, l'une des plus homogènes de toutes, fait entendre des artistes qui ont marqué à jamais les rôles de Fiordiligi, Ferrando ou Guglielmo. Une somme de plein droit historique.

AUTRES VERSIONS : dir. Böhm (EMI, 1962). – dir. Jacobs (HM, 1998)

◆ *Don Giovanni*

Eberhard Wachter (Don Giovanni), Joan Sutherland (Anna), Elisabeth Schwarzkopf (Elvira), Giuseppe Taddei (Leporello), Luigi Alva (Don Ottavio), Orchestre Philharmonia, dir. Carlo Maria Giulini

Enr. 1959 (EMI)

Les années passent et aucun chef ne semble capable de détrôner le *cast* Giulini, ni même de lui en remontrer ; les tentatives sont nombreuses, mais vaines. Que louer donc ici ? Tout. La direction du chef italien en premier lieu. Sa vision est complexe, mûre, inspirée, en un mot : humaine. L'ensemble des voix devrait être cité, tant elles flamboient et vivent leur rôle. Face à une telle équipe, c'est finalement le rôle-titre, tenu par Eberhard Wachter, qui convaincra le moins. Mais ce n'est là que vétille, car on tient ici le plus achevé des *Don Giovanni*.

AUTRES VERSIONS : dir. Mitropoulos (Sony, 1956). – dir. Solti (Decca, 1996). – dir. Harnoncourt (Teldec, 1989)

◆ *L'Enlèvement au sérail*

Edita Gruberova (Constance), Kathleen Battle (Blonde), Gösta Winbergh (Belmonte), Heinz Zednik (Pedrillo), Martti Talvela (Osmin), Chœur de l'Opéra de Vienne, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Georg Solti

Enr. 1984 (Decca)

Cet *Enlèvement*, où la nervosité rythmique, la rapidité de la battue et la tension du discours ne donnent à aucun moment le moindre signe de fléchissement, témoigne de l'éternelle jeunesse de Georg Solti. La Constance d'Edita Gruberova n'existe plus aujourd'hui qu'au disque, et il faut la connaître. Autour d'elle, ses camarades sont infaillibles, en particulier l'Osmin monstrueusement méchant de Talvela.

AUTRES VERSIONS : dir. Fricsay (DG, 1949 ou 1954). – dir. Böhm (DG, 1973). – dir. Gardiner (Archiv, 1991)

◆ *La Flûte enchantée*

Kiri Te Kanawa (Pamina), Francisco Araiza (Tamino), Olaf Bär (Papageno), Cheryl Studer (la Reine de la Nuit), Samuel Ramey (Sarastro), José Van Dam (l'Orateur), Chœur Ambrosian, Academy of Saint Martin-in-the-Fields, dir. Neville Marriner

Enr. 1989 (Philips)

La version Marriner est celle avec laquelle il est le plus heureux de commencer pour une découverte de *La Flûte*, pourvu que l'on considère le *Singspiel* dans son entier état d'esprit, et non comme une succession de prouesses personnelles. Ses atouts s'expriment en termes de qualité d'orchestre, d'homogénéité vocale, de théâtralité.

AUTRES VERSIONS : dir. Fricsay (DG, 1955). – dir. Solti (Decca, 1969). – dir. Jacobs (HM,

2009)

◆ *Idoménée*

Anthony Rolfe Johnson (Idomeneo), Anne Sofie von Otter (Idamante), Sylvia McNair (Ilia), Hillevi Martinpelto (Elettra), The Monteverdi Choir, The English Baroque Soloists, dir. John Eliot Gardiner

Enr. 1990 (DG)

Dans la notice du disque, John Eliot Gardiner ne craint pas d'affirmer qu'à ses yeux *Idomeneo* est “une des musiques les plus personnelles et les plus passionnées que Mozart ait jamais écrites”. Il a raison. Tout est osé dans *Idoménée*. Gardiner en signe la grande version moderne, grâce à des artistes qui ne font qu'un (chœurs et orchestre détiennent une gamme d'expressions multiples), mais d'où se détache peut-être l'Idoménée de Rolfe Johnson, poignant, résigné, terriblement humain.

AUTRES VERSIONS : dir. Harnoncourt (Teldec, 1979). – dir. Jacobs (HM, 2008)

◆ *Messe en ut mineur K. 427*

Solistes, The Monteverdi Choir, The English Baroque Soloists, dir. John Eliot Gardiner

Enr. 1986 (Philips)

Traversée d'éclairs et d'arcs-en-ciel, délicate et douloureuse, lyrique et spirituelle, pieuse et sensuelle, cette œuvre fait alterner les passages musicaux les plus variés. C'est aux interprètes que revient la difficile tâche de trouver le ton unificateur et d'équilibrer les effectifs sonores très importants que nécessite cette œuvre (quatre voix solistes, chœur à quatre, cinq ou huit voix, orchestre riche en bois). John Eliot Gardiner est l'un des rares à avoir réussi la quadrature du cercle. Sa version, d'une grande clarté polyphonique, avec un chœur et un orchestre d'un grand raffinement, s'est justement imposée lors de l'écoute en aveugle du nº 120 de *Classica*.

AUTRES VERSIONS : dir. McCreesh (Archiv, 2004). – dir. Langrée (Virgin, 2006)

◆ *Messe du Couronnement K. 317. Vêpres solennelles d'un confesseur K. 339*

Edda Moser (soprano), Julia Hamari (mezzo-soprano), Nicolaï

Gedda (ténor), Dietrich Fischer-Dieskau (basse), Chœur et Orchestre de la Radio bavaroise, dir. Eugen Jochum

Enr. 1976 (EMI)

Comme souvent, les interprétations d'Eugen Jochum nous semblent d'une évidence absolue. La qualité de l'orchestre et du chœur de la Radio bavaroise est particulièrement mise en valeur dans le *Confitebor* et dans le *Beatus Vir* des *Vêpres*. Couplées à une magistrale *Messe du Couronnement*, voilà un magnifique disque à la gloire du grand mozartien que fut Jochum.

AUTRE VERSION : dir. Harnoncourt (Teldec, 1987)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de la musique sacrée, Harnoncourt (Teldec, 1981-1992)

◆ *Les Noces de Figaro*

Samuel Ramey (Figaro), Lucia Popp (Susanna), Thomas Allen (le Comte), Kiri Te Kanawa (la Comtesse), Frederica von Stade (Cherubino), Jane Berbié (Marcellina), Robert Tear (Basilio), Kurt Moll (Bartolo), Chœur de l'Opéra de Londres, Orchestre philharmonique de Londres, dir. Georg Solti

Enr. 1981 (Decca)

Avec Georg Solti, ça démarre au quart de tour : dès l'ouverture, les tempos vont de l'avant, précipitent l'action, avec des coups appuyés, des accents surlignés, une nervosité bouillonnante, une façon de vivre qui est l'efficacité même. La prise de son Decca, comme toujours, souligne ces reliefs et met un point d'honneur à restituer voix et orchestre dans une proximité immédiate. Si l'ouverture vous a conquis, cette version ne vous lâchera plus.

AUTRES VERSIONS : dir. Kleiber (Decca, 1955). – dir. Böhm (DG, 1968)

◆ *Quatuors n°s 14 à 23, "dédiés à Haydn", "Prussiens" et "Hoffmeister"*

Quatuor Alban Berg

Enr. 1975-1978 (Teldec)

La virtuosité éclatante, la perfection instrumentale et la finesse analytique légendaire des Berg (captés ici dans leur première mouture) font ici merveille. Un *must* à tout petit prix.

AUTRE VERSION : Quatuor Italiano (Philips, 1966-1973)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Quatuors*, Quatuor Hagen (DG, 1988-1997)

◆ *Quintette avec clarinette*

Eduard Brunner (clarinette), Quatuor Hagen

Enr. 1987 (DG)

On atteint là à la plus haute conception de la musique de chambre : un équilibre parfait entre les parties, une grande homogénéité de timbres. Ce fut un triomphe pour Eduard Brunner et le Quatuor Hagen lors de l'écoute en aveugle du nº 106 de *Classica*… Un joli miracle, apte à concilier climat et narration, douceur et éloquence.

AUTRES VERSIONS : Rodenhäuser, Ensemble Villa Musica (MDG, 2003). – Fröst, Quatuor Vertavo (Bis, 2002)

◆ *Les Quintettes à cordes*

Cecil Aronowitz (alto), Quatuor Amadeus

Enr. 1967-1975 (DG)

Le plus célèbre de ces six quintettes, celui en *sol* mineur, chante la douleur sous toutes ses formes, du déchirement intérieur à la résignation et à l'apaisement ; l'optimisme du dernier mouvement doit être pris comme la manifestation naturelle d'un élan vital supérieur, souvent présent dans la musique de Mozart. Le Quatuor Amadeus et Cecil Aronowitz ont laissé une superbe version, à la fois légère jusqu'à l'apesanteur, tantôt austère et d'une âpreté désespérée, qui frappe toujours par l'intensité des sentiments exprimés.

AUTRES VERSIONS : Quatuor Talich (Calliope ou Dolce Volta, 1990)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Quatuors avec piano*, Rubinstein, Quatuor Guarneri (RCA, 1971)

◆ *Requiem K. 626*

Christine Schäfer (soprano), Bernarda Fink (alto), Kurt Streit (ténor), Gerald Finley (basse), Arnold Schoenberg Chor, Chorus Master Erwin Ortner, Concentus Musicus Wien, dir. Nikolaus Harnoncourt

Enr. 2003 (DHM)

En 1981, Nikolaus Harnoncourt enregistrait le *Requiem* de Mozart pour Teldec. Violemment expressive mais souvent raide, cette vision théâtrale et maniérée, au style vocal débraillé, a mal vieilli. Vingt-deux ans plus tard, en 2003, à soixante-quatorze ans, le chef

autrichien a remis l'ouvrage sur le métier et réalise la version idéale, toujours avec le Concentus Musicus et sur instruments anciens. Avec l'âge, il a appris à s'effacer derrière la musique. La prière à la place du théâtre, l'humaine confidence au lieu de l'explication de texte. Harnoncourt peut enfin réaliser ce qu'il a toujours souhaité dans cette œuvre : placer l'auditeur face à un homme, Mozart, regardant lui-même sa propre mort.

AUTRES VERSIONS : dir. Böhm (DG, 1971). – dir. Giulini (EMI, 1978). – dir. Davis (Philips, 1967 et RCA, 1991). – dir. Herreweghe (HM, 1996)

◆ *Sérénade nº 10 "Gran Partita" K. 361*

Orchestre du XVIIIe siècle, dir. Franz Brüggen

Enr. 1988 (Philips)

On sait l'importance de cette sérénade hors normes dans la musique pour ensembles à vents : un exemple d'équilibre, de clarté, de luminosité. D'un jaillissement mélodique extraordinaire, d'une luxuriance et d'une subtilité sans pareilles, la *Sérénade "Gran Partita"* exige des musiciens une grande souplesse. Franz Brüggen a gravé une version magique, soucieuse du beau son, goûteuse comme du bon miel.

AUTRES VERSIONS : Solistes du festival Marlboro (Sony, 1975). – dir. Herreweghe (HM, 1995)

◆ *Sérénade nº 13 "Une petite musique de nuit" K. 525*

English Concert, dir. Andrew Manze

Enr. 2003 (HM)

Distinguée dans l'écoute en aveugle du nº 88 de *Classica,* la version d'Andrew Manze réunit l'ingéniosité, l'humour, l'énergie, les couleurs. En complément de ce disque exemplaire, la *Sérénade nocturne* et *Une plaisanterie musicale* dans des lectures tout aussi éloquentes.

AUTRE VERSION : dir. Savall (AliaVox, 2005)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Sérénades*, dir. Harnoncourt (Teldec, 1984-1992)

◆ *Les Sonates pour piano*

Christian Zacharias (piano)

Enr. 1984-1985 (EMI)

L'intégrale des *Sonates* par Christian Zacharias, souvent rééditée à petit prix, est une aubaine pour le discophile. L'absolue probité du pianiste, qui ne s'autorise aucune joliesse, aucune afféterie avec ces œuvres souvent galantes, se double d'une intelligence virtuose. À la vérité, le Mozart de Zacharias se nourrit de paradoxes : il est à la fois évident et raffiné, analytique et symphonique, distancié et pourtant émouvant.

AUTRE VERSION : Barenboïm (EMI, 1984-1985)

◆ *Symphonies nos 25 à 41*

Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Nikolaus Harnoncourt

Enr. 1981-1988 (Teldec)

Nikolaus Harnoncourt ou l'homme par qui le scandale arriva ! Ses choix interprétatifs ne firent pas l'unanimité lorsque Teldec publia ses *Symphonies* de Mozart… Les tempos rapides, les articulations fouettées, la redistribution des équilibres orchestraux au détriment des cordes ont dérangé plus d'un auditeur. Avec le temps, cette manière révolutionnaire est devenue classique. Reste la beauté intrinsèque du Concertgebouw d'Amsterdam, porté par le sens du drame et du chant d'Harnoncourt. À noter qu'il a également enregistré les "petites" symphonies avec son Concentus Musicus, pour DHM.

AUTRES VERSIONS : dir. Böhm (DG, 1959-1966). – dir. Mackerras (Telarc, 1986-1991)

CARL NIELSEN

(1865-1931)

◆ *Les Symphonies*

Orchestre symphonique de la Radio danoise, dir. Herbert Blomstedt

Enr. 1975-1976 (EMI)

Le compositeur danois Carl Nielsen composa six symphonies d'une facture très originale, s'opposant alors à l'hégémonie de l'écriture post-romantique allemande. Le parallèle est évident avec celles du

Finlandais Sibelius. L'un et l'autre compositeur ont créé une nouvelle forme de nationalisme en musique et au-delà ont su développer une conception moderne du rythme et de la dynamique symphoniques. Blomstedt s'est imposé comme interprète de référence de Nielsen depuis les années 1970.

AUTRES VERSIONS : dir. Berglund (RCA, 1987-1989). – dir. Blomstedt (Decca, 1988-1990)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Concertos*, dir. Blomstedt (EMI, 1975-1976)

JOHANNES OCKEGHEM

(v. 1420-1497)

◆ *Requiem*

Ensemble Organum, dir. Marcel Pérès

Enr. 1992 (HM)

Entre Dufay et Josquin Desprez, Ockeghem fut le plus grand représentant de la polyphonie franco-flamande, donnant l'un des premiers *Requiem* polyphoniques de l'histoire. Bien qu'incomplète (il lui manque le *Sanctus*, l'*Agnus Dei* et la *Communion*), l'œuvre est un monument. L'Ensemble Organum et Marcel Pérès lui donnent toute la dimension tragique qu'elle réclame.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Missa prolationum, Motets*, Hilliard Ensemble (EMI, 1988)

JACQUES OFFENBACH

(1819-1880)

◆ *La Belle Hélène*

Jessye Norman (Hélène), John Aler (Pâris), Charles Burles (Ménélas), Gabriel Bacquier (Agamemnon), Jean-Philippe Lafont (Calchas), Chœur et Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Michel Plasson

Enr. 1984 (EMI)

Créé à Paris, au Théâtre des Variétés, l'opéra bouffe d'Offenbach ne se refuse aucun pied de nez. Moquant la mythologie (la partition

renferme le célèbre *"Je suis l'époux de la reine, poux de la reine…"*), *La Belle Hélène* critique aussi avec un appétit cinglant les institutions et la société du Second Empire, et ses "deux mamelles", le libertinage et l'absence totale de scrupules. Comme le prouve ce coffret, la musique du "Mozart des Champs-Élysées" a tenté les plus grandes voix : l'équipe emmenée par Plasson entraîne tout derrière elle, et parvient même à gommer l'exotisme de ses Américains, Jessye Norman et John Aler.

AUTRE VERSION : dir. Minkowski (Virgin, 2000)
POUR ALLER PLUS LOIN : *La Périchole*, dir. Lombard (Erato, 1976)

◆ *Les Contes d'Hoffmann*

Plácido Domingo (Hoffmann), Joan Sutherland (Olympia, Giulietta, Antonia), Gabriel Bacquier (Lindorf, Coppélius, Dapertutto, Miracle), Chœur et Orchestre de la Suisse romande, dir. Richard Bonynge

Enr. 1971 (Decca)

Opéra fantastique, *Les Contes d'Hoffmann* ont connu une genèse complexe. Il n'existe pas de version authentique, Offenbach ayant lui-même toujours hésité entre plusieurs options – récitatifs, dialogues, airs, ordre des scènes. La multitude d'éditions a provoqué un désordre discographique dans lequel il faut bien trancher. La version Bonynge – plus courte que ses consœurs – demeure la plus recommandable, même si elle ignore des ajouts *a priori* apocryphes. Ainsi resserrée, elle bénéficie d'une force dramatique incontestable. Domingo est un Hoffmann emporté, rayonnant, Bacquier, génial dans les quatre rôles de diable et Joan Sutherland – dont le français est le moins orthodoxe – maîtrise comme peu l'ont fait les tessitures très distendues des héroïnes.

AUTRES VERSIONS : dir. Tate (édition Kaye, Philips, 1987-1989). – dir. Nagano (Erato, 1995)

◆ *Orphée aux Enfers*

Natalie Dessay (Eurydice), Yann Beuron (Orphée), Laurent Naouri (Jupiter), Jean-Paul Fouchécourt (Aristée-Pluton), Chœur et Orchestre de l'Opéra national de Lyon, Orchestre de chambre de Grenoble, dir. Marc Minkowski

Enr. 1997 (EMI)

Ce coffret d'*Orphée aux Enfers* reflète le talent du tandem Minkowski-

Pelly. C'est une fête hallucinante que cet *Orphée*. Offenbach y est dégraissé par une baguette qui est tout entière énergie vive et les mots, surpris dans cette nudité, agissent telle une gifle. Les chanteurs sont tous parfaits, hilarants souvent, et combinent l'acrobatie clownesque à celle de chanter excellemment. Si vous aimez Offenbach, foncez !

AUTRE VERSION : dir. Plasson (EMI, 1978)
POUR ALLER PLUS LOIN : *La Vie parisienne*, dir. Plasson (EMI, 1976)

CARL ORFF

(1895-1982)

◆ *Carmina burana*

Gundula Janowitz (soprano), Gerhard Stolze (ténor), Dietrich Fischer-Dieskau (baryton), Schöneberger Sängerknaben, Chœur et Orchestre du Deutsche Oper de Berlin, dir. Eugen Jochum

Enr. 1969 (DG)

Les *Carmina burana* ? Des chansons à boire médiévales critiquant les pouvoirs, l'Église, célébrant l'amour paillard, l'hédonisme débridé, le paganisme, le goût du vin et de l'ivresse collective, la passion érotique de la jeunesse, ses illusions et désillusions. À partir de ces textes, Carl Orff a composé une cantate scénique d'une force évocatrice exceptionnelle. Seul Jochum a retrouvé les accents primitifs et la beauté d'un théâtre sacré, avec des interprètes de premier plan.

AUTRE VERSION : dir. Plasson (EMI, 1994)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Der Mond*, dir. Sawallisch (EMI, 1958)

NICCOLÒ PAGANINI

(1782-1840)

◆ *24 Caprices pour violon seul*

Thomas Zehetmair (violon)

Enr. 1987 (Teldec)

Le recueil des *Caprices* de Paganini est constitué de pages brillantes et hétérogènes qui ne sont pas à proprement parler des morceaux de concert – Paganini lui-même ne les exécuta sans doute jamais en public ; il s'agit plutôt d'études d'exécution transcendante qui renferment presque toutes les difficultés violonistiques. Mais, qu'on ne s'y trompe pas, ces vingt-quatre *Caprices*, dédiés "aux Artistes", ne sont exempts ni de poésie ni d'inventivité harmonique. Ce qui revient à dire que, pour interpréter cet ensemble de partitions, la technique seule ne suffit pas. Thomas Zehetmair sait mettre sa superbe maîtrise instrumentale au service de la musique, traitant ces œuvres comme de grandes pages d'improvisation et agrémentant certains passages d'ornementations de son cru avec une espèce de démoniaque espièglerie, arrivant à défier toutes les règles du bon sens !

AUTRES VERSIONS : Rabin (EMI, 1958). – Ehnes (Onyx, 2009)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Concertos pour violon*, Accardo (DG, 1974-1975)

GIOVANNI PIERLUIGI DA PALESTRINA

(1525-1594)

◆ *Missa papae Marcelli*

The Tallis Scholars, dir. Peter Philips

Enr. 1980 (Gimell)

Ce disque-culte illustre parfaitement le sentiment religieux en musique, produit sans grandiloquence, avec une sorte d'intimité extatique. Le *Miserere* d'Allegri et *Vox Patris caelestis* de Mundy, également remarquables, sont bien plus qu'un "complément de programme". D'une manière générale, tous les disques Palestrina des Tallis Scholars sont à connaître.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Missa Viri Galilaei*, *Motets*, dir. Pérès et Herreweghe (HM, 1991)

ARVO PÄRT

(né en 1935)

◆ *Fratres (violon et piano). Cantus. Fratres (douze violoncelles). Tabula rasa*

Gidon Kremer (violon), Tatjana Grindenko (violon), Keith Jarrett (piano), Alfred Schnittke (piano préparé), Staatsorchester Stuttgart, dir. Dennis Russell Davies, Orchestre de chambre de Lituanie, dir. Saulus Sondeckis

---

Enr. 1976-1984 (ECM)

“Le” disque révélation, celui par lequel la musique du compositeur d’origine estonienne Arvo Pärt s’est fait connaître en Occident, et qui reste, aujourd’hui encore, la plus belle introduction à son œuvre. Ces partitions, purement instrumentales, figurent parmi les meilleures de Pärt, et l’interprétation est génialement engagée. Un véritable programme esthétique, qui s’achève par *Tabula rasa*, un concerto pour… silences et cordes, une bouleversante “dramatique du non-bruit”.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Arbos*, Hilliard Ensemble (ECM, 1986)

KRZYSZTOF PENDERECKI

(né en 1933)

◆ *Anaklasis. Thrène pour les victimes d’Hiroshima. Fonogrammi. De natura sonoris nos 1 et 2. Capriccio. Canticum canticorum Salomonis. Le Songe de Jacob*

Wanda Wiłkomirska (violon), Chœur de la Philharmonie de Cracovie, Orchestre symphonique de Londres, Orchestre symphonique national de la Radio polonaise, dir. Krzysztof Penderecki

---

Enr. 1972-1975 (EMI)

Entre les années 1950 et 1970, le langage musical sonoriste du compositeur polonais a servi d’étalon à l’avant-garde musicale. Ceux qui voudront découvrir cette œuvre moderniste, mais toujours expressive, auront tout intérêt à se tourner vers cet enregistrement minéral, abrupt et novateur, et à rechercher également celui de son opéra, *Les Diables de Loudun* (Philips). Depuis, on sait que le compositeur est revenu à un néoromantisme sans commune mesure avec ces chefs-d’œuvre réunis ici.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Symphonie no 7*, dir. Wit (Naxos, 2005)

Giovanni Battista Pergolesi

(1710-1736)

◆ *Stabat Mater*

Gemma Bertagnolli (soprano), Sara Mingardo (contralto), Concerto italiano, dir. Rinaldo Alessandrini

Enr. 1998 (Naïve)

Dans ce disque extraordinaire consacré aux *Stabat Mater* de Pergolèse et Scarlatti, la recette d'Alessandrini est finalement assez simple : une formation orchestrale minimale basée sur un continuo racé, des instrumentistes exigeants, perfectionnistes, à la recherche de sonorités sensuelles et changeantes, et des solistes qui chantent yeux dans les yeux en un geste commun.

AUTRES VERSIONS : dir. Labadie (Dorian, 1994). – Rousset (Decca, 1999)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Missa romana*, dir. Alessandrini (Naïve, 2008)

Francis Poulenc

(1899-1963)

◆ *Concerto pour deux pianos. Concerto pour piano. Aubade*

Éric Le Sage (piano), Frank Braley (piano), Orchestre philharmonique de Liège, dir. Stéphane Denève

Enr. 2003 (RCA)

Le trio formé par Frank Braley, Éric Le Sage et Stéphane Denève ne s'embarrasse pas de préjugés. Pas une seconde de relâchement, pas une phrase qui ne fasse alterner le mystère et l'imprévu, l'angoisse et le ricanement. L'orchestre, à la fois strident et velouté, est irrésistible sous la baguette lucide de Denève. Avec son complice Frank Braley, puis seul dans le *Concerto* et *Aubade*, Éric Le Sage révèle tout autant la dimension classique et chorégraphique de ces pièces. L'univers que nous présentent les trois musiciens a résolument estompé la part du divertissement vieillot que l'on croyait définitivement attachée à cette musique.

AUTRE VERSION : dir. Prêtre (EMI, 1965-1983)
POUR ALLER PLUS LOIN : Ballets et suites, dir. Prêtre (EMI, 1962-1981)

◆ *Dialogues des carmélites*

Denise Duval (Blanche de La Force), Régine Crespin (Mme Lidoine), Denise Scharley (Mme de Croissy), Rita Gorr (mère Marie), Liliane Berton (sœur Constance), Chœur et Orchestre du Théâtre national de l'Opéra de Paris, dir. Pierre Dervaux

Enr. 1958 (EMI)

Évidemment, c'est de chanter qu'on demande à toute voix d'opéra. Mais dans ce cas précis du drame de Poulenc – un peu comme dans *Pelléas* – la diction et l'articulation du texte seront les clés de toute bonne interprétation des *Dialogues*. Une seule gravure s'impose à la découverte, celle de l'équipe qui créa l'œuvre en France : la direction de Dervaux, les prestations de Duval, Scharley et Crespin sont demeurées sans lendemain.

AUTRE VERSION : dir. Marty (INA, 1980)
POUR ALLER PLUS LOIN : *La Voix humaine*, Duval (EMI, 1959)

◆ *Gloria. Stabat Mater. Litanies à la Vierge noire*

Catherine Dubosc (soprano), Westminster Singers, City of London Sinfonia, dir. Richard Hickox

Enr. 1990 (Virgin)

Soulignons la performance de Catherine Dubosc dans le *Gloria*, ce type de voix de soprano correspondant exactement à la volonté de Poulenc. Mais c'est Hickox qu'il faut saluer pour avoir saisi toute la finesse, l'élégance et la précision de cette musique. Un disque phare de la discographie moderne de Poulenc, ce "moine et voyou", selon la formule de Cocteau.

AUTRE VERSION : dir. Ozawa (DG, 1992)

SERGE PROKOFIEV

(1891-1953)

◆ *Alexandre Nevski*

Věra Soukupová (mezzo-soprano), Chœur et Orchestre philharmonique tchèques, dir. Karel Ancerl

Enr. 1962 (Supraphon)

Il est des disques qui deviennent chaque année plus “évidents”… Gravé dans une excellente stéréo, ce témoignage est tout simplement immense. Si vous gardez en tête les images du film d’Eisenstein, vous en aurez le prolongement sonore dans cette version, véritable prière adressée au genre humain.

AUTRE VERSION : dir. Gergiev (Philips, 2002)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Ivan le Terrible*, dir. Muti (EMI, 1977)

◆ *Concertos pour piano*

Alexander Toradze (piano), Orchestre du Kirov, dir. Valery Gergiev

Enr. 1995-1996 (Philips)

Les cinq *Concertos pour piano* de Prokofiev sont la pierre angulaire du répertoire concertant russe du XXe siècle. C’est leur violence percussive qui est restituée ici comme dans aucune autre version, dans une prise de son de démonstration. L’engagement physique est permanent, mais ne cède rien à la facilité ou à l’approximation. La grande référence, sans doute pour longtemps.

AUTRES VERSIONS : Ashkenazy (Decca, 1975). – Krainev (Teldec, 1991-1992)

◆ *Concertos pour violon*

Gil Shaham (violon), Orchestre symphonique de Londres, dir. André Previn

Enr. 1995 (DG)

Shaham et Previn proposent l’approche la plus romantique de ces concertos, avec, côté violon, une plénitude d’archet, un mélange unique de puissance, de virtuosité et de fantaisie. Idéal pour apprécier la saveur particulière de ces chefs-d’œuvre. En complément, la *Sonate pour violon seul.*

AUTRES VERSIONS : Milstein (EMI, 1962). – Mordkovitch (Chandos, 1988)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Sonates pour violon et piano*, Shaham (Canary, 2004)

◆ *Pierre et le Loup*

Gérard Philipe (récitant), Orchestre symphonique d’État d’URSS, dir. Guennadi Rojdestvenski

Enr. 1964 (HM)

Le grand atout de cette gravure historique est bien entendu la voix de Gérard Philipe, qui a bercé des générations de jeunes auditeurs. Aucun autre acteur de langue française n'a restitué avec autant de jeunesse, d'investissement et de tendresse, les petits épisodes de cette histoire typiquement slave. Un disque qui terrifiera et séduira encore longtemps les “chères têtes blondes” !

AUTRE VERSION : dir. Markevitch (EMI, 1969)

◆ *Roméo et Juliette (ballet intégral)*

Orchestre du Kirov, dir. Valery Gergiev

Enr. 1990 (Philips)

Roméo et Juliette demeure la partition la plus célèbre de Prokofiev. Trois suites d'orchestre ont été tirées du ballet intégral et chaque chef d'orchestre peut composer lui-même sa propre version, en sélectionnant les pièces qui l'intéressent. Cela multiplie les propositions, que l'on ne compte plus. Néanmoins, si l'on cherche une intégrale, deux versions s'imposent, magistrales et complémentaires. Longtemps, la discographie a été dominée par la rutilance et le romantisme exacerbé de l'Orchestre de Cleveland dirigé par Lorin Maazel. Avec une prise de son moins brillante mais exceptionnelle de transparence et de dynamique, Valery Gergiev s'est depuis imposé. Il anime chaque note avec un extraordinaire sens narratif.

AUTRE VERSION : dir. Maazel (Decca, 1973)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Cendrillon*, dir. Ashkenazy (Decca, 1983)

◆ *Les Sonates pour piano*

Yakov Kasman (piano)

Enr. 1993-1994 (Calliope)

D'une manière générale, trop de pianistes jouent ce répertoire hautement virtuose d'une façon mécanique. Rien de tel avec Yakov Kasman et son intégrale des neuf *Sonates* pour Calliope. S'il démonte les ressorts dynamiques et harmoniques de chaque œuvre, il n'oublie jamais d'être expressif, avec une soif de lyrisme que l'on ne retrouve que chez un Richter (*Sonates n°s 2, 4* et *6* à *9*, éditeurs divers).

POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de l'œuvre pour piano, Chiu (HM, 1993-1998). – Berman (Chandos, 1989-1992)

◆ *Symphonies nos 1 et 5*

Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1969-1981 (DG)

Seules les *Première* et *Cinquième Symphonies* de Prokofiev, au demeurant fort différentes, se sont imposées au répertoire courant – et au disque. Sous la baguette de Karajan, la *Cinquième* demeure l'une des deux ou trois meilleures versions de la discographie. Le chef autrichien va à l'essentiel du message musical, tout en préservant l'unité de l'œuvre. La beauté et la puissance du Philharmonique de Berlin sont incomparables, donnant à l'œuvre des relents beethovéniens.

AUTRES VERSIONS : *Symphonie no 5*, dir. Dorati (Mercury, 1959). – dir. Jansons (Chandos, 1987)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Symphonies*, dir. Gergiev (Philips, 2004)

Giacomo Puccini

(1858-1924)

◆ *La Bohème*

Angela Gheorghiu (Mimi), Roberto Alagna (Rodolfo), Simon Keenlyside (Marcello), Elisabetta Scano (Musetta), Ildebrando D'Arcangelo (Colline), Orchestre et Chœur du Théâtre de la Scala de Milan, dir. Riccardo Chailly

Enr. 1998 (Decca)

Decca tient en son catalogue les deux plus belles versions de *La Bohème* (1896), les premiers lauriers revenant au trio Freni/Pavarotti/Karajan. Mais ici, dans une nouvelle édition critique de l'opéra, plus dynamique, le naturel, la vérité et le rayonnement sont une seconde nature chez le couple Alagna/Gheorghiu. Les deux artistes se comprennent et s'entendent, de leur rencontre au dernier souffle de Mimi. La direction sans emphase de Chailly opte pour des tempos enlevés : c'est neuf, insolent, et c'est juste. C'est *La Bohème* pour aujourd'hui.

AUTRES VERSIONS : dir. Karajan (Decca, 1972). – dir. Schippers (EMI, 1962-1963). – dir. Serafin (Decca, 1959) POUR ALLER PLUS LOIN : *Manon Lescaut*, dir. Sinopoli (DG, 1983)

◆ *Madame Butterfly*

Mirella Freni (Butterfly), Luciano Pavarotti (Pinkerton), Christa Ludwig (Suzuki), Robert Kerns (Sharpless), Chœur de l'Opéra de Vienne, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1978 (Decca)

Si *Turandot* – ou même *La Bohème* – se prêta à l'hédonisme orchestral dont Karajan était coutumier, il n'était pas indiqué qu'une partition comme *Madame Butterfly*, drame *a priori* plus intimiste, sorte gagnante du même traitement. Pourtant, le chef mène mieux que tout autre les voix melliflues de son orchestre à celles des protagonistes du drame. Freni et Pavarotti, d'une santé vocale à toute épreuve, se joignent eux aussi à ce confort sonore inouï. C'est plus un immense oratorio doré que chanteurs et chef imaginent ici, que ce drame de "petite femme"

leitmotiv de l'opéra puccinien ! Mais c'est irrésistible.

AUTRES VERSIONS : dir. Maazel (Sony, 1978). – dir. Barbirolli (EMI, 1966). – dir. Pappano (EMI, 2007)
POUR ALLER PLUSLOIN : *La Fille du Far West*, dir. Capuana (Decca, 1958)

◆ *Tosca*

Maria Callas (Tosca), Giuseppe Di Stefano (Cavaradossi), Tito Gobbi (Scarpia), Chœur et Orchestre de la Scala de Milan, dir. Victor De Sabata

---

Enr. 1953 (EMI)

Il est des rôles qui appartiennent à jamais aux artistes qui les incarnent : Maria Callas fut Tosca et le demeure ; aucune cantatrice ne l'a détrônée, tant au disque qu'à la scène. Le présent enregistrement révèle mieux qu'aucun autre le tempérament de tragédienne qui habita l'artiste, et pour lequel elle alla jusqu'à sacrifier sa vie. Chaque inflexion littéraire, chaque geste de Tosca – qu'elle soit amoureuse, jalouse, ou furie devant le crime – trouve sa transposition dans la musique : Callas incarne non seulement le rôle, mais elle se montre la plus scrupuleuse des musiciennes. Le ténor Di Stefano, souvent inégal au disque, donne ici le meilleur de lui-même, et Tito Gobbi est, lui aussi, à jamais Scarpia. La direction du maestro De Sabata prouve à quel point fut injuste l'ombrage de Toscanini : c'est une direction modèle du chef-d'œuvre de Puccini.

AUTRE VERSION : Price, dir. Karajan (Decca, 1962)

◆ *Turandot*

Joan Sutherland (Turandot), Luciano Pavarotti (Calaf), Montserrat Caballé (Liù), Nicolai Ghiaurov (Timur), Peter Pears (Altoum), John Alldis Choir, Wandsworth School Boys' Choir, Orchestre philharmonique de Londres, dir. Zubin Mehta

---

Enr. 1972 (Decca)

L'ultime opéra de Puccini est le plus moderne, le plus symphonique aussi, et le chef qui l'affronte doit veiller à la violence portée par pareille masse sonore, tout en faisant naître, sous les aspérités, l'inimitable lyrisme de l'auteur de *Tosca*. À ces égards, Mehta mérite tous les superlatifs, à l'instar de la plupart de ses chanteurs, à commencer par Liù (sur qui Caballé laissera une empreinte définitive) et Calaf (Pavarotti, le ténor aux aigus d'or).

AUTRE VERSION : dir. Leinsdorf (RCA, 1959)
POUR ALLER PLUSLOIN : *Le Triptyque*, dir. Gardelli (Decca, 1961)

HENRY PURCELL

(1659-1695)

◆ *Didon et Énée*

Catherine Bott (Didon), Emma Kirkby (Belinda), John Mark Ainsley (Énée), The Academy of Ancient Music, dir. Christopher Hogwood

Enr. 1992 (Decca)

Voilà bien une œuvre et une discographie impossibles ! Le texte musical est parcellaire, les circonstances de création contestée ; autant de prétextes pour varier la distribution des voix, la taille de l'ensemble instrumental ou la nature du continuo… Les solutions proposées par le chef anglais sont très personnelles et sont d'autant bienvenues que son équipe et sa direction les rendent avec beaucoup de naturel.

AUTRES VERSIONS : dir. Lewis (Decca, 1961). – dir. Jacobs (HM, 1999)
POUR ALLER PLUS LOIN : *The Indian Queen*, dir. Gardiner (Erato, 1979)

◆ *Fantaisies pour violes*

Hespèrion XX, Jordi Savall (direction et dessus de viole)

Enr. 1994 (Naïve)

L'interprétation de Jordi Savall et Hespèrion XX de cette “somme” de pensée polyphonique, comparable aux ultimes œuvres de Bach, est tout simplement transcendante : les instruments possèdent des timbres somptueux, la polyphonie est d'une totale clarté, et les musiciens sont d'une expressivité intense, donnant des couleurs automnales bouleversantes aux passages lents, et une chaleur et une vitalité remarquables aux passages dansants. Un véritable *must*.

POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Songs*, dir. King (Hyperion, 1993-1994)

◆ *King Arthur*

Véronique Gens, Hanna Bayodi (sopranos), Béatrice Jarrige (alto),

Cyril Auvity (contre-ténor), Peter Harvey (basse), Le Concert spirituel, dir. Hervé Niquet

---

Enr. 2003 (Glossa)

Un *King Arthur* en un seul CD ! C'est qu'Hervé Niquet a décidé de ne pas traîner en route : les tempos sont vifs, allégés sans courir le risque de la précipitation, toujours allants et inscrits dans une dramaturgie tenue, loin de l'enchaînement de numéros auquel les pages scéniques de Purcell donnent souvent lieu. La réussite tient au fait de tirer l'œuvre vers le style de la Renaissance plutôt que vers celui de la rhétorique baroque, qui est l'option presque générale, depuis Alfred Deller. L'opéra gagne un climat madrigalesque qui lui sied à merveille, sans pour autant gommer les côtés plus dramatiques de l'œuvre.

AUTRES VERSIONS : dir. Pinnock (Archiv, 1991). – dir. Gardiner (Erato, 1983)
POUR ALLER PLUS LOIN : *The Fairy Queen*, dir. Gardiner (Erato, 1981)

◆ *Music for a While*

Alfred Deller (contre-ténor), Wieland Kuijken (viole), William Christie (clavecin)

Enr. 1979 (HM)

Un bouquet idéal de *songs (The Plaint, O Solitude…)* servi par le timbre unique du grand contre-ténor anglais, pionnier de la renaissance de Purcell. D'autant plus émouvant que ce fut le dernier disque enregistré par Deller.

◆ *Musique pour les funérailles de la reine Mary*

Solistes, Monteverdi Choir, Monteverdi Orchestra, dir. John Eliot Gardiner

---

Enr. 1976 (Erato)

L'indifférence est étrangère au lexique émotionnel de John Eliot Gardiner qui, même avec des solistes un peu déroutés, inspire toujours au chœur et à l'orchestre des coloris et un engagement saisissants. Et quelle profondeur de timbres ! Voici l'une des absolues affaires du rayon Purcell.

AUTRE VERSION : dir. Herreweghe (HM, 1988)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Anthems* et *Services*, dir. King (Hyperion, 1991-1994)

(1873-1943)

◆ *Concertos pour piano. Variations sur un thème de Paganini*

Howard Shelley (piano), Orchestre national royal d'Écosse, dir. Bryden Thomson

Enr. 1989-1990 (Chandos)

Il est temps de réhabiliter le pianiste Howard Shelley, si peu cité dans la discographie, et qui a pourtant gravé une remarquable intégrale de ces œuvres, solide et raffinée à la fois, d'un lyrisme intense mais pudique. Tout cela valut à Shelley d'être finaliste dans la discographie comparée du *Concerto nº 2* et grand vainqueur du *nº 3* dans *Classica*. Une révélation.

AUTRES VERSIONS : Ashkenazy (Decca, 1982-1986). – Wild (Chandos, 1965)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Symphonie nº 2*, dir. Svetlanov (Melodiya, 1964)

◆ *Danses symphoniques op. 45. Les Cloches op. 35*

Yelizaveta Shumskaya (soprano), Mikhail Dovenman (ténor), Alexei Bolshakov (baryton), Orchestre philharmonique de Moscou, dir. Kirill Kondrachine

Enr. 1962-1963 (Melodiya)

Ce CD est une véritable chance pour le discophile qui voit ainsi réunis deux chefs-d'œuvre majeurs de Rachmaninov. Si vous aimez le grand spectacle, vous ne serez pas déçu par Kondrachine, le musicien de l'imprévisible. Avec lui, les *Danses* atteignent à une violence inouïe. *Les Cloches* sont aussi rudes et somptueusement animées, avec de remarquables solistes.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Liturgie*, dir. Polyansky (Claves, 1990)

◆ *Préludes. Sonate nº 2*

Vladimir Ashkenazy (piano)

Enr. 1974-1975 (Decca)

Vladimir Ashkenazy parcourt les *24 Préludes* comme s'il s'agissait d'un voyage dans le temps : on y rencontre ainsi les ombres de Chopin, de Tchaïkovski et de Debussy. Sa *Sonate nº 2* est également une bien belle référence.

POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de la musique pour piano seul, Shelley (Hyperion, 1978-1985)

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

(1683-1764)

◆ *L'œuvre pour clacevin*

Christophe Rousset (clavecin)

Enr. 1989 (Decca)

Avec celles de Couperin, les suites de Rameau constituent la pierre angulaire du répertoire pour clavecin français. On ne s'étonnera pas que tous les clavecinistes actuels s'y soient penchés. La science consommée de Christophe Rousset, maître du rythme et du temps, nous vaut la plus belle des intégrales.

AUTRES VERSIONS : Ross (Still, 1975). – Rannou (ZZT, 2000)

◆ *Hippolyte et Aricie*

Véronique Gens (Aricie), Bernarda Fink (Phèdre), Jean-Paul Fouchécourt (Hippolyte), Thérèse Feighan (Diane), Laurent Naouri (Pluton/Neptune/Jupiter), Solistes du Studio Versailles Opéra, Ensemble Sagittarius, Les Musiciens du Louvre, dir. Marc Minkowski

Enr. 1994 (DG)

Cet enregistrement a été la première intégrale moderne au disque du chef-d'œuvre de Rameau. Et pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître : la réussite est incontestable. À la cohérence des voix s'ajoute l'engagement total de l'orchestre, cela en raison de l'énergie bouillonnante de Minkowski. Voici un Rameau des extrêmes, incandescent, agité, passionnel où la tension des dialogues de pure tragédie s'apaise par l'insolente et tendre fluidité poétique des ballets.

AUTRE VERSION : dir. Christie (Erato, 1996)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Castor et Pollux*, dir. Christie (HM, 1992)

◆ *Platée*

Gilles Ragon (Platée), Jennifer Smith (la Folie), Guy de Mey (Thespis/Mercure), Vincent Le Texier (Jupiter), Les Musiciens du Louvre, dir. Marc Minkowski

Enr. 1988 (Erato)

Comment être délicieusement ridicule à l'opéra ? C'est le propos fondamental de *Platée*, merveilleux clin d'œil de Rameau aux goûts de son temps, en forme de farce mythologique toujours aussi actuelle que drôlatique. Minkowski est un vrai chef de théâtre – ses Haendel en témoignent, et son *Platée* a fait date. La comédie-ballet de Rameau (1745) retrouve enfin sous la baguette du chef français sa verdeur et sa causticité.

AUTRE VERSION : dir. Rosbaud (EMI, 1956)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Les Indes galantes*, dir. Christie (1991)

MAURICE RAVEL

(1875-1937)

◆ *Les Concertos pour piano*

Krystian Zimerman (piano), Orchestre de Cleveland, Orchestre symphonique de Londres, dir. Pierre Boulez

Enr. 1994-1996 (DG)

Zimerman et Boulez ont signé l'intégrale la plus aboutie, la plus lisible, la plus passionnante de ces deux chefs-d'œuvre. Avec eux, on découvre des couleurs et des phrasés passés inaperçus : le début du *Concerto pour la main gauche* est, enfin, audible ; les longues montées des bois dans le mouvement lent du *Concerto en sol* s'intègrent au flux général ; le grouillement des traits pianistiques dans le *Finale* de ce même concerto prennent, littéralement, un sens, quand ils n'étaient le plus souvent que coloriages. Magistral !

AUTRE VERSION : François (EMI, 1959)

◆ *L'Enfant et les Sortilèges. L'Heure espagnole*

Orchestre national de la RTF, dir. Lorin Maazel

Enr. 1965 (DG)

Pour être brève, la production lyrique de Ravel n'en est pas moins riche, puisqu'il a fourni au genre, ne serait-ce qu'avec *L'Enfant*, l'un de ses plus grands – et méconnus – chefs-d'œuvre. Le jeune Lorin Maazel a enregistré en France ces références absolues. Il parvient à restituer la féerie et l'ambiance opéra-comique des partitions avec un égal bonheur. Le plateau est d'une cohérence et d'une justesse sans égales.

◆ *Musique de chambre : Introduction et Allegro. Sonates. Trio. Tzigane. Quatuor. Ma mère l'Oye. Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé. Trois Chansons madécasses*

Interprètes divers

Enr. 1955-1973 (EMI)

Dans le domaine de la musique de chambre comme ailleurs, l'œuvre de Ravel est peu abondante. Mais elle n'en est pas moins d'une grande richesse, notamment en ce qu'elle reflète certains des caractères fondamentaux de sa musique : des partitions qui, toutes, semblent pleinement abouties, et toutes très marquantes ; un mélange incomparable de classicisme et de sensibilité retenue. Ces qualités se retrouvent en particulier dans un chef-d'œuvre absolu, le *Trio*. Gérard Jarry (violon), Michel Tournus (violoncelle) et Georges Pludermacher (piano) en livrent une version de référence, très équilibrée. On retrouve les mêmes dans les deux *Sonates*, Christian Ferras et Pierre Barbizet dans *Tzigane*. Les compléments, intéressants, finissent de faire de ce disque une anthologie idéale.

AUTRE VERSION : *Trio*, Trio Wanderer (HM, 1998)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des mélodies (EMI, 1984)

◆ *L'œuvre pour orchestre*

Orchestre de Cleveland, Orchestre philharmonique de New York, dir. Pierre Boulez

Enr. 1969-1975 (Sony)

"Géomètre du mystère, Ravel sait doser les impondérables de la substance sonore sur les balances les plus sensibles et les plus justes du monde." En une phrase, Roland-Manuel a bien résumé le génie d'orchestrateur de son ami Ravel. Qu'il arrange une pièce pour piano, qu'il compose pour le ballet ou directement pour le concert symphonique, Ravel transcende le cadre imparti pour faire de son orchestre l'un des plus séduisants, des plus exaltants de l'histoire de la

musique. Pierre Boulez a enregistré une intégrale des plus marquantes de l'œuvre pour orchestre de Ravel. Très subtile, sa direction est particulièrement attentive aux timbres et aux équilibres orchestraux. Transparent, équilibré, le Ravel de Boulez respire avec un naturel confondant. La seconde intégrale Boulez, pour DG, est un peu mieux enregistrée, mais elle ne retrouve pas toujours cette évidence.

AUTRE VERSION : dir. Abbado (DG, 1982-1989)

◆ *L'œuvre pour piano*

Alexandre Tharaud (piano)

Enr. 2003 (HM)

Pour Alexandre Tharaud, enregistrer Ravel, c'est une sorte d'aboutissement logique. Après son très intéressant Rameau et son intégrale Chabrier, Ravel s'imposait en effet. C'est sans doute sa familiarité avec cette lignée française qui explique la réussite absolue de son intégrale. Car Tharaud poursuit Ravel dans ses retranchements. Dans une discographie aussi riche, qu'est-ce qui va donc distinguer l'excellent du banal ? Justement, ce que l'on trouve ici : la cohérence parfaite de l'esthétique et de l'interprétation, la mise en évidence des aspects contrastés d'un compositeur qui ne manquait pas de contradictions.

AUTRES VERSIONS : François (EMI, 1967). – Perlemuter (Nimbus, 1979). – Merlet (Mandalat, 1990-1991).

◆ *Quatuor à cordes*

Quatuor Orlando

Enr. 1982 (Philips)

D'un classicisme lumineux, le *Quatuor* de Ravel sait merveilleusement susciter la rêverie. On pourrait se risquer à dire qu'il constitue une parfaite introduction, non seulement à l'œuvre de son auteur, mais aussi au répertoire dans son ensemble. Le Quatuor Orlando, caractérisé par un mélange de perfection technique et d'instinct narratif, a gravé la référence de ce chef-d'œuvre, servie par une admirable prise de son. C'est logiquement qu'elle fut distinguée par l'écoute comparée du nº 65 de *Classica*.

AUTRE VERSION : New World String Quartet (IMP, 1991)

Steve Reich

(né en 1936)

◆ *Music for 18 Musicians*

Steve Reich and Musicians

Enr. 1996 (Warner)

Fait suffisamment rare chez les compositeurs d'aujourd'hui pour être signalé, Steve Reich est à la fois expérimentateur et créateur : c'est un inventeur de techniques nouvelles et un compositeur d'œuvres parfaitement abouties. Achevée en 1976, cette page est bien plus que le grand œuvre de la musique dite minimaliste : il s'agit bel et bien d'une des plus grandes pages composées au cours du XXe siècle. L'austérité ascétique des débuts du genre a fait place à un fabuleux foisonnement de timbres qui voile les processus et les formules rythmiques.

AUTRE VERSION : Steve Reich and Musicians (ECM, 1986)
POUR ALLER PLUS LOIN : *The Desert Music*, dir. Järvi (Chandos, 2010)

Ottorino Respighi

(1879-1936)

◆ *Les Pins de Rome. Les Fontaines de Rome. Les Fêtes romaines*

Orchestre symphonique de Boston, dir. Seiji Ozawa

Enr. 1979 (DG)

Ce triptyque révèle une écriture subtile d'où jaillissent des scènes visuelles et sonores inspirées de la Rome antique. Les orchestres doivent y déployer toutes leurs parures, mais en dépassant la simple démonstration. Seiji Ozawa et l'Orchestre symphonique de Boston, arrivés en tête de notre écoute des *Pins* (*Classica* no 64) maîtrisent parfaitement chaque détail de la partition ; dans la *"Villa Borghese"*, on peut percevoir cette luminosité toute méditerranéenne faite de netteté et de contrastes savamment estompés ; dans les *"Catacombes"*, les Bostoniens parviennent à dégager de la puissance sans nuire à la lisibilité, rendant justice à l'écriture raffinée de Respighi. Prodigieux !

AUTRES VERSIONS : dir. Silvestri (BBC Legends, 1967). – *Fêtes* et *Pins*, dir. Maazel (Decca, 1976). – *Fontaines* et *Pins*, dir. Karajan (DG, 1978)
POUR ALLERPLUSLOIN : *Danses et airs antiques*, dir. Ozawa (DG, 1976)

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV

(1844-1908)

◆ *Schéhérazade*

Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Kirill Kondrachine

Enr. 1979 (Philips)

Le grand chef russe a enregistré à Amsterdam la version de référence de *Schéhérazade*, arrivée en tête de l'écoute comparée du nº 83 de *Classica*, où plus de quatre-vingts versions étaient en lice… Kondrachine parvient à concilier poésie et spectaculaire dans les différents épisodes de ce drame dont le héros est un violon.

AUTRES VERSIONS : dir. Van Immerseel (ZZT, 2004). – dir. Fricsay (DG, 1957)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Sadko*, dir. Gergiev (Philips, 1993)

JOAQUÍN RODRIGO

(1901-1999)

◆ *Concerto d'Aranjuez. Concerto madrigal. Concerto de estío pour violon et orchestre*

Alfonso Moreno (guitare), Orchestre symphonique de Londres, dir. Enrique Bátiz

Enr. 1981 (EMI)

Cet hommage au XVIIe siècle espagnol est un véritable défi, non seulement pour le soliste, mais aussi pour l'orchestre, qui doit rester transparent et scintillant sans étouffer le guitariste. Dans cet exercice, Alfonso Moreno et l'Orchestre de Bátiz se signalent par une entente parfaite. Le soliste, avec une grande liberté, communique un sentiment d'improvisation, même dans les passages les plus composés. C'est la version “idiomatique par excellence, lumineuse”, comme concluait notre écoute en aveugle du nº 105 de *Classica*.

AUTRES VERSIONS : Söllscher (DG, 1989). – Isbin (Warner, 2004). – Yepes (DG, 1969 ou 1979)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de la musique pour orchestre, dir. Valdés (Naxos, 2001-2004)

GIOACCHINO ROSSINI

(1792-1868)

◆ *Le Barbier de Séville*

Hermann Prey (Figaro), Teresa Berganza (Rosina), Luigi Alva (Almaviva), Enzo Dara (Bartolo), Chœur Ambrosian, Orchestre symphonique de Londres, dir. Claudio Abbado

Enr. 1972 (DG)

Coupé, transposé et travesti au cours du XIXe siècle, *Le Barbier* retrouva, grâce à cette Renaissance de Rossini dont Abbado fut un digne participant, ses lettres de noblesse. Sa direction est un miracle de légèreté, de pétillement et d'ironie – à laquelle répondent des solistes d'exception, au premier rang desquels Hermann Prey et Teresa Berganza.

AUTRES VERSIONS : dir. Gui (EMI, 1962). – dir. Patanè (Decca, 1988)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Tancredi,* dir. Weikert (Sony, 1983)

◆ *La Cenerentola*

Cecilia Bartoli (Cenerentola), Enzo Dara (Don Magnifico), William Matteuzzi (Don Ramiro), Alessandro Corbelli (Dandini), Michele Pertusi (Alidoro), Orchestre Teatro Comunale de Bologne, dir. Riccardo Chailly

Enr. 1992 (Decca)

Les bonnes fées se sont penchées sur le berceau de cette Cendrillon ! La Cenerentola de Cecilia Bartoli s'impose par une présence touchante en même temps qu'elle éblouit par son abattage communiquant à l'ensemble une verve jamais atteinte jusque-là. Riccardo Chailly mène le remarquable Orchestre de Bologne avec la même verve et légèreté. Le chant évoque la marnière héritée de l'époque de Rossini, avec ce savoir particulier du port de voix, *rinforzando* et *diminuendo*. Un régal !

AUTRE VERSION : dir. Abbado (DG, 1971)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Turc en Italie*, dir. Chailly (Decca, 1997)

◆ *L'Italienne à Alger*

Marylin Horne (Isabella), Samuel Ramey (Mustafa), Ernesto Palacio (Lindoro), Kathleen Battle (Elvira), Domenico Trimarchi (Taddeo), Chœur de chambre de Prague, I Solisti Veneti, dir. Claudio Scimone

Enr. 1980 (Erato)

L'Italienne à Alger est le plus brillant opéra imaginé par Rossini. L'humour y est dévastateur plus que dans tout autre, et le rythme sur lequel le compositeur mène la danse n'a son pareil ni dans le célèbre *Barbier*, ni même dans *La Cenerentola*. La lecture de Scimone – sa meilleure réussite dans le domaine lyrique – est légère, précise, et virtuose : les quelques verdeurs de ses pupitres soulignent plus crûment encore le piquant des situations. Marilyn Horne est en état de grâce, et c'est lors de cet enregistrement que le grand art de Samuel Ramey fut révélé à Rossini. L'équipe entière atteint des sommets de drôlerie, de vélocité et d'aplomb qu'il sera difficile d'égaler.

AUTRES VERSIONS : dir. Varviso (Decca, 1963). – dir. Abbado (DG, 1987)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Voyage à Reims*, dir. Abbado (DG, 1984)

◆ *Ouvertures*

National Philharmonic Orchestra, dir. Riccardo Chailly

Enr. 1981-1984 (Decca)

Pour Riccardo Chailly, chaque *Ouverture* de Rossini est un petit bijou qu'il convient de polir avec beaucoup de soin. Chacune d'elles – qu'elles soient connues et parcourues, familières, voire rabâchées, ou rares au répertoire – est taillée comme une pièce symphonique autonome. Mais Chailly songe avant tout au théâtre, avec un sens de la dérision irrésistible. C'est à un “Rossini champagne” que nous convie le chef italien, tour à tour enjoué, tendre, humoristique, sans jamais se départir d'une rigueur rythmique faite de précision et de souplesse.

AUTRE VERSION : dir. Marriner (Philips, 1974-1979)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Sonates pour cordes*, dir. Marriner (Decca, 1966)

◆ *Stabat Mater*

Pilar Lorengar, Yvonne Minton, Luciano Pavarotti, Hans Sotin, Chœur et Orchestre symphonique de Londres, dir. István Kertész

Enr. 1970-1971 (Decca)

Réussir le *Stabat Mater* de Rossini ? C'était possible. Il suffisait alors de réunir d'excellentes voix – et c'est ce que Decca avait fait (Pavarotti, solaire, ne fait qu'une bouchée de sa cantilène *"Cujus Animam"*) – et d'employer un chef sachant à la fois souligner les saillies romantiques de la partition et la tenir avec une fermeté mozartienne. Et ce chef était István Kertész.

AUTRE VERSION : dir. Chung (DG, 1995)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Petite Messe solennelle*, dir. Gandolfi (Decca, 1970)

ALBERT ROUSSEL

(1869-1937)

◆ *Symphonie nº 3. Bacchus et Ariane op. 43*

Orchestre national royal d'Écosse, dir. Stéphane Denève

Enr. 2006 (Naxos)

Les prestations "historiques" de Munch, Cluytens ou Ansermet prennent un petit coup de vieux à l'écoute de cette version dirigée par Stéphane Denève. Il faut d'abord souligner la qualité de l'orchestre écossais, impeccable de précision, de clarté, de souplesse. Tout chante jusqu'à la percussion sans que les tensions rythmiques n'écrasent le phrasé. C'est important car Roussel n'est pas Prokofiev et son tempérament barbare n'est jamais… primitif ! Le chef d'orchestre démontre que la *Symphonie nº 3* possède une profonde originalité ancrée dans la tradition française du début du siècle. Avec les deux *Suites* de *Bacchus et Ariane*, Denève se passionne pour les alliages de timbres. C'est magistralement réussi !

AUTRES VERSIONS : *Symphonie nº* 3, dir. Munch (Montaine, 1964). – dir. Dutoit (Erato, 1985). – dir. Bernstein (DG, 1981)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de la musique pour orchestre, dir. Denève (Naxos, 2006-1909)

CAMILLE SAINT-SAËNS

(1835-1921)

◆ *Le Carnaval des animaux*

Renaud Capuçon (violon), Gautier Capuçon (violoncelle), Emmanuel Pahud (flûte), Paul Meyer (clarinette), Frank Braley et Michel Dalberto (piano)…

Enr. 2003 (Virgin)

Ce disque vaut déjà pour son couplage généreux – un programme idéal pour découvrir Saint-Saëns : le *Septuor*, la *Fantaisie pour violon et harpe*, les *Romance* et *Prière pour violoncelle et piano*, ainsi qu'une transcription de *Mon cœur s'ouvre à ta voix*. S'agissant du *Carnaval des animaux*, cette version fait jeu égal avec les meilleurs, avec une volonté marquée de "faire de l'humour". Irrésistible !

AUTRES VERSIONS : Argerich (Philips, 1988). – Béroff (EMI, 1977)

◆ *Concertos pour piano*

Aldo Ciccolini (piano), Orchestre de Paris, dir. Serge Baudo

Enr. 1970 (EMI)

Les *Concertos pour piano* de Saint-Saëns présentent un étrange mélange stylistique. Ils empruntent en partie au grand style romantique mais jamais très longtemps. Ce romantisme est toujours tenu en respect par une tentation "classique". Dans le cadre d'une intégrale, il n'est pas aisé de trouver le ton juste et de passer aisément d'un style à l'autre. Aldo Ciccolini se joue parfaitement de ces difficultés. À ses côtés, l'Orchestre de Paris se divertit et nous divertit par une lecture respectueuse de l'esprit français.

AUTRE VERSION : Hough (Hyperion, 2000-2001)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Concerto pour violoncelle n° 1*, Starker (Mercury, 1969)

◆ *Samson et Dalila*

Jon Vickers (Samson), Rita Gorr (Dalila), Ernest Blanc (le prêtre de Dagon), Chœurs René Duclos, Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. Georges Prêtre

Enr. 1963 (EMI)

Cette version de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns est un

incontournable : Georges Prêtre avait réuni trois voix racées, qui sont des prodiges de musicalité, de style et d'intelligibilité (aucun autre baryton n'a atteint la perfection d'Ernest Blanc dans le rôle barbare du prêtre de Dagon). L'intégrité musicale de Vickers, le format à la fois herculéen et brisé de son Samson naissent d'un chant réfléchi, intérieur, comme monté de ses entrailles. Rita Gorr est d'autant plus bouleversante en Dalila qu'elle y est sobre et évite de verser dans le pathos et le relâché.

AUTRE VERSION : dir. Davis (Erato, 1988)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Requiem*, dir. Fasolis (Chandos, 2003)

◆ *Symphonie nº 3 avec orgue*

Berj Zamkochian (orgue), Orchestre symphonique de Boston, dir. Charles Munch

---

Enr. 1964 (RCA)

Si vous souhaitez capter l'attention de vos voisins de palier, n'hésitez pas : optez pour cette référence de la *Symphonie nº 3* de Saint-Saëns sous la direction de Munch ! Loin des pesanteurs de certaines interprétations, Munch dynamite l'œuvre, qu'il prend pour ce qu'elle est : un génial hommage à la folie des *Préludes* de Liszt.

AUTRE VERSION : dir. Martinon (Erato, 1966)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Symphonies*, dir. Martinon (EMI, 1972-1975)

PABLO DE SARASATE

(1844-1908)

◆ *Airs bohémiens. Fantaisie sur Carmen. Danses espagnoles*

Itzhak Perlman (violon), Royal Philharmonic Orchestra, dir. Lawrence Foster, Orchestre symphonique de Pittsburgh, dir. André Previn

---

Enr. 1972-1977 (EMI)

La multitude de pièces de genre inscrites au répertoire d'Itzhak Perlman démontre son sens du récital ; on sent, chez lui, à chaque instant un pouvoir magique de séduction, un don peu commun de communication, un véritable bonheur de jouer. Lawrence Foster et André Previn laissent au premier plan le magicien et c'est très bien

comme cela !

AUTRE VERSION : Heifetz (EMI, 1937 ou RCA, 1952)

ERIK SATIE

(1866-1925)

◆ *Gymnopédies. Gnossiennes*

Daniel Varsano (piano)

Enr. 1979 (Sony)

L'album Satie que Daniel Varsano a enregistré pour Sony en 1979 a toujours fait l'objet d'un culte auprès des amateurs les plus fervents du compositeur et est régulièrement réédité. Ce pianiste à la carrière trop brève a su retrouver avec une précision et une sensibilité à fleur de peau l'âme qui convient à cette musique "narcotique". Constamment entre "ironie et nostalgie", Varsano a remporté l'écoute en aveugle de notre nº 130.

AUTRE VERSION : Tharaud (HM, 2008)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de la musique pour piano, Ciccolini (EMI, 1983)

DOMENICO SCARLATTI

(1685-1757)

◆ *Sonates*

Pierre Hantaï (clavecin)

Enr. 2004 (Mirare)

Avec cette anthologie des *Sonates*, Pierre Hantaï confirme ses affinités électives avec la musique de Domenico Scarlatti, le plus espagnol des compositeurs italiens. Le claveciniste joue avec une alliance rare, mais très convaincante, d'équilibre et de nervosité, loin de toute expression narcissique. La conduite musicale repose chez lui sur une ossature rythmique exceptionnelle, impressionnante par la précision de sa pulsation. Pour une première approche des *Sonates* au clavecin nous recommandons, parmi les trois disques Mirare (il en existe aussi un

chez Naïve), le volume II de l'anthologie, le plus directement "classique" de tous.

AUTRE VERSION : Leonhardt (DHM, 1970 et Sony, 1978)
POUR ALLERPLUSLOIN : Intégrale des *Sonates*, Ross (Erato, 1984-1985)

◆ *Sonates*

Christian Zacharias (piano)

Enr. 1979-1995 (EMI)

L'interprétation au piano des *Sonates pour clavecin* de Domenico Scarlatti relève d'un problème difficile, tant elle peut dénaturer le langage du maître italien. Conscient de ce problème, Christian Zacharias nous propose une anthologie très bien structurée, variant les caractères gais et emportés avec des pages plus méditatives. Son jeu classique (avec quel toucher, quel sens du rythme !) recrée avec un rare bonheur l'univers kaléidoscopique de Scarlatti, avec une franchise, une justesse de caractère et une élégance sans équivalent. Outre ces quatres volumes parus chez EMI, Zacharias laisse un disque tout aussi indispensable chez MDG.

AUTRES VERSIONS : Horowitz (Sony, 1964). – Tharaud (Virgin, 2010)

ARNOLD SCHOENBERG

(1874-1951)

◆ *Gurrelieder*

Jessye Norman (soprano), James McCracken (ténor), Tatiana Troyanos (mezzo-soprano), Chœur du Festival de Tanglewood, Orchestre symphonique de Boston, dir. Seiji Ozawa

Enr. 1979 (Philips)

Cette œuvre phénoménale, qui occupa Schoenberg de 1900 à 1911, constitue la véritable charnière entre les feux crépusculaires du romantisme et la musique "moderne", à laquelle ce compositeur s'adonnait déjà. Ces *Gurrelieder* de Seiji Ozawa sont immédiatement devenus une légende au disque. Le miracle perdure, flot musical d'une subtilité d'atmosphère et d'une sensualité inouïes.

AUTRES VERSIONS : dir. Chailly (Decca, 1985). – dir. Levine (Oehms, 2003)

POUR ALLER PLUS LOIN : *Moïse et Aaron*, dir. Gielen (Philips, 1974)

◆ *La Nuit transfigurée. Pelléas et Mélisande*

Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1973-1974 (DG)

Ce fut une véritable révolution lorsque parurent en un coffret LP les trois compositeurs de l'École de Vienne (Schoenberg, Berg et Webern) réunis sous le nom de Karajan. Le chef autrichien portait un regard incontestablement post-romantique sur ces œuvres. Mais la perfection sonore des Berliner Philharmoniker n'a jamais été égalée. Le déferlement de cette houle sonore reste pour l'auditeur une expérience unique.

AUTRE VERSION : *La Nuit transfigurée*, dir. Boulez (Sony, 1973)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Variations op. 31*, dir. Karajan (DG, 1974)

FRANZ SCHUBERT

(1797-1828)

◆ *La Belle Meunière*

Fritz Wunderlich (ténor), Hubert Giesen (piano)

Enr. 1965-1966 (DG)

Image d'un printemps furtif, ce cycle de lieder scelle la rencontre du compositeur avec l'univers du poète Wilhelm Müller. Il faut écouter ce chef-d'œuvre et les trois lieder qui l'accompagnent (dont la célébrissime *Truite*), interprétés par le ténor Fritz Wunderlich, quelques semaines avant sa mort accidentelle, pour savoir ce que cette simplicité cache, pour connaître l'adéquation parfaite entre la musique et les mots, entendre la voix la plus proche, dans sa jeunesse, des sentiments exprimés par Schubert. Un miracle.

AUTRE VERSION : Fischer-Dieskau (DG, 1972 ou EMI, 1961)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Lieder* pour voix d'homme, Fischer-Dieskau (DG, 1966-1972)

◆ *Le Chant du cygne*

Dietrich Fischer-Dieskau (baryton), Gerald Moore (piano)

Enr. 1951-1958 (EMI)

Le Chant du cygne (Schwanengesang) est un recueil de quatorze lieder d'après des poèmes de Rellstab, Heine et Seidl. Cet ensemble fut ainsi nommé par son premier éditeur, Haslinger, et constitué en un ensemble après la mort de Schubert comme s'il s'agissait d'en faire un testament artistique. Sombre, il nous plonge dans les eaux profondes de l'âme la plus intime. Dietrich Fischer-Dieskau y est indispensable, sinon miraculeux. En 1951, avec Moore, il débutait, mais avait déjà trouvé un ton définitif (une telle *Ständchen* ne se recommencera pas !).

AUTRES VERSIONS : Fischer-Dieskau (DG, 1972). – Goerne (Decca, 2010-2011)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Lieder* pour voix d'homme, Fischer-Dieskau (DG, 1966-1972)

◆ *Impromptus D. 899 et D. 935*

Philippe Cassard (piano)

Enr. 2007 (Accord)

Philippe Cassard ne se lasse pas de côtoyer les "divines longueurs" de l'univers schubertien. Ses *Impromptus* D. 899 sont âpres, parfois violents, tourmentés et douloureux. Pas de demi-teintes, ni de suavité ; mais un Schubert contrasté et déchiré. Le *Troisième Impromptu* est une berceuse funèbre, le *Quatrième* (le plus exalté) n'est qu'un cri fulgurant, impressionnant et visionnaire sous les doigts du pianiste. Et pourtant, la tendresse est elle aussi bien présente : le *Deuxième Impromptu* D. 935 console par son recueillement, les variations du *Troisième Impromptu* sont d'une fine élégance, presque espiègles. Une aventure intellectuelle et sensorielle.

AUTRES VERSIONS : Lupu (Decca, 1982). – Brendel (Philips, 1974). – Perahia (Sony, 1989)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Moments musicaux*, Serkin (Sony, 1952). – Brendel (Philips, 1987)

◆ *Messe nº 6 en mi bémol majeur D. 950*

Luba Orgonášová (soprano), Birgit Remmert (contralto), Deon Van der Walt (ténor), Wolfgang Holzmair (baryton), Anton Scharinger (basse), Arnold Schoenberg Chor, Orchestre de chambre d'Europe, dir. Nikolaus Harnoncourt

Enr. 1995 (Teldec)

Écrite au cours d'une période d'activité créatrice ininterrompue, entre

la grande *Symphonie en ut majeur* et le *Quintette à cordes*, cette ultime *Messe* compte parmi les plus bouleversantes partitions du répertoire. Harnoncourt la dirige avec justesse, c'est-à-dire dans la recherche d'une extrême concentration spirituelle, obligeant instrumentistes et chanteurs à dépasser les notes. Une certaine retenue expressive n'exclut ni la tension, ni la mise en valeur d'une palette de couleurs et de climats d'une grande finesse et d'une inventivité jamais approchée jusqu'ici dans une discographie pourtant riche de réussites.

AUTRE VERSION : dir. Sawallisch (Philips, 1970)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de la musique sacrée, dir. Sawallisch (EMI, 1977-1983)

◆ *Quatuors à cordes nº 13 en la mineur D. 804 "Rosamunde", nº 14 en ré mineur D. 810 "La Jeune Fille et la Mort"*

Quatuor Pražák

Enr. 1995 (Praga)

Voilà deux grands classiques de la musique de chambre qui nous plongent dans les abîmes de la détresse et de l'angoisse. Dès les premiers accords, les archets tchèques du Quatuor Pražák sont reconnaissables par leur rondeur, leur densité charnue, l'une des plus séduisantes depuis le Quatuor de Budapest. Les Pražák assument un style direct : volonté de maîtrise technique, franchise de l'émission, et priorité à l'expression des émotions. Magistral.

AUTRES VERSIONS : Quatuor de Tokyo (Vox, 1982). – Quatuor Orlando (Philips, 1983). – Quatuor Artis (Sony, 1992)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Quatuors*, Quatuor Melos (DG, 1975)

◆ *Quintette à cordes à deux violoncelles en ut majeur D. 956*

Quatuor Weller, Dietfried Gürtler (violoncelle)

Enr. 1970 (Decca)

Radieux et désespéré, ce *Quintette* blessé a vu se mesurer les plus grands. De toutes les versions recensées, celle du Quatuor Weller tient tête depuis plusieurs décennies : elle reste, comme l'a confirmé l'écoute comparée du nº 116 de *Classica*, la "grande version de référence", intangible, d'une évidence qui échappe à l'usure du temps. Grâce à elle, nous y retrouvons cette respiration viennoise irrésistible, le balancement populaire et idiomatique en constant équilibre, une sorte de joie qui perce au sein de la nostalgie et touche jusqu'au tréfond de l'âme.

AUTRES VERSIONS : Quatuor Borodine (Teldec, 1994). – Casals (Sony, 1952). – Quatuor Artemis (Virgin, 2007)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Quatuors*, Quatuor Melos (DG, 1975)

◆ *Quintette D. 667 "La Truite"*

Christian Zacharias (piano), Quatuor à cordes de Leipzig, Christian Ockert (contrebasse)

Enr. 1998 (MDG)

Écrit en 1819 lors d'une rare période heureuse de la vie de Schubert, ce *Quintette* reflète sérénité et bonheur fugace, moments d'insouciance teintés parfois d'une douce mélancolie. Il y a maintes façons d'accommoder *La Truite*. L'assemblée d'excellents maîtres-queux réunis autour de Christian Zacharias a choisi l'option rafraîchissante. Cette version simple et limpide ravira tous les goûts.

AUTRES VERSIONS : Serkin (Sony, 1967). – Curzon (Decca, 1957)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Octuor*, Kremer (DG, 1987)

◆ *Sonate D. 821 "Arpeggione"*

Mstislav Rostropovitch (violoncelle), Benjamin Britten (piano)

Enr. 1970 (Decca)

C'est Benjamin Britten qui convainquit son ami Mstislav Rostropovitch de jouer avec lui la *Sonate pour arpeggione* D. 821 de Schubert : voici la plus belle interprétation de la discographie, un moment de pure magie. En partie grâce au tempo très ample qu'ils adoptent, les deux musiciens lui donnent une élégance suprême, non dénuée de mélancolie.

AUTRES VERSIONS : Fournier (DG, 1965). – Gastinel (Naïve, 2005)
POUR ALLER PLUS LOIN : L'œuvre pour violon et piano, Kremer (DG, 1991-1992)

◆ *Les grandes Sonates pour piano*

Alfred Brendel (piano)

Enr. 1987-1988 (Decca)

À partir de 1822, et de la *Sonate n*° *13* D. 664, Schubert nous livre une série ininterrompue de chefs-d'œuvre pour le piano. On peut dès lors comprendre le choix d'Alfred Brendel de n'enregistrer que les œuvres

de 1822-1828, ce qu'il fit à deux reprises chez Philips. Il s'impose comme le successeur de Schnabel et Kempff, les grands précurseurs en la matière. Le premier ensemble Schubert que Brendel enregistra pour Philips au temps du microsillon peut toujours être considéré comme un de ces événements majeurs qui ont modifié notre perception d'un répertoire. En reprenant ensuite son ouvrage pour le CD, Brendel sut dépasser l'affirmation lumineuse mais parfois abrupte d'un répertoire. Il détend les tempos, il colore son clavier, et dégage surtout le texte des considérations philologiques pour en faire ressortir quelque chose comme la sensibilité humaine unique de Schubert.

AUTRES VERSIONS : (Quasi-) intégrale des *Sonates*, Kempff (DG, 1965-1969). – Zacharias (EMI, 1994)

◆ *Symphonies nº 8 "Inachevée" et nº 9 "La Grande"*

Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Günter Wand

Enr. 1995 (RCA)

Les *Symphonies nºs 8* et *9* de Franz Schubert ont eu des amants inspirés ! Les deux mieux pourvus pour les faire chanter ont été incontestablement, dans des genres différents, Furtwängler et Wand, tous deux face à un Philharmonique de Berlin en extase. Avec le premier, on avait une sorte de long chant terrible qui marchait dans l'angoisse et vers la résolution magistrale. Wand, c'est d'abord le triomphe du naturel et de la simplicité. Cette économie de moyens touche directement au cœur.

AUTRE VERSION : Harnoncourt (Teldec, 1992)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Symphonies*, dir. Kertész (Decca, 1963)

◆ *Trios nº 1 op. 99 et nº 2 op. 100*

Isaac Stern (violon), Eugene Istomin (piano), Leonard Rose (violoncelle)

Enr. 1964-1969 (Sony)

Œuvres d'emblée publiques et attachantes : l'esprit même de la schubertiade. Nulle part comme dans ces deux *Trios*, Schubert n'est aussi direct, accessible. Ils sont impossibles à manquer : mais une fois de plus il y faut de fortes individualités, qui jouent le jeu de l'ensemble. L'équipe Isaac Stern, Eugene Istomin et Leonard Rose est la traditionnelle "référence" : solistes suprêmes, habitués à être ensemble, et naturellement lumineux. Un allant miraculeux, et une

plastique du son ensorcelante.

AUTRES VERSIONS : Trio Fontenay (enr. 1995, Teldec). – Rubinstein-Szeryng-Fournier (enr. 1973, RCA)

◆ *Le Voyage d'hiver D. 911*

Hans Hotter (baryton), Gerald Moore (piano)

Enr. 1954 (EMI)

Le sommet absolu de Schubert, du lied peut-être. Toute l'expression y est nécessaire, jusqu'au possible expressionnisme (il est dans le piano, dans les figures du chant) : mais avec cela l'anonymat, l'effacement de soi dans l'universel. Suprême, planant, dans un cycle qui semble écrit par Schubert avec en tête son timbre, son legato ému, sa sensibilité sobre : on écoute Hotter. On n'en reviendra pas.

AUTRES VERSIONS : Fischer-Dieskau (DG, 1972 ou EMI, 1961). – Prégardien (Teldec, 1996)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Lieder* pour voix d'homme, Fischer-Dieskau (DG, 1966-1972)

ROBERT SCHUMANN

(1810-1856)

◆ *Carnaval op. 9. Papillons op. 2. Scènes d'enfants op. 15. Arabeske op. 18*

Nelson Freire (piano)

Enr. 2002 (Decca)

Nelson Freire nous offre la vision la plus ailée, juvénile et heureuse du *Carnaval* qu'on puisse imaginer. Les tempos sont des plus allants, les reprises souvent omises, ce qui donne l'impression d'une seule grande arche traversée d'une multitude de variations d'humeurs, qui passe comme dans un rêve. Dans tout ce récital se manifeste l'empreinte de Mozart, sa musicalité débordante, sa fraîcheur, sa simplicité et sa grâce.

AUTRES VERSIONS : *Carnaval*, Kempff (DG, 1971). – Benedetti Michelangeli (DG, 1957)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de la musique pour piano, Le Sage (Alpha, 2007-2010)

◆ *Concerto pour piano*

Murray Perahia (piano), Orchestre de la Radio bavaroise, dir. Colin Davis

Enr. 1988 (Sony)

L'unique *Concerto pour piano* de Robert Schumann représente une oasis au sein d'un parcours musical angoissé. Sa popularité a engendré un nombre impressionnant d'enregistrements, parmi lesquels fort peu émergent. Murray Perahia et Colin Davis nous offrent une version de rêve, toujours souriante, parfois élégiaque. Ici tout n'est que grâce et tendresse, et coule sans violence ni efforts, avec simplicité et naturel. Une référence incontestable ; une bénédiction pour les jours de peine.

AUTRES VERSIONS : Lipatti (EMI, 1948). – Haskil (Philips, 1951). – Serkin (Sony, 1964). – Grimaud (DG, 2005)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Concerto pour violoncelle*, Starker (Mercury, 1962)

◆ *Fantaisie en ut majeur op. 17*

Sviatoslav Richter (piano)

Enr. 1961 (EMI)

La *Fantaisie* op. 17 de Robert Schumann résonne comme une réponse à la question qui a taraudé les grands compositeurs romantiques : peut-on encore écrire des sonates pour piano après Beethoven ? Ou, de manière plus positive : peut-on inscrire un message intime dans la grande forme de la sonate ? Schumann s'est chargé de répondre à cette question avec la lettre qu'il écrivit à sa future femme, Clara : "Ce n'est qu'un long cri d'amour vers toi… Le premier mouvement est ce que j'ai écrit de plus passionné, c'est une plus profonde plainte à cause de toi." L'interprétation de Sviatoslav Richter témoigne d'une passion distanciée, désespérée, mélancolique : la passion de celui qui sait son amour désormais impossible, et qui, las, n'a plus la force que de pleurer ou de le rêver. C'est génial, mais les amateurs de belle prise de son se tourneront vers les versions indiquées ci-dessous.

AUTRES VERSIONS : Pollini (DG, 1973). – Uchida (Decca, 2009)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Scènes de la forêt (Waldszenen)*, Arrau (Philips, 1972)

◆ *Kreisleriana op. 16*

Vladimir Horowitz (piano)

Enr. 1969 (Sony)

En référence à Hoffmann et à son *Chat Murr*, Vladimir Horowitz joue

les huit pièces qui composent ce cycle essentiel avec précisément ce chavirement fantasque de la sonorité, parfois vivement jetée comme un éclair qui sabre la nuit, parfois comme suspendue à un secret lointain, toujours marquée par cette inquiétante étrangeté qui en est la caractéristique fondatrice. Un disque d'une rare poésie, nocturne absolument, traversé de toutes les fièvres du cauchemar. Atrocement beau !

AUTRE VERSION : Argerich (DG, 1983)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Humoresque* op. 20, Horowitz (RCA, 1979)

◆ *Les Amours du poète*

Dietrich Fischer-Dieskau (baryton), Christoph Eschenbach (piano)

Enr. 1977 (DG)

Encore une fois, Dietrich Fischer-Dieskau domine tous les autres interprètes de ce *Dichterliebe* composé par Schumann sur des poèmes de Heine. Et ce n'est pas un simple effet de jouissance hédoniste produit par sa voix : au contraire, Dietrich Fischer-Dieskau se préoccupe d'abord d'*expression* plutôt que de séduction. Admirablement secondé par Christoph Eschenbach qui dialogue avec lui dans un partage intime, Dietrich Fischer-Dieskau donne à chaque mot ses couleurs, en éclaire les contours, le rend vivant, faisant ainsi *entendre* les sentiments qui imprègnent les poèmes de Heine. C'est tout simplement admirable.

AUTRES VERSIONS : Fischer-Dieskau (DG, 1965). – Wunderlich (DG, 1966)
POUR ALLER PLUS LOIN : *L'Amour et la Vie d'une femme (Frauenliebe und Leben)*, Fassbaender (DG, 1984)

◆ *Quintette avec piano op. 44*. Quatuor avec piano op. 47*

Éric Le Sage (piano), Gordan Nikolitch (violon), Daishin Kashimoto (violon)*, Lise Berthaud (alto), François Salque (violoncelle)

Enr. 2009 (Alpha)

Éric Le Sage est un schumannien d'exception. Dans son intégrale de référence, tous ses camarades semblent investis à la même hauteur, avec une même probité intellectuelle et musicale. La première révélation de cet enregistrement est que l'on entend toute la partition, chaque composante de la polyphonie, dans une totale transparence et en une hiérarchie évidente. À ce jeu, le merveilleux *Quatuor* sort grandi, et prouve que la hiérarchie usuelle avec le *Quintette* n'a pas

lieu d'être.

AUTRES VERSIONS : *Quintette* op. 44, Argerich (EMI, 1994). – Rubinstein (RCA, 1966)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Trios*, Beaux Arts Trio (Philips, 1971)

◆ *Scènes de Faust*

Dietrich Fischer-Dieskau, Elizabeth Harwood, Peter Pears, John Shirley-Quirk, Wandsworth School Boys' Choir, English Chamber Orchestra, dir. Benjamin Britten

Enr. 1972 (Decca)

La figure de Faust a fasciné les romantiques : Schumann ne pouvait s'en tenir à l'écart. Ses *Scènes* du *Faust* de Goethe n'ont sans doute pas l'unité qu'a pu y imprimer Berlioz mais elles possèdent une force qui impose l'essentiel, une *vision*. L'interprétation de Britten en déploie les vastes plans, en active les feux aussi bien à travers les effets de masse que, surtout, à travers la ciselure instrumentale, à travers aussi l'extrême délicatesse de la texture chorale. Quant à la distribution vocale, elle est tout simplement admirable. Heureusement que le disque est là pour rendre justice à cette musique visionnaire !

AUTRE VERSION : dir. Wit (Naxos, 2010)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Genoveva*, dir. Masur (Berlin, 1976)

◆ *Les quatre Symphonies*

Staatskapelle de Dresde, dir. Wolfgang Sawallisch

Enr. 1972 (EMI)

Le cycle Schumann de Wolfgang Sawallisch (avec également l'*Ouverture, scherzo et finale* op. 52) demeure toujours la grande référence. Après bon nombre d'intégrales décevantes (Chailly, Muti, Thielemann, ou bien encore Goodman et Gardiner sur instruments d'époque), on est frappé par l'homogénéité de la réussite, marquée par une phalange d'une beauté et d'une lisibilité sans égales.

AUTRE VERSION : dir. Bernstein (Sony, 1960)

HEINRICH SCHÜTZ

(1585-1672)

◆ *Opus ultimum "Schwanengesang"*

Collegium Vocale Gent, Concerto palatino, dir. Philippe Herreweghe

Enr. 2006 (HM)

Heinrich Schütz n'en finit pas de surprendre et d'inspirer une discographie des plus intéressantes… Cette série de motets à huit voix pour double chœur, élaborée en une décennie sur le très symbolique et très long *Psaume 119*, passe pour être la dernière œuvre du Sagittarius vieillissant. Ce "Chant du cygne" tout empreint de piété et de ferveur introspective a trouvé en Herreweghe un interprète d'élection, plus soucieux de spiritualité que d'effets théâtraux.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Petits concerts spirituels*, Concerto Vocale (HM, 1982)

ALEXANDRE SCRIABINE

(1872-1915)

◆ *Le Poème de l'extase*

Orchestre symphonique d'URSS, dir. Evgueni Svetlanov

Enr. 1977 (Melodiya)

Evgueni Svetlanov reste l'interprète le plus marquant de l'œuvre pour orchestre de Scriabine. Son style, immédiatement reconnaissable, est à l'opposé des versions analytiques des chefs occidentaux. Svetlanov s'en tient au mysticisme du compositeur qu'il traduit par une saturation de l'espace sonore, de grandes vagues qui déferlent sur l'auditeur. Irrésistible.

AUTRE VERSION : dir. Maazel (Decca, 1978)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Symphonies*, dir. Svetlanov (Melodiya, années 1960)

◆ *Sonates pour piano nos 3 et 5. 17 Préludes. Trois Études*

Vladimir Horowitz (piano)

Enr. 1956-1982 (RCA)

Encouragé par le compositeur lui-même alors qu'il n'était qu'un enfant, Horowitz a laissé de la musique de Scriabine des témoignages

essentiels. Pour CBS (Sony), il légua quelques pages sensationnelles, mais c'est chez RCA qu'il nous laisse ce programme historique. Les déflagrations, la sensualité et les éthers des *Troisième* et *Cinquième Sonates* sont de véritables éclairs de génie, une recréation dans l'instant d'une musique visionnaire et messianique.

AUTRE VERSION : Vladimir Sofronitzki (labels divers, années 1950)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Sonates pour piano*, Ashkenazy (Decca, 1972-1984)

JEAN SIBELIUS

(1865-1957)

◆ *Concerto pour violon*

Cho-Liang Lin (violon), Orchestre Philharmonia, dir. Esa-Pekka Salonen

Enr. 1987-1988 (Sony)

Vainqueurs de la discographie comparée parue dans le nº 127 de *Classica*, Cho-Liang Lin et Esa-Pekka Salonen bénéficient d'une prise de son d'anthologie. Leur version réunit toutes les qualités, même les plus contradictoires. Elle est à la fois claire et engagée, sobre et brillante, sophistiquée et évidente.

AUTRES VERSIONS : Oïstrakh (Melodiya, 1965). – Ferras (DG, 1965)

◆ *Poèmes symphoniques : En saga, Les Océanides, La Fille de Pohjola, Chevauchée nocturne et lever du soleil, etc.*

Orchestre symphonique de Lahti, dir. Osmo Vänskä

Enr. 2000-2001 (Bis)

Osmo Vänskä et l'Orchestre symphonique de Lahti ont opéré une petite révolution dans l'interprétation de ces œuvres. L'attention à la dynamique, à la progression des cellules mélodiques, au moindre détail d'orchestration, aboutit à une transparence orchestrale absolue, pudique et étreignante, oppressante et lointaine, incarnée et rêvée. Magistral !

AUTRE VERSION : dir. Berglund (EMI, 1970)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Tapiola* et autres poèmes symphoniques, dir. Karajan (DG, 1965 ou EMI, 1976)

◆ *Symphonies (intégrale)*

Orchestre de chambre d'Europe, dir. Paavo Berglund

Enr. 1997 (Finlandia)

Paavo Berglund, fort de quarante années d'expérience de la musique de Sibelius, a choisi la clarté de l'Orchestre de chambre d'Europe pour son ultime intégrale des symphonies. Il s'agit là de l'une des approches les plus égales, les plus intègres, mais aussi les plus radicales qu'il nous ait été donné d'entendre. Partout, une lecture décantée, chambriste, d'une formidable tenue de phrasés, tendus à craquer, révèle les courants de forces abstraites qui traversent ces symphonies, rendues à un modernisme dépouillé de tout pathos.

AUTRES VERSIONS : dir. Sanderling (Berlin, 1971-1979). – dir. Rattle (EMI, 1981-1987)

BEDŘICH SMETANA

(1824-1884)

◆ *Ma patrie*

Orchestre symphonique de Boston, dir. Rafael Kubelik

Enr. 1971 (DG)

Smetana mit six ans (1874-1879) pour achever le cycle symphonique *Má Vlast (Ma patrie)*, composé de cinq parties, dont la seconde est la plus souvent donnée *(Vyšehrad, La Moldau, Šárka, Par les prés et les bois de Bohême, Tábor et Blanik)*. Kubelik a gravé ce cycle à plusieurs reprises, chaque fois en tentant de rendre le plus sobrement possible les contrastes de cette musique. Celle-ci, d'une souplesse et d'une cohésion dramatique incomparables, est en outre magnifiquement enregistrée.

AUTRE VERSION : dir. Ancerl (Supraphon, 1963)
POUR ALLERPLUSLOIN : *Quatuors à cordes*, Quatuor Talich (Calliope, 1984)

ANTONIO SOLER

(1729-1783)

◆ *Sonates. Fandango*

Mario Raskin (clavecin)

Enr. 1995 (Verany)

Vous aimez Scarlatti ? Vous allez adorer Soler ! On retrouve dans ces sonates le même plaisir de la virtuosité, des modulations étonnantes et de la mélodie hispanisante. Sous les doigts de Mario Raskin, tout cela pétille d'invention. Ainsi le célèbre *Fandango* est un véritable morceau d'anthologie, qui démontre qu'en studio d'enregistrement on peut faire de la musique bien vivante.

AUTRE VERSION : Ross (Erato, 1988)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Sonates*, Van Asperen (Astrée, 1991-1992)

JOHANN STRAUSS FILS

(1825-1899)

◆ *La Chauve-Souris*

Elisabeth Schwarzkopf (Rosalinde), Rita Streich (Adèle), Nicolaï Gedda (Gabriel von Eisenstein), Helmut Krebs (Alfred), Erich Kunz (Dr Falke), Karl Dönch (Frank), Erich Majkut (Dr Blind), Chœur et Orchestre Philharmonia de Londres, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1955 (EMI)

Œuvre emblématique de l'opérette viennoise, *La Chauve-Souris (Die Fledermaus)* n'a pas fini de nous émerveiller. Taillé comme un diamant, regorgeant de trouvailles musicales, ce chef-d'œuvre touche à tous les genres… ballet compris. Avec une telle distribution et sous la direction électrique de Karajan, voici la grande version de référence enregistrée à… Londres ! Ici, comme en Allemagne, l'opérette est un art aussi divin que celui de Mozart ou de Wagner ! Dans la distribution, simplement incomparable, chacun s'amuse des pièges qu'il se tend lui-même. Irrésistible !

AUTRE VERSION : dir. Kleiber (DG, 1975)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Baron tzigane*, dir. Ackermann (EMI, 1954)

◆ *Concerts du Nouvel An 1989 et 1992*

Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Carlos Kleiber

Enr. 1989 et 1992 (Sony)

Voici un témoignage précieux de celui qui fut l'un des plus grands chefs d'orchestre du XXe siècle – malheureusement trop rare au disque ! – et qui, avec le sourire et une battue d'une incroyable élégance, a su soumettre l'Orchestre philharmonique de Vienne à sa fantaisie. Dès les premières mesures d'*Accélérations* on sait qu'il va se passer quelque chose d'inouï. Carlos Kleiber empoigne valses et polkas à bras-le-corps avec une passion ravageuse. Et c'est génial de bout en bout.

AUTRES VERSIONS : *Concert du Nouvel An 2003*, dir. Harnoncourt (DG). – *Concert du Nouvel An 1987*, dir. Karajan (DG)

RICHARD STRAUSS

(1864-1949)

◆ *Ainsi parlait Zarathoustra op. 30*

Orchestre symphonique de Chicago, dir. Fritz Reiner

Enr. 1954 (RCA)

Les multiples aspects de l'orchestre straussien sont particulièrement mis en valeur dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. Et avec Reiner, le spectacle est au rendez-vous. Il est impossible de résister à un tel ouragan sonore, à ces trépidations d'orchestre, ce ronflement qui semble ouvrir la terre sous vos pieds ! Une vision intransigeante, orgueilleuse, irréductible.

AUTRES VERSIONS : dir. Karajan (Decca 1966 ou DG 1982). – dir. Böhm (DG, 1958)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de la musique pour orchestre, dir. Kempe (EMI, 1970-1976)

◆ *Le Chevalier à la rose*

Elisabeth Schwarzkopf (la Maréchale), Christa Ludwig (Octavian), Otto Edelmann (Ochs), Teresa Stich-Randall (Sophie), Eberhard Wächter (Faninal), Chœur et Orchestre Philharmonia, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1956 (EMI)

Le Chevalier à la rose dirigé par Karajan en 1956 constitue toujours la

base de toute discographie straussienne. Le chef tire du Philharmonia tous les débordements sensuels et les sous-entendus de la partition, et porte en apothéose l'incarnation souveraine d'Elisabeth Schwarzkopf, Maréchale aristocrate, volage, spirituelle dans sa manière de penser les mots, mais suprêmement musicienne dans celle de les dire. L'Octavian fougueux de Christa Ludwig est la jeunesse incarnée, Stich-Rendall a bien les aigus de Sophie et Edelmann la gouaille d'Ochs. Au final, un fascinant jeu de miroir vocal et instrumental.

AUTRES VERSIONS : dir. Solti (Decca, 1968-1969). – dir. Böhm (DG, 1969)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Capriccio,* dir. Sawallisch (EMI, 1957-1958)

◆ *Elektra*

Birgit Nilsson (Elektra), Marie Collier (Chrysothémis), Regina Resnik (Clytemnestre), Tom Krause (Oreste), Gerhard Stolze (Égiste), Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Georg Solti

Enr. 1966-1967 (Decca)

Avec Solti, c'est le son d'abord, et la technique “Sonic Stage” de Decca, déchaînée, y compris dans les bruitages. Le côté démonstratif, insistant, ébouriffant sied à un Philharmonique viennois débridé, en splendeur absolue. On en oublierait presque que c'était aussi, pour la première fois, l'intégrale de la partition. Birgit Nilsson, avec sa voix d'airain, est la plus imposante de toutes les Elektra, dardante et parfaite, plus wagnérienne que straussienne sans doute, parfaitement capable de dominer les déchaînements les plus fous de l'orchestre.

AUTRE VERSION : dir. Böhm (DG, 1960)
POUR ALLER PLUS LOIN : *La Femme sans ombre*, dir. Solti (Decca, 1990)

◆ *Les Quatre Derniers Lieder*

Soile Isokoski (soprano), Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. Marek Janowski

Enr. 2002 (Ondine)

Cette version s'est imposée en tête de l'écoute comparée du n° 137 de *Classica*. Divine surprise ! Isokoski et Janowski s'entendent à créer un climat d'intimité, bouleversant par sa noblesse et sa pudeur, ses non-dits, ses demi-teintes, l'expression d'une palette infinie de sentiments, sans pathos et toujours avec une grande profondeur. L'évidence.

AUTRES VERSIONS : Schwarzkopf (EMI, 1953). – Norman (Philips, 1982)

◆ *Salomé*

Hildegard Behrens (Salomé), José Van Dam (Jochanaan), Karl Walter Böhm (Hérode), Agnes Baltsa (Hérodiade), Wiecslaw Ochman (Narraboth), Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1977 (EMI)

À l'image des choix vocaux qu'il fit dans son *Ring*, ou dans certains Verdi, Karajan refusa, dans le rôle-titre, l'idée d'une princesse hurlante, et l'arracha à la tradition des grandes orgues wagnériennes. Il confia le rôle à la jeune Hildegard Behrens, soprano aux moyens lyriques, nuançant beaucoup plus aisément, et, surtout, donnant à la princesse des allures de femme-enfant gracieusement retorse. La rutilance orchestrale dans laquelle elle évolue donne encore davantage de corps à son personnage, tout comme le Jochanaan à qui elle s'adresse, José Van Dam, intense et tragique.

AUTRES VERSIONS : dir. Sinopoli (DG, 1990). – dir. Solti (Decca, 1961)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Ariane à Naxos*, dir. Karajan (EMI, 1954)

IGOR STRAVINSKY

(1882-1971)

◆ *L'Histoire du soldat*

Jean Cocteau (le Lecteur), Peter Ustinov (le Diable), Jean-Marie Fertey (le Soldat), Anne Tonietti (la Princesse), solistes sous la direction d'Igor Markevitch

Enr. 1962 (Philips)

Dans cet opéra de poche revisitant le mythe de Faust, le dépaysement est garanti par la direction tranchante, virtuose et acide d'Igor Markevitch. Peter Ustinov est un diable… irrésistible !

AUTRE VERSION : dir. Dutoit (Erato, 1972)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Renard*, dir. Dutoit (Erato, 1971)

◆ *L'Oiseau de feu (ballet intégral)*

Orchestre symphonique de Londres, dir. Antal Dorati

Enr. 1959 (Mercury)

Créé triomphalement le 25 juin 1910 à l'Opéra de Paris par les Ballets russes de Diaghilev, *L'Oiseau de feu* marqua l'envol du jeune Stravinsky. Dorati et le LSO en proposent une version bariolée, frénétique jusqu'à l'hallucination, nerveuse et fulgurante. Les moments intimes ne sont pas moins réussis, avec des demi-teintes crépusculaires. En complément de l'édition CD, on trouve de remarquables *Feu d'artifice*, *Chant du rossignol*, *Tango* et *Scherzo à la russe.* Il est également possible de découvrir *L'Oiseau de feu* par sa *Suite de concert* de 1919, dans les versions Boulez (Sony, 1967) ou Jansons (RCO Live, 2006).

AUTRES VERSIONS : dir. Boulez (Sony, 1975). – dir. Gergiev (Philips, 1996). – dir. Nelsons (Orfeo, 2008)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des ballets, dir. Stravinsky (Sony, 1957-1965)

◆ *Petrouchka. Noces*

Orchestre philharmonique tchèque, dir. Karel Ancerl

Enr. 1962 (Supraphon)

Ce *Petrouchka* est une merveille de la discographie : aucune autre version n'a pu en retrouver les climats génialement inspirés. Avec Ancerl, on passe en un instant du marché paysan à la solitude d'une pantomime. Un disque miraculeux.

AUTRES VERSIONS : dir. Boulez (Sony, 1971). – dir. Jansons (RCO Live, 2004)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Noces*, dir. Ancerl (Supraphon, 1963). – dir. Gergiev (Mariinsky, 2009)

◆ *The Rake's Progress*

Dawn Upshaw (Anne Trulove), Jerry Hadley (Tom Rakewell), Robert Lloyd (Father Trulove), Samuel Ramey (Nick Shadow), Anne Collins (Mother Goose), Grace Bumbry (Baba the Turk), Chœur et Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. Kent Nagano

Enr. 1995-1996 (Erato)

Cette version possède tous les atouts : la direction de Nagano a la verve, le brillant, le grinçant et l'humour qu'on se doit de trouver ici mêlés. Cette virevolte permanente, bien dans l'esprit de Stravinsky, porte une distribution exceptionnelle, qui peut assumer aussi bien la prouesse vocale, que la poésie la plus retenue qui s'exprime ici.

AUTRES VERSIONS : dir. Stravinsky (Sony, 1964). – dir. Chailly (Decca, 1983)

POUR ALLER PLUS LOIN : *Mélodies*, dir. Stravinsky (Sony, 1964-1968)

◆ *Le Sacre du printemps*

Orchestre philharmonique de Los Angeles, dir. Esa-Pekka Salonen

Enr. 2006 (EMI)

Longtemps, *Le Sacre* a été un défi technique quasiment insurmontable pour les orchestres. C'est moins le cas depuis les années 1980, et c'est la raison pour laquelle la discographie de l'œuvre a été chamboulée ces derniers temps, comme l'a bien montré l'écoute en aveugle du nº 139 de *Classica*. Avec Salonen en tête de liste. Véritable architecte de l'effroi, le chef finlandais parvient à un contrôle stupéfiant des masses sonores, laissant s'exprimer le mystère organique de la nature. Une expérience unique.

AUTRES VERSIONS : dir. Boulez (Sony). – dir. Jansons (RCO Live, 2006). – dir. Tilson Thomas (RCA, 1997)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Symphonie en trois mouvements*, dir. Boulez (DG, 1996)

◆ *Symphonie de psaumes. Œdipus Rex*

Chœur et Orchestre philharmonique tchèques, dir. Karel Ancerl

Enr. 1965-1966 (Supraphon)

La *Symphonie de psaumes*, dédiée à la gloire de Dieu, est devenue le modèle des cantates des années 1930 sur des textes latins. Sous la direction tranchante et aérée d'Ancerl, c'est tout le mystère de cette œuvre qui surgit avec une immense poésie. Le chef tchèque donne une clarté étonnante à l'ensemble, refusant tout épanchement, gardant les motifs obsessionnels comme autant d'interrogations. Dans *Œdipus Rex*, Ancerl parvient à l'impossible : avec lui, le marbre s'anime.

AUTRE VERSION : *Symphonie de psaumes*, dir. Markevitch (Philips, 1962)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Rossignol*, dir. Conlon (EMI, 1998)

KAROL SZYMANOWSKI

(1882-1937)

◆ *Concerto pour violon nº 1. Symphonie nº 3 "Chant de la nuit"*

Christian Tetzlaff (violon), Steve Davislim (ténor), Chœur du Singverein de Vienne, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Pierre Boulez

Enr. 2009-2010 (DG)

Avec Pierre Boulez, l'œuvre de Szymanowski nous apparaît dans une lumière étincelante : nous sommes plongés dans une sorte d'extase sonore dans laquelle se mêlent tous les courants du début du siècle : symbolisme, expressionnisme, romantisme… Malgré la brièveté de ce disque, nous tenons l'un des plus beaux jalons de la discographie de Szymanowski. Magique, tout simplement !

POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Roi Roger*, dir. Rattle (EMI, 1993)

THOMAS TALLIS

(v. 1505-1585)

◆ *Lamentations de Jérémie. Motets*

The Tallis Scholars, dir. Peter Phillips

Enr. 1992 (Gimell)

Tallis par les Tallis, le choix est évident. Il est vrai que le groupe de Peter Phillips nous a offert la version la plus lumineuse des *Lamentations*, d'une sérénité rêveuse.

AUTRE VERSION : Hilliard Ensemble (ECM, 1986)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Spem in alium*, Tallis Scholars (Gimell, 1985)

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI

(1840-1893)

◆ *Ballets (extraits)*

Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Herbert von Karajan

Enr. 1961-1965 (Decca)

Multi-rééditées, ces trois *Suites* de ballets gravées à Vienne sont d'un luxe de raffinement jamais atteint par Karajan avec l'Orchestre

philharmonique de Berlin. Alors ne cherchez pas ailleurs : pour le couplage des suites de *Casse-Noisette*, *Le Lac des cygnes* et *La Belle au bois dormant*, il n'y a pas mieux.

POUR ALLER PLUS LOIN : *La Belle au bois dormant*, dir. Dorati (Philips, 1980). – *Casse-Noisette*, dir. Gergiev (Philips, 1988). – *Le Lac des cygnes*, dir. Tilson Thomas (Sony, 1990)

◆ *Concerto pour piano n° 1*

Emil Guilels (piano), Orchestre symphonique de Chicago, dir. Fritz Reiner

---

Enr. 1955 (RCA)

De très nombreux enregistrements du *Concerto pour piano n° 1* existent sous les doigts du pianiste russe Emil Guilels. La parfaite lisibilité de son interprétation, la conception très aérienne de l'œuvre font de la version avec Fritz Reiner un *must* de la discographie, idéal pour une première écoute.

AUTRE VERSION : Argerich (DG, 1967)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des concertos pour piano, Graffman (Sony, 1965)

◆ *Concerto pour violon*

Nathan Milstein (violon), Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Claudio Abbado

---

Enr. 1972 (DG)

Milstein et Abbado nous ont légué une version d'une grande cohérence du *Concerto pour violon*. Inventifs et pudiques à la fois, le violoniste et le chef sont constamment à l'écoute l'un de l'autre – ce qui les distingue de bien d'autres interprètes ! Une référence indémodable.

AUTRES VERSIONS : Oïstrakh (Melodiya, 1965). – Heifetz (RCA, 1957)

◆ *La Dame de pique*

Maria Guleghina (Lisa), Gegam Grigorian (Hermann), Vladimir Chernov (Eletsky) Irina Arkhipova (la Comtesse), Olga Borodina (Pauline), Chœur et Orchestre du Théâtre Mariinsky (Kirov) de Saint-Pétersbourg, dir. Valery Gergiev

---

Enr. 1992 (Philips)

L'enregistrement de cette *Dame de pique* fut réalisé à l'heure où l'équipe du Kirov s'ouvrait tout juste à l'Occident, révélant aux mélomanes éblouis une sonorité musicale et une pâte orchestrale unique, comme "préservée". Depuis, on n'a cessé d'évoquer les fameuses cordes de l'orchestre, chaleureuses et âpres à la fois, irrésistibles ici, en tout cas, dans la fiévreuse partition de Tchaïkovski devenue quasi freudienne sous la baguette intense de Valery Gergiev. Ce coffret révélait aussi un extraordinaire vivier de jeunes chanteurs – une troupe tout simplement, mais futures stars des scènes internationales. Grigorian est un vrai Hermann, rêveur égaré, plein de poésie, mais terrible aussi, Chernov le plus noble Eletsky qui soit, Guleghina et Borodina de magnifiques héroïnes. Un coffret d'anthologie.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Mazeppa*, dir. Gergiev (Philips, 1996)

◆ *Eugène Onéguine*

Evgeni Belov (Onéguine), Sergei Lemeshev (Lenski), Eugenia Verbitskaya (Filipievna), Galina Vichnievskaïa (Tatiana), Valentina Petrova (Larina), Andrei Sokolov (Triquet), Eugene Belov (Onéguine), Chœur et Orchestre du Théâtre du Bolchoï de Moscou, dir. Boris Khaikin

Enr. 1956 (Melodiya)

La distribution d'*Eugène Onéguine* réunie autour de Khaikin propose ce qui se faisait de mieux au Bolchoï durant les années 1950 : la jeune Vichnievskaïa y donne une Tatiana frémissante, chantant cette musique avec un instinct fabuleux. Quant au ténor Lemeshev, il n'a guère été égalé dans Lenski. Indémodable.

AUTRES VERSIONS : dir. Levine (DG, 1987). – dir. Bychkov (Philips, 1992)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Iolanta*, dir. Gergiev (Philips, 1994)

◆ *Symphonies nos 4 à 6*

Orchestre philharmonique de Léningrad, dir. Evgueni Mravinski

Enr. 1960 (DG)

Sans les duretés habituelles des témoignages soviétiques, nous disposons d'une radiographie de cette formation et de son chef, enregistrés lors d'une de leurs rares tournées en Occident. La pâte sonore n'a rien de commun avec les orchestres de chez nous : les cordes sont rêches, mais portent la tension rythmique de l'orchestre,

les cuivres vrillent avec un impact percussif et militaire… L’âme russe que l’on dit si imprévisible se dévoile dans des rubatos que peu d’autres chefs risqueraient. C’est au fond un travail de visionnaire où l’on sent, à parts égales, l’engagement intellectuel et physique. Ce témoignage demeure à jamais bouleversant.

AUTRE VERSION : dir. Gergiev (Philips, 1999-2004)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale des *Symphonies*, dir. Markevitch (Philips, 1962-1966)

GEORG PHILIPP TELEMANN

(1681-1767)

◆ *Tafelmusik*

Musiqua Antiqua Köln, Reinhard Goebel

Enr. 1988 (Archiv)

La *Tafelmusik (Musique de table)* se caractérise par une diversité des styles et des effectifs instrumentaux, allant du trio au concerto pour solistes et orchestre. La lecture décapante de Reinhard Goebel et de ses musiciens sur instruments d’époque a considérablement renouvelé notre perception de l’œuvre, en misant sur la surenchère expressive, les contrastes dynamiques et une très grande souplesse agogique. Ainsi épicée, cette musique de table regorge de saveurs.

AUTRE VERSION : dir. Harnoncourt (Teldec, 1989)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Brockes-Passion*, dir. Jacobs (HM, 2008)

EDGAR VARÈSE

(1883-1965)

◆ *L’œuvre intégrale*

Chœur d’hommes du Chœur philharmonique de Prague, Orchestre du Concertgebouw d’Amsterdam, Asko Ensemble, dir. Riccardo Chailly

Enr. 1992-1998 (Decca)

Né en 1883, ce Français naturalisé américain en 1927 aimait à se

déclarer "planétaire". Si son rayonnement est aujourd'hui international, cela n'a pas toujours été le cas de son vivant : comparé au tollé qu'ont suscité *Hyperprism* (1923) ou *Déserts* (1954), le scandale du *Sacre* ferait presque figure de répétition générale ! Quoi qu'il en soit, Riccardo Chailly est convaincu de diriger ici des classiques de demain. Son intégrale, outre une remarquable exhaustivité, se distingue par une grande exactitude, et une certaine poésie : le chef sait souligner le côté incantatoire des vents à l'amorce d'*Intégrales* et – miracle d'audace ! – magnifier l'écriture pour sirènes de *Ionisation*.

RALPH VAUGHAN WILLIAMS

(1872-1958)

◆ *The Lark Ascending. Variations. Fantaisie sur Greenleeves. Fantaisie sur un thème de Tallis*

Academy of Saint Martin-in-the Fields, dir. Neville Marriner

Enr. 1971 (Decca)

Marriner est l'avocat exemplaire de ces pièces qui n'ont rien du pastiche. Il met au contraire en valeur la finesse d'écriture du compositeur, orchestrateur hors pair, et l'inventivité de ses développements. Si vous n'aimez pas ce disque, n'insistez pas : la musique anglaise n'est pas faite pour vous !

POUR ALLER PLUS LOIN : Les *Symphonies*, dir. Boult (EMI, 1967-1976)

GIUSEPPE VERDI

(1813-1901)

◆ *Aïda*

Leontyne Price (Aïda), Jon Vickers (Radamès), Rita Gorr (Amnéris), Robert Merrill (Amonasro), Giorgio Tozzi (Ramfis), Chœur et Orchestre de l'Opéra de Rome, dir. Georg Solti

---

Enr. 1962 (Decca)

Attention ! Dans *Aïda*, un drame se dessine bien sous le luxe de

l'apparat, et les chanteurs qui le servent doivent affronter des tessitures tendues, soumises à des effectifs orchestraux plus chargés qu'auparavant dans l'opéra verdien. Dans les années 1960, Leontyne Price s'identifia à la perfection au personnage d'Aïda, témoin cette couleur de voix ambrée, ce velours et ce volume. Jon Vickers insuffle à son personnage une étoffe vocale moins solaire que de coutume ; son chant plus intériorisé confère au guerrier Radamès une psychologie fouillée, bannissant tout effet gratuit. L'entourage répond avec le même engagement, de même que Solti. Espérer mieux relève de la pure utopie.

AUTRE VERSION : dir. Muti (EMI, 1974)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Un bal masqué*, dir. Votto (EMI, 1956)

◆ *Don Carlos*

Nicolaï Ghiaurov (Philippe II), Renata Tebaldi (Elisabeth), Carlo Bergonzi (Don Carlos), Dietrich Fischer-Dieskau (Posa), Grace Bumbry (Eboli), Martti Talvela (le Grand Inquisiteur), Chœur et Orchestre du Covent Garden, dir. Georg Solti

---

Enr. 1965 (Decca)

Si le travail de Solti est évidemment remarquable, c'est par son plateau que ce *Don Carlos* caracole en tête de la discographie. Bergonzi réunit les qualités idéales du ténor romantique : voilà un art du chant qui souffle le vague à l'âme ! Philippe II, coulé dans le bronze de Nicolaï Ghiaurov, affronte une épouse vocalement royale, mais un tant soit peu indifférente au texte ; Tebaldi n'a que sa voix certes, mais qu'importe lorsque c'est la plus belle du monde ! L'Eboli de Bumbry rayonne de jeunesse, elle forme avec Simionato et Verrett le triumvirat des princesses. En Fischer-Dieskau, on trouvera un Posa plus curieux de texte que de voix, même si sa lecture de la partition témoigne d'une scrupuleuse attention. Signalons enfin que cette version italienne en cinq actes (1886) est exceptionnellement bien enregistrée.

AUTRE VERSION : dir. Giulini (EMI, 1970)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Macbeth*, dir. Abbado (1976)

◆ *Falstaff*

Tito Gobbi (Falstaff), Elisabeth Schwarzkopf (Alice), Anna Moffo (Nanetta), Rolando Panerai (Ford), Luigi Alva (Fenton), Fedora Barbieri (Quickly), Chœur et Orchestre Philharmonia, dir. Herbert

von Karajan

Enr. 1956 (EMI)

Dans cette intégrale historique, l'hédoniste Karajan, qui paraît s'enivrer de ce discours instrumental magique, fait appel à Tito Gobbi ; les qualités vocales du baryton italien égalent ses dons d'acteur et font de son Pancione la truculence même. Les femmes, plus polies d'expression, chantent excellemment bien, d'Elisabeth Schwarzkopf, chic et un rien maniérée, à la charnelle Anna Moffo. Un sommet d'intelligence musicale.

AUTRES VERSIONS : dir. Toscanini (RCA, 1950). – dir. Abbado (DG, 2001)

◆ *La Force du destin*

Leontyne Price (Leonora), Richard Tucker (Alvaro), Robert Merrill (Carlo), Giorgio Tozzi (padre Guardiano), Ezio Flagello (fra Melitone), Shirley Verrett (Preziosilla), Chœur et Orchestre de la RCA italiana, dir. Thomas Schippers

Enr. 1964 (RCA)

Dans *La Forza* (1862), c'est la soprano qui ravit la vedette au ténor, de la tendre prière qui ouvre l'opéra au *"Pace, Pace"*, cheval de bataille de tout soprano lyrique. Le coffret dirigé par l'efficace Thomas Schippers met particulièrement en valeur les ressources de Leontyne Price : intensément lyrique, usant d'un *glamour* vocal peu commun, homogène de tessiture de bout en bout, Leonora n'a jamais été aussi somptueusement chantée. Tous ses confrères qui lui donnent la réplique témoignent de la santé de fer de l'école américaine.

AUTRES VERSIONS : dir. Serafin (EMI, 1954). – dir. Muti (EMI, 1986)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Luisa Miller*, dir. Maazel (DG, 1979)

◆ *Nabucco*

Matteo Manuguerra (Nabucco), Renata Scotto (Abigaille), Nicolaï Ghiaurov (Zaccaria), Chœur Ambrosian, Orchestre Philharmonia, dir. Riccardo Muti

Enr. 1978 (EMI)

Populaire dès sa création et tout aussi populaire aujourd'hui, *Nabucco*, roi des jeunes opéras verdiens, symbolisa dans l'Italie du XIXe siècle toute la force du Risorgimento, véhiculée à elle seule à travers le

chœur des Hébreux *"Va pensiero"*. Voici, sous la direction de Muti, l'une des lectures orchestrales les plus fiévreuses entendues dans l'œuvre.

AUTRES VERSIONS : dir. Sinopoli (DG, 1983). – dir. Gardelli (Decca, 1965)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Attila*, dir. Muti (EMI, 1989)

◆ *Otello*

Plácido Domingo (Otello), Renata Scotto (Desdemone), Sherrill Milnes (Iago), Frank Little (Cassio), Chœur Ambrosian, National Philharmonic Orchestra, dir. James Levine

Enr. 1978 (RCA)

Domingo restera comme le dernier grand Otello. Dans ses six versions (au moins !), il domine tous ses contemporains. Nous retenons son premier disque officiel de 1978. Desdemone (Renata Scotto) est l'une des plus passionnantes qui soit, donnant du rôle une vision particulièrement personnelle, éblouissante d'intelligence. James Levine exalte la trame orchestrale, souffle l'urgence, porte l'incandescence des uns, la beauté des autres.

AUTRES VERSIONS : dir. Serafin (RCA, 1961). – dir. Karajan (Decca, 1961). – dir. Toscanini (RCA, 1947)

◆ *Requiem*

Elisabeth Schwarzkopf, Christa Ludwig, Nicolaï Gedda, Nicolaï Ghiaurov, Chœur et Orchestre Philharmonia, dir. Carlo Maria Giulini

Enr. 1964 (EMI)

Selon la légende, la version Giulini est sans défaut, comme son *Don Giovanni* ou son *Don Carlos*… Eh bien, la légende dit vrai ! Le chef italien impose une rigueur, une intensité, une honnêteté et, au final, une humanité qui font de son enregistrement, aujourd'hui encore, la grande référence du *Requiem* de Verdi. Comme l'a encore souligné l'écoute en aveugle du n° 134 de *Classica*, aucune autre version n'est parvenue à une telle évidence dans la caractérisation, une telle majesté dans l'émotion, une telle universalité des sentiments face à la mort. Cela semble simple. À l'aune de cette écoute, et compte tenu des difficultés très nombreuses de la partition, on parlera plutôt de miracle.

AUTRES VERSIONS : dir. Reiner (Decca, 1960). – dir. Karajan (DG, 1972)

POUR ALLER PLUS LOIN : *Quatre Pièces sacrées*, dir. Giulini (EMI, 1963)

◆ *Rigoletto*

Dietrich Fischer-Dieskau (Rigoletto), Carlo Bergonzi (le duc de Mantoue), Renata Scotto (Gilda), Fiorenza Cossotto (Maddalena), Ivo Vinco (Sparafucile), Chœur et Orchestre de la Scala de Milan, dir. Rafael Kubelik

---

Enr. 1964 (DG)

Drame humain s'il en est, et première œuvre de la "trilogie populaire", *Rigoletto* n'était pourtant aux yeux de Verdi "qu'une suite d'airs, de duos, et rien d'autre". La vision qu'en offre Rafael Kubelik est tranchante, incisive, dramatiquement forte, sans pour autant renoncer à *l'italianità* de la partition : un *Rigoletto* qui sonne juste et rond. Les deux têtes d'affiche, l'angélique Renata Scotto en Gilda, et le duc de Mantoue aux accents nobles et châtiés de Carlo Bergonzi, donnent la réplique au Rigoletto surprenant de Fischer-Dieskau, plus attentif au texte et aux nuances qu'à la couleur vocale appropriée. Mais son bouffon, souffrant et humain, est le plus bouleversant de tous.

AUTRES VERSIONS : dir. Serafin (EMI, 1955). – dir. Solti (RCA, 1963)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Ernani*, dir. Schippers (RCA, 1967)

◆ *La Traviata*

Ileana Cotrubaş (Violetta), Plácido Domingo (Alfredo), Sherrill Milnes (Germont), Chœur et Orchestre du Bayerisches Staatsoper, dir. Carlos Kleiber

---

Enr. 1976-1977 (DG)

La discographie de *La Traviata* butant sur la question de l'homogénéité de ses distributions, c'est par la version de Carlos Kleiber qu'il faudra commencer, qui réunit trois excellentes voix et possède, pour le moins, un *ton* et un incomparable sens du drame.

AUTRES VERSIONS : dir. Giulini (EMI, 1955). – dir. Prêtre (RCA, 1967)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Les Vêpres siciliennes*, dir. Levine (RCA, 1973)

◆ *Le Trouvère*

Leontyne Price (Leonora), Plácido Domingo (Manrico), Sherrill Milnes (le comte de Luna), Fiorenza Cossotto (Azucena), Bonaldo

Giaiotti (Ferrando), Chœur Ambrosian, Orchestre New Philharmonia, dir. Zubin Mehta

Enr. 1969 (RCA)

Dans cette intégrale, le quatuor vocal se situe à un égal niveau d'excellence. Leontyne Price, idéalement captée, fait preuve de maturité et offre à sa Leonora un velours vocal sensuel, pulpeux, auquel la brillance du jeune Domingo répond avec ardeur. Le baryton américain Sherrill Milnes, comte de Luna d'une autorité indéniable, rappelle à quel point le Metropolitan Opera de New York fut un creuset de voix verdiennes ; enfin, Fiorenza Cossotto, dans un rôle de prédilection, prête à la sorcière Azucena une allure assez jeune, stupéfiante de volume sonore, de présence et d'agilité. Mais c'est Zubin Mehta qui demeure la clef de voûte de cet enregistrement, en nous conviant à un véritable roman de cape et d'épée.

AUTRE VERSION : dir. Cellini (enr. 1952, RCA)

TOMÁS LUIS DE VICTORIA

(1548-1611)

◆ *Cantica Beata Virginis*

La Capella Reial de Catalunya, Hespèrion XX, dir. Jordi Savall

Enr. 1992 (Alia Vox)

Victoria, fer de lance du Siècle d'or espagnol, a trouvé en Savall un interprète d'élection. Les couleurs saturées du chœur, magnifiées par l'emploi subtil d'un accompagnement instrumental, font de ce disque un moment de pure émotion.

POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de la musique sacrée, Ensemble Plus Ultra (Archiv, 2008-2011)

HEITOR VILLA-LOBOS

(1887-1959)

◆ *Bachianas brasileiras nos 4, 5, 7, 9. Chóros no 10*

Renée Fleming (soprano), BBC Singers, New World Symphony, dir. Michael Tilson Thomas

Enr. 1996 (RCA)

Voilà une musique généreuse sur laquelle Tilson Thomas jette un regard affectueux et un éclairage moderniste. Il y a de tous les genres dans ces hommages ou ces pastiches, c'est selon : Bach côtoie Mahler, la musique de film, les contrepoints les plus serrés ! Interprété par des musiciens américains rompus à la souplesse rythmique des musiques du monde et du jazz, cela nous donne un cocktail détonnant, idéal pour découvrir l'art de Villa-Lobos.

AUTRE VERSION : *Bachianas brasileiras n° 5*, Los Angeles (EMI, 1956)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Villa-Lobos par lui-même* (EMI, 1954-1956)

ANTONIO VIVALDI

(1678-1741)

◆ *Concertos op. 3 "L'Estro armonico"*

Europa Galante, Fabio Biondi (violon et dir.)

Enr. 1997 (Virgin)

L'Estro armonico : le manifeste de la révolution vivaldienne est un chef-d'œuvre du concerto baroque. La version qu'en donne Fabio Biondi est d'une vitalité rythmique soulignant à l'envi les extravagances de l'écriture : une constante fête musicale, d'une folle invention.

AUTRE VERSION : dir. Hogwood (Decca, 1980)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Concertos op. 4 "La Stravaganza"*, dir. Biondi (Virgin, 2010)

◆ *Concertos pour mandolines*

Il Giardino armonico, dir. Giovanni Antonini

Enr. 1992 (Teldec)

Il Giardino armonico et ses solistes ressuscitent ici quelques-uns des *Concertos* de Vivaldi parmi les plus intéressants. Les associations d'instruments les moins usitées s'y succèdent : ainsi le *Concerto en ré mineur* RV 540 pour viole d'amour, luth, cordes et basse continue ou le

Concerto en sol majeur RV 532 pour deux mandolines, cordes et basse continue, dont le deuxième mouvement dévoile l'étonnante imagination musicale du Prêtre Roux ; un CD à écouter et réécouter.

AUTRE VERSION : dir. Biondi (Virgin, 2001)

◆ *Concertos "Les Quatre Saisons"*

Giuliano Carmignola (violon), Orchestre baroque de Venise, dir. Andrea Marcon

---

Enr. 1999 (Sony)

La perfection a un nom : Giuliano Carmignola ! Sa version des *Quatre Saisons* demeure la grande référence depuis sa publication. Qui fera mieux ?

AUTRES VERSIONS : dir. Biondi (Opus 111, 1991). – Il Giardino armonico (Teldec, 1993)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Concertos pour flûte*, Pahud (EMI, 2005)

◆ *Stabat Mater*

Sara Mingardo (contralto), Concerto italiano, dir. Rinaldo Alessandrini

---

Enr. 1999 (Opus 111)

La version gagnante de l'écoute en aveugle du nº 82 de *Classica* : le chant tragique de Sara Mingardo et la direction habitée d'Alessandrini.

AUTRES VERSIONS : Lemieux (Analekta, 2003). – Scholl (HM, 1995)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Cantates*, Piau (Naïve, 2005)

◆ *The Vivaldi Album : airs d'opéras*

Cecilia Bartoli (mezzo-soprano), Il Giardino armonico, dir. Giovanni Antonini

---

Enr. 1999 (Decca)

Voici "le" grand disque de la diva, celui qui a lancé Cecilia Bartoli dans le répertoire baroque et qui a remis l'opéra vivaldien à la mode. Vous n'avez pas encore *The Vivaldi Album* ? Dommage pour vous !

POUR ALLER PLUS LOIN : *Bajazet*, dir. Biondi (Virgin, 2004)

(1813-1883)

◆ *Lohengrin*

Jess Thomas (Lohengrin), Elisabeth Grümmer (Elsa), Christa Ludwig (Ortrud), Dietrich Fischer-Dieskau (Telramund), Chœur de l'Opéra de Vienne, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Rudolf Kempe

Enr. 1964 (EMI)

L'Orchestre philharmonique de Vienne, rayonnant, est sans doute mieux à même que n'importe quelle autre phalange de rendre la poésie, l'incandescence et la nostalgie de ce drame – ces tons "bleu argent" qu'admirait Stefan Zweig. Mais l'homogénéité vocale est l'autre grande qualité de l'enregistrement de Kempe. Un classique du disque, indémodable.

AUTRE VERSION : dir. Cluytens (Orfeo, 1958)

◆ *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*

Dietrich Fischer-Dieskau (Sachs), Plácido Domingo (Walther), Caterina Ligendza (Eva), Roland Hermann (Beckmesser), Christa Ludwig (Magdalene), Chœur et Orchestre de l'Opéra allemand de Berlin, dir. Eugen Jochum

Enr. 1976 (DG)

Le *Kappellmeister* Jochum explore les ambivalences de cette comédie avec humanité et profondeur : son orchestre et ses chœurs sont toujours poétiques. Ils ne chargent ni ne caricaturent jamais. Chez les solistes, l'homogénéité est le maître mot. Domingo italianise les envolées lyriques de Walther avec fougue – et raison –, quand Fischer-Dieskau, dans le long rôle du cordonnier poète Sachs, imprime à sa voix la conception hautement intellectuelle qu'il a des mots.

AUTRES VERSIONS : dir. Karajan (EMI ou Naxos, 1951). – dir. Kubelik (Arts, 1967)

◆ *Ouvertures et Préludes*

Orchestre symphonique de la NBC, dir. Arturo Toscanini

Enr. 1946-1952 (RCA)

L'album Toscanini est passionnant et surprendra ceux qui considèrent

que le chef italien détient en permanence des records de rapidité et de sécheresse ! Écoutez les extraits de *Tristan et Isolde* et de *Parsifal* : l'émotion domine de bout en bout, Toscanini concevant chaque partie comme un bloc sonore inaltérable. En outre, le *remastering* est magnifique.

AUTRE VERSION : dir. Klemperer (EMI, 1960-1961)

◆ *Parsifal*

Wolfgang Windgassen (Parsifal), Martha Mödl (Kundry), Ludwig Weber (Gurnemanz), George London (Amfortas), Hermann Uhde (Klingsor), Orchestre et Chœur du Festival de Bayreuth, dir. Hans Knappertsbusch

---

Enr. 1951 (Teldec)

Immense *Parsifal* que celui de Knappertsbusch ! Vous ne trouverez nulle part ailleurs ce que vous trouverez ici, une vision aussi intensément habitée. L'enregistrement, capté en 1951 à l'occasion de la réouverture du Festival de Bayreuth, donne lieu à une atmosphère sans pareille. Une lente célébration a lieu, une méditation de quelque quatre heures trente, où Knappertsbusch érige une très haute cathédrale. Happée par la portée du drame, la battue révèle un mal-être permanent, des angoisses mortifiantes, des blessures inconsolables. La distribution a fait l'histoire.

AUTRES VERSIONS : dir. Knappertsbusch (Philips, 1962). – dir. Solti (Decca, 1972)

◆ *L'Anneau du Nibelung (Der Ring des Nibelungen)*

George London / Hans Hotter (Wotan), Birgit Nilsson (Brünnhilde), Wolfgang Windgassen (Siegfried), Kirsten Flagstad / Christa Ludwig (Fricka), Gustav Neidlinger (Alberich), James King (Siegmund), Régine Crespin (Sieglinde), Gottlob Frick (Hunding/ Hagen), Set Svanholm (Loge), Paul Kuen / Gerhard Stolze (Mime), Dietrich Fischer-Dieskau (Gunther), Christa Ludwig (Waltraute), Chœur de l'Opéra de Vienne, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Georg Solti

---

Enr. 1958-1964 (Decca)

Une architecture sonore inouïe, fièrement dressée, incrustée d'ors et de reliefs, une mise en ondes brillante avec des plans sonores spectaculairement étagés, qui n'oublient jamais les “bruitages” collant

aux moments-clés du drame. Voici quelques-unes des indéniables qualités de la version de Georg Solti, premier choix pour découvrir la *Tétralogie*. S'y aventurer procure le grand frisson.

AUTRES VERSIONS : dir. Karajan (DG, 1967-1970). – dir. Böhm (Philips, 1966-1967). – dir. Krauss (Orfeo, 1953)

◆ *Tannhäuser*

René Kollo (Tannhäuser), Helga Dernesch (Elisabeth), Christa Ludwig (Vénus), Victor Braun (Wolfram), Hans Sotin (Hermann), Chœur de l'Opéra de Vienne, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Georg Solti

Enr. 1970 (Decca)

Pas de concession chez Georg Solti : il dirige une grande musique, un point c'est tout. Rien que du grandiose. En fait, on se laisse complètement prendre. Car s'il est un Wagner qui se prête à cet hédonisme sonore, à cette construction digne des bâtisseurs de cathédrale, c'est bien *Tannhäuser*. D'autant que la distribution est à la hauteur : Vénus insurpassée, et Tannhäuser jeune de ton et de timbre, aérien même, mais des épaules carrées et très solides derrière. Incontournable.

AUTRE VERSION : dir. Sawallisch (Philips, 1962)

◆ *Tristan et Isolde*

René Kollo (Tristan), Margaret Price (Isolde), Brigitte Fassbaender (Brangäne), Kurt Moll (le roi Marke), Dietrich Fischer-Dieskau (Kurwenal), Rundfunkchor Leipzig, Staatskapelle de Dresde, dir. Carlos Kleiber

Enr. 1982 (DG)

Une fois n'est pas coutume : ce n'est pas par un *live* de Bayreuth qu'il vous faut découvrir *Tristan*. Avant de venir à Böhm ou Karajan, l'enregistrement de studio de Carlos Kleiber vous offrira, outre d'extraordinaires qualités musicales, l'avantage d'un son numérique optimum. La lecture du chef allemand préfère les articulations nettes – et d'autant plus fulgurantes – à l'habituelle pâte romantique. Ses voix suivent sa conception : Kollo et Price forment un couple plus “léger” que de coutume. Signalons le roi Marke pétri d'humanité de Kurt Moll.

AUTRES VERSIONS : dir. Böhm (DG, 1966). – dir. Furtwängler (EMI, 1952). – dir. Karajan (Orfeo, 1952)

◆ *Le Vaisseau fantôme*

Theo Adam (le Hollandais), Anja Silja (Senta), Martti Talvela (Daland), Ernst Kozub (Erik), BBC Chorus, Orchestre New Philharmonia, dir. Otto Klemperer

Enr. 1968 (EMI)

Rien n'est gratuit dans la lecture de Klemperer. Seul ou grondant sous les voix, son orchestre tournoie, menace, fait poindre une ironie noire, bref, accule les personnages à croire que tout est perdu d'avance. Aucun rôle n'affiche de faiblesse, tous se situent à un égal niveau d'excellence. Ce *Vaisseau fantôme* offre en outre l'avantage d'excellentes conditions sonores.

AUTRES VERSIONS : dir. Keilberth (Testament, 1955). – dir. Dorati (Decca, 1961)

CARL MARIA VON WEBER

(1786-1826)

◆ *Der Freischütz*

Peter Schreier (Max), Gundula Janowitz (Agathe), Edith Mathis (Ännchen), Siegfried Vogel (Kuno), Bernd Weikl (Ottokar), Theo Adam (Kaspar), Chœur de la Radio de Leipzig, Staatskapelle de Dresde, dir. Carlos Kleiber

Enr. 1974 (DG)

Ouvrage fondateur d'un opéra romantique et national allemand, tout vibrant de sentiments de la nature et de symboles de premier degré, *Der Freischütz* est le plus merveilleux et convaincant des opéras naïfs. Il y faut des visions autant que des voix, et une foi qui balaie tout. La seule infime réserve qu'on puisse adresser à l'enregistrement signé Carlos Kleiber, qui dispose avec la Staatskapelle de Dresde de l'orchestre le plus authentique par ses sonorités de forêt et d'orage, c'est son élégance précisément – une sophistication, presque solaire, mais irrésistible évidemment avec un tel chef – et des solistes rayonnants. Salué d'emblée comme une référence absolue, il reste idéal pour une première écoute.

AUTRES VERSIONS : dir. Keilberth (EMI, 1959). – dir. Furtwängler (EMI, 1954)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Obéron*, dir. Kubelik (DG, 1970)

Anton Webern

(1883-1945)

◆ *Im Sommerwind. Passacaglia op. 1. Six Pièces pour orchestre op. 6. Cinq Pièces orchestrales op. 10. Symphonie op. 21. Concerto pour neuf instruments op. 24. Variations op. 30*

Staatskapelle de Dresde, dir. Giuseppe Sinopoli

Enr. 1996 (Teldec)

Avec ce disque, Sinopoli parcourt les étapes de l'évolution musicale de Webern, de 1904 *(Im Sommerwind)* à 1940 (les *Variations pour orchestre* op. 30). Durant tout ce parcours, le chef et l'orchestre fascinent par la stupéfiante beauté des timbres et la cohésion supérieure des pupitres.

AUTRE VERSION : dir. Karajan (DG, 1973-1974)
POUR ALLER PLUS LOIN : Intégrale de l'œuvre, dir. Boulez (Sony, 1969-1970)

Kurt Weill

(1900-1950)

◆ *L'Opéra de quat'sous*

Wolfgang Neuss (le Chanteur des rues), Willi Trenk-Trebitsch (Peachum), Johanna von Koczian (Polly), Lotte Lenya (Jenny), Orchestre de la Radio de Berlin, dir. Wilhelm Brückner-Rüggeberg

Enr. 1958 (Sony)

Pourra-t-on un jour retrouver la même verve, le même accent de la rue, la même folie, le même esprit ? Le Berlin de Weimar comme si vous y étiez.

AUTRE VERSION : dir. Mauceri (Decca, 1988)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny,* dir. Wilhelm Brückner-Rüggeberg (Sony, 1956)

HUGO WOLF

(1860-1903)

◆ *Italienisches Liederbuch*

Elisabeth Schwarzkopf (soprano), Dietrich Fischer-Dieskau (baryton), Gerald Moore (piano)

Enr. 1965-1967 (EMI)

L'*Italienisches Liederbuch* est consacré à des poèmes toscans et vénitiens anonymes, exclusivement consacrés à l'amour. Les quarante-six lieder forment un tout très cohérent, réparti de façon assez équitable entre voix de femme et voix d'homme. Pour leur rendre justice, cet ineffable trio discographique (avec le génial Moore) puise au fond des secrets de chaque poème des beautés sonores d'une intériorité et d'une simplicité magiques.

POUR ALLER PLUS LOIN : *Spaniches Liederbuch*, Schwarzkopf, Fischer-Dieskau (EMI, 1965-1967)

EUGÈNE YSAŸE

(1858-1931)

◆ *Six Sonates pour violon seul op. 27*

Frank Peter Zimmermann (violon)

Enr. 1993-1994 (EMI)

Composées en 1923, les *Six Sonates* sont chacune dédiées à un grand violoniste de l'époque, dont elles respectent le style et la personnalité. Placées sous le signe de Bach, elles ne sont pas pour autant un “à la manière de…”. Véritable monument à la technique du violon, elles peuvent être interprétées dans des visions très différentes les unes des autres, sans qu'aucune option ne s'impose vraiment. Avec une suprême autorité, Frank Peter Zimmermann est parvenu à opérer la synthèse des différents choix possibles. Une magistrale leçon de violon, en même temps qu'une réflexion tragique.

AUTRES VERSIONS : Kremer (Mobile, 1976). – Shumsky (Nimbus, 1982)

Jan Dismas Zelenka

(1679-1745)

◆ *Missa dei filii. Litaniae lauretanae*

Nancy Argenta (soprano), Michael Chance (alto), Christoph Prégardien (ténor), Gordon Jones (basse), Kammerchor Stuttgart, Tafelmusik Baroque Orchestra, dir. Frieder Bernius

Enr. 1989-1990 (DHM)

La *Missa dei filii* et les *Litaniae lauretanae*, d'une construction sans faille et d'une constante invention mélodique, ne peuvent que donner envie de découvrir la musique sacrée du compositeur bohémien. Interprétation idéale de Bernius et ses forces vocales. On rend grâce à Dieu et on en redemande !

POUR ALLER PLUS LOIN : *Missa Ultimarum Sexta Omnium Sanctorum*, dir. Bernius (Sony, 1993)

Alexander von Zemlinsky

(1871-1942)

◆ *Symphonie lyrique op. 18*

Julia Varady (soprano), Dietrich Fischer-Dieskau (baryton), Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Lorin Maazel

Enr. 1981 (DG ou Brilliant)

Créée en 1924, cette suite symphonique en sept parties alterne les vers du poète bengali Rabindranâth Tagore, chantés par les deux solistes, et des intermèdes musicaux. L'œuvre prolonge en quelque sorte *Le Chant de la Terre* mahlérien en exposant le drame de l'incommunicabilité entre la femme et l'homme. C'est au couple Varady – Fischer-Dieskau qu'est revenu d'en enregistrer cette somptueuse version de référence, magnifiée par la direction, décadente au possible, de Maazel.

AUTRES VERSIONS : dir. Gielen (Arte Nova, 1994). – dir. Chailly (Decca, 1993)
POUR ALLER PLUS LOIN : *Le Nain*, dir. Conlon (EMI, 1995)

Ouvrage réalisé
par le Studio Actes Sud



Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage.